But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

28 PAGES | 35 FRANCS

DIX PAGES DE PHOTOGRAPHIES EXCEPTIONNELLES :

SPÉCIAL COUPE DU MONDE

D. L.
21 JUIN 1954

Dans ce numéro :

LA VICTOIRE DE LAUREDI AU DAUPHINÉ

★

Rocky Marciano reste champion du monde (lourds)

★

Un seul attaquant français de valeur en Suisse : JEAN VINCENT

Notre ailier gauche Jean Vincent fut en Suisse notre meilleur élément et le seul attaquant qui ait donné l'impression de pouvoir tromper les gardiens de buts adverses. Ici, contre le Mexique, il réussit, d'ailleurs, le seul but qui fut marqué par la formation tricolore.

28 Pages - 35 Frs

N° 464. Lundi 21 Juin 1954

Afrique du Nord. Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

14 minutes après le début du Championnat du Monde

LA FRANCE

encaissait un but et elle ratait son entrée...

M. R. Rubatel ouvre le championnat du monde.

MERCREDI 16 juin 1954, 17 heures. L'Union Instrumentale de Lausanne vient de terminer son concert. On a procédé à un lâcher de pigeons qui tourbillonnent au-dessus du stade de la Pontaise, près du lac étincelant sous le soleil. M. Jules Rimet, président de la F.I.F.A., a prononcé une courte allocution qu'a suivie l'exécution de l'hymne suisse. M. Rodolphe Rubatel, Président de la Confédération Helvétique, s'est fait présenter les équipes nationales françaises et yougoslaves. Ces cérémonies ont pris une demi-heure. M. Rubatel s'approche du micro et prononce la phrase sacramentelle : « Je déclare ouvert le Championnat du Monde de football, 5e Coupe Jules-Rimet. » Il est 17 h. 30. A 17 h. 44, quatorze minutes plus tard, l'ailier droit yougoslave Milutinovitch tire, Remetter plonge, en vain. La Yougoslavie mène par un but à zéro. La France a raté son entrée. Elle l'a ratée parce que jamais elle ne pourra remonter ce handicap, parce que, durant les 76 minutes qui restent à jouer, elle donnera l'impression d'une équipe lente, maladroite, sans courage. Quoi qu'elle puisse faire par la suite devant le Mexique et, éventuellement, devant la Yougoslavie en match de barrage, l'image enregistrée par le public de Lausanne ne s'effacera pas. L'opinion regrettable que les footballeurs français ont donné d'eux se renforce par la comparaison avec l'énergie déployée par les Belges contre les Anglais. Le 16 juin 1954, l'équipe de France a écrit une mauvaise page de son histoire. Elle a désormais le devoir impérieux de se racheter aux yeux des sportifs.

YOUGOSLAVIE-FRANCE (1-0). Le premier quart d'heure du match fut pénible pour nos défenseurs, impuissants à s'assurer le contrôle de la balle. A la 14e minute, les Yougoslaves tro
do

LE ONZE TRICOLORE N'A PAS SAUVÉ L'HONNEUR: IL S'EST

De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN

LAUSANNE. — L'équipe de France de football a déjà donné sujet à de multiples déceptions. Pour être objectif, nous pourrions même dire qu'on n'en est plus à compter celles-ci, mais nous sommes toujours bons croyants et espérons toujours le salut quand la catastrophe est à notre porte.

Une fois encore, les Français qui se trouvaient à Lausanne pour encourager l'équipe de France disputant le premier match de la Coupe du Monde ont été déçus. Le mot est même faible pour exprimer la douleur ressentie par les partisans de notre équipe nationale. Il fut très pénible d'entendre les quolibets lancés à nos représentants, les protestations formulées à l'encontre des sélectionneurs, les critiques acerbes émises chaque fois — et ce fut souvent — qu'un joueur français commettait une faute technique ou une erreur tactique.

Oui, l'équipe de France fut faible à Lausanne, très faible, et nous ne craignons pas de le dire : nous ne voyons malheureusement pas comment la renforcer sensiblement.

— Mais nous n'avons été battus que d'un but, diront ceux qui n'y étaient pas.

C'est vrai, mais la marque d'un but à zéro en faveur de nos adversaires est loin de traduire la physionomie de la rencontre. Plus ambitieux qu'ils ne l'ont été, plus désireux de chiffrer leur avantage, les Yougoslaves auraient marqué deux ou trois buts de plus que nous et nous n'aurions eu qu'à les encaisser.

A Lausanne, mercredi dernier, comme à Zagreb le 18 octobre, les attaquants yougoslaves ont perdu un temps considérable à batifoler devant les buts qui n'étaient pas cependant très fortement défendus.

Il faut bien le dire : si être battu dans une compétition sportive après avoir lutté et donné le meilleur de soi pour défendre son maillot n'est pas déshonorant, — il s'en faut — être ridicule est inadmissible,

Il fut navrant, hélas, de constater dans ce magnifique stade de la Pontaise combien nos joueurs se montraient gauches, simplets, déroutés, devant la sûre technique des footballeurs yougoslaves qui, tranquillement, paraissaient faire leur numéro dans le sens démonstratif le plus évident.

On ne constitue pas une équipe nationale de grande qualité avec des joueurs aux moyens modestes. Des footballeurs qui obtiennent un bon rendement dans leur club ne sont pas nécessairement des internationaux. On peut reprocher à nos sélectionneurs de n'en pas tenir assez compte. Dans l'équipe de France qui se fit rosser à Lausanne — la marque, répétons-le, n'a rien à voir en l'affaire — il n'y avait qu'un nombre restreint de joueurs capables de porter le maillot national. On a vu des courageux comme Kaelbel et Penverne lutter dans le vide ; des joueurs appliqués comme Derreudre et Glovacki dépassés par les événements ; un Strappe, un Gianessi rebutés par la tâche, faute de pouvoir contrôler leur adversaire direct.

La supériorité des Yougoslaves influença certainement le moral de la plupart de nos représentants. Il apparut nettement que Glovacki, Gianessi, Vincent et Derreudre « baissaient les bras », devant l'inutilité de leurs efforts. Ce n'était pas pour arranger les affaires de leur camp, mais c'est au moins fâcheux.

Nous avons pu comparer le montant des transferts demandés par les joueurs français et la valeur sur laquelle ils s'appuient pour justifier leurs prétentions. Un peu de modestie ne leur messierait pas, mais c'est une autre histoire et sur laquelle nous reviendrons.

Sur le plan individuel, nous ne retiendrons comme ayant donné satisfaction (ce qui ne veut pas dire qu'ils aient été transcendants) que Marcel, Kopa, Jonquet et Remetter. C'est peu et nous sommes pourtant généreux.

Du côté yougoslave, où les joueurs ont joué les deux tiers de la partie au pas de parade, mais en s'affolant parfois et en se livrant à des brutalités répréhensibles quand ils étaient attaqués, nous signalerons Vukas, Milutinovitch, Boskov, Beara et Stankovic. Mitic et Bobek sont toujours de grands footballeurs, mais ils ont un peu vieillis. Tchaikowsky n'a pas soutenu sa réputation. L'arbitre de la rencontre, le Gallois Griffiths, a été le meilleur homme de la partie. Lui seul mérite un bravo sincère.

L'équipe de France alignée sur le terrain avant le coup d'envoi. De g. à dr. : Kaelbel, Vincent, Marcel, Glovacki, Derreudre, Gianessi, Strappe, Penverne, Kopa, Remetter et Jonquet.

Jonquet, capitaine français, serre la main de Horvat, capitaine du team yougoslave.

L'arbitre, M. Griffiths, a lancé une pièce pour le toss et on attend qu'elle retombe.

trouvaient le chemin de nos buts : après une interception de la tête par Marcel, à 20 m. environ, la balle parvenait à Vukas, qui servait aussitôt Mitic. Celui-ci lançait Milutinovitch, démarqué dont le tir prit Remetter à contre-pied. De g. à dr. : Kaelbel (6), Milutinovitch, Vukas, Gianessi, Penverne, Marcel, Jonquet (10), Bobek (10, au premier plan) et Remetter qui a plongé en vain.

T MÊME LAISSÉ RIDICULISER PAR LES YOUGOSLAVES

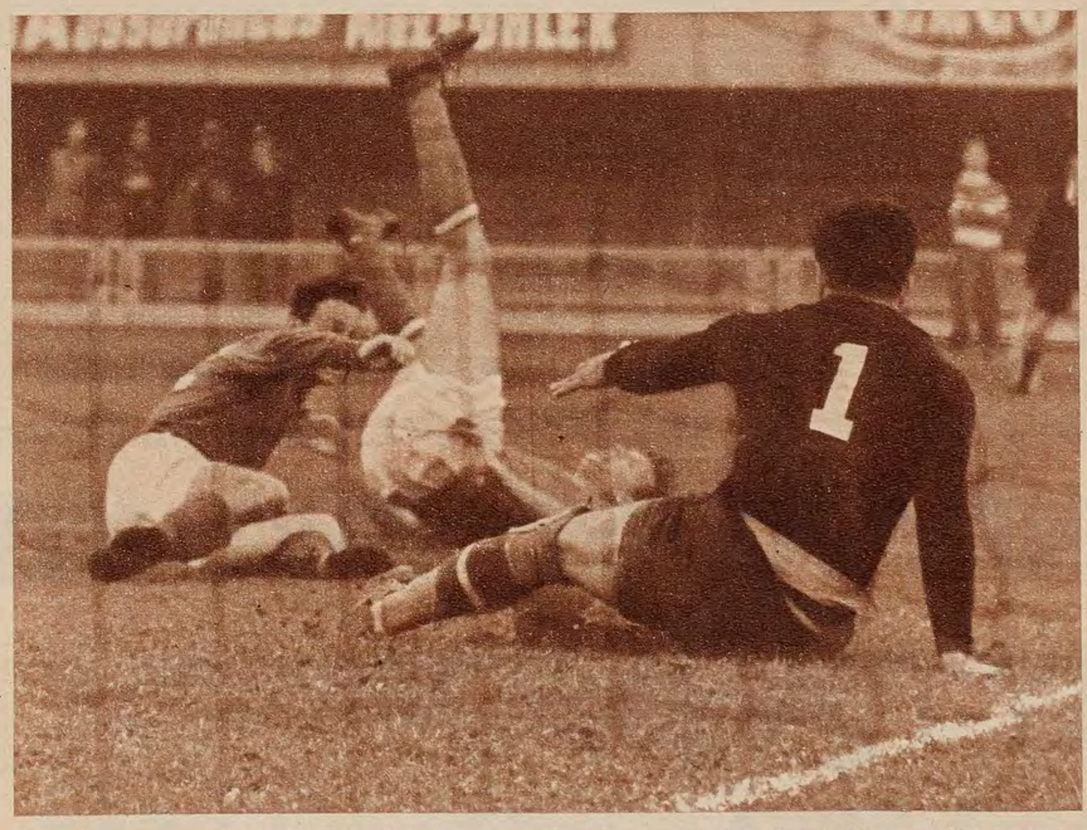
Penverne détourne de la tête devant le capitaine yougoslave Horvat. Derrière : Derreudre surveille l'action attentivement et s'apprête à intervenir. Au fond : le Yougoslave Boskov.

Bobek (invisible sur la photo) vient de shooter et Remetter, dans une belle détente, s'est saisi de la balle que Gianessi, le visage, crispé, s'apprêtait, lui aussi, à reprendre du gauche.

Kopa eut le plus grand mal à échapper à l'étroit marquage du demi gauche yougoslave Boskov qu'on voit ici lui disputer une balle qui était destinée à Glovacki (invisible).

Kaelbel vient de dégager d'un puissant coup de pied au moment où l'ailier droit yougoslave Milutinovitch s'apprêtait à foncer sur la balle. Observez la décontraction du Yougoslave.

Vincent (hors du champ de prise de vue) a shooté, mais Beara, le gardien yougoslave, a saisi la balle au moment où Glovacki s'apprêtait à terminer l'action. Le Rémois s'arrête.



Vincent a manqué de rien l'égalisation à la 63e minute. Horvat (les jambes en l'air) s'est interposé alors que Beara (de dos) semblait battu. Le goal yougoslave se blessa à la main.

La défense yougoslave fut d'une remarquable efficacité. Cette saisissante vue générale d'un corner tiré par les Français en est une illustration. Marcel vient de reprendre le ballon d'un coup de pied retourné. De g. à dr. : Tohaikowski, Beara, M. Griffiths, Vincent, Zebec, Mitic, Boskov, Stankovic, Derrandre (16), Horvat, Marcel, Glovacki, Vukas. Les Yougoslaves se dégageront.

Les percées de Vincent furent parfois dangereuses. Ici,le goal yougoslave Beara, plus rapide, s'est emparé du ballon. De g. à dr. : Horvat (5), Boskov (6), Vincent (22), Beara, Crnkovic (3), Glovacki (17), Stankovic (2).

Jonquet a eu le nez fracturé. Le masseur Henno s'empresse. Strappe et Kopa regardent leur camarade.

Le capitaine des Tricolores a également la pommette droite ouverte. Il terminera courageusement la partie.

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

● **LEON VANDERSTUYFT** qui entraînait Rioland dans le championnat de France de demi-fond avait reçu de Georges Wambst une consigne : « ne faire produire aucun effort au coureur avant le 70e kilomètre ». Il l'appliqua si bien que Rioland fut doublé en moins de neuf tours. Furieux, il en oublia la prudence, mit tous les gaz et faillit, à 25 mètres près, faire de Rioland un champion de France pour sa quatrième course derrière motos.

● **LES COUREURS** ont participé gratuitement au gala organisé au profit de la famille du regretté William Monticelli et les organisateurs ont abandonné leur recette. Seule, la F.F.C. n'a pas répondu lorsque M. Rouhier, directeur du vélodrome de Saint-Denis lui a écrit pour demander, à titre exceptionnel, l'abolition de la taxe de 5 % prélevée sur toutes les réunions.

● **VAN VLIET, HARRIS ET GERARDIN,** qui avaient demandé 100.000 francs, puis 75.000, puis 60.000 de garantie pour participer au Grand Prix de Paris (dont le vainqueur touchera 200.000 francs), se sont entendus répondre par la F.F.C. que, de toutes manières, la date limite pour les engagements était dépassée.

● **LE DOCTEUR HOURCADE,** qui a suivi la Route de France, a procédé à des prélèvements de salive sur certains coureurs trouvés presque inanimés dans le Tourmalet et a déclaré qu'ils avaient été dopés.

● **LOUISON BOBET,** si minutieux à l'ordinaire, s'est laissé surprendre par la dureté des côtes dans l'étape Bourg-Annecy du «Dauphiné». Il n'avait pas, à deux dents près, le braquet nécessaire.

● **BOBET ET MOLINERIS,** qui étaient séparés par un différend assez sérieux, se sont réconciliés à Annecy.

● **LES FINANCES DE CARCASSONNE XIII** ne sont pas encore prospères. Une récente subvention municipale de trois millions n'a laissé que 160.000 francs dans la caisse du club, tous frais payés.

● **M. RENE COTY** n'a pas convoqué M. Gaston Barreau pour lui demander pourquoi il n'avait pas sélectionné Marche. Il n'aurait pourtant fait que suivre l'exemple du président de la République Brésilienne qui a convoqué le sélectionneur Moreira pour lui demander, avant le départ de l'équipe pour la Suisse, comment il se faisait que l'avant centre de Bangu, Zizino n'était pas retenu. Moreira a répondu que Zizino était trop personnel. Le président de la République du Brésil s'est rendu à cet argument.

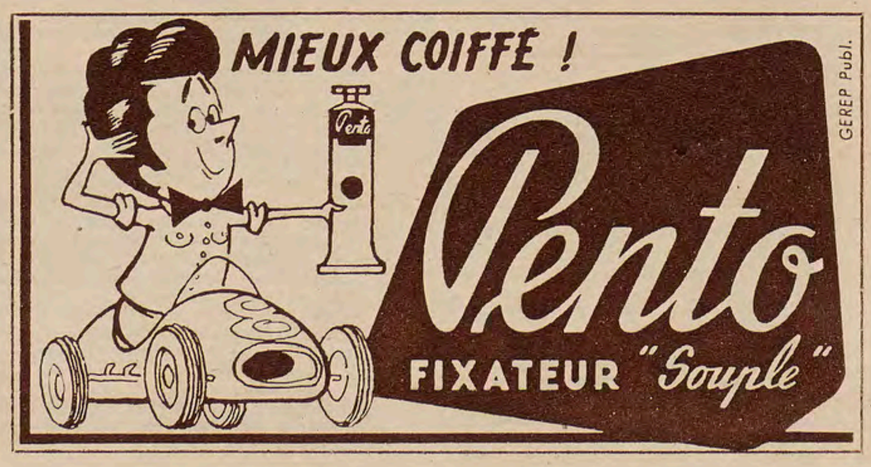
● **LES DEUX INTERNATIONAUX SUISSES QUINCHE ET GRAUER** ont tourné un film destiné à montrer aux arbitres de la Coupe du Monde (les seize meilleurs de l'univers, en principe) les principales fautes que peut commettre un footballeur. Les arbitres ont vu et retenu. Les acteurs se sont empressés d'oublier, si l'on en juge par le match Suisse-Italie.

● **LA PRESSE SUISSE** a recommandé aux enfants et aux jeunes filles de ne pas assister à la finale de la Coupe du Monde aux places debout. Motif : les organisateurs ont reçu plus de 200.000 demandes de places et le stade du Wankdorf, à Berne, n'en contient que 70.000, et encore en les logeant à raison de cinq au mètre carré.

● **LE DEMI-GAUCHE PENVERNE** s'est mis dans l'ambiance de la Coupe du Monde en lisant, à Dully, un roman policier intitulé « Mauvais départ ».

● **LE DEMI-DROIT URUGUAYEN** parle parfaitement le français et aime entendre vanter les charmes de Paris qu'il n'a jamais vu, mais qu'il connaît par les récits de son oncle : le fameux Andrade qui gagna les J.O. de Paris en 1924.

(Suite page 9)



IL SERA DIFFICILE D'EMPÊCHER LES HONGROIS D

De tous leurs adversaires, seuls BRÉSILIENS et URUGAYENS sont de taille à les inquiéter

(De l'un de nos envoyés spéciaux : GUY CHAMPAGNE)

BALE. — La phase initiale de la Coupe du Monde, c'est-à-dire les huitièmes de finale, se sont terminées dimanche soir et six des huit équipes qui participeront à la compétition par élimination directe sont connues. Il s'agit de l'Uruguay, tenant du trophée, de la Hongrie et du Brésil, grands favoris, et des outsiders : l'Autriche, la Yougoslavie et l'Angleterre. Et comme tout permet de penser, d'autre part, que l'Italie et l'Allemagne, qui devront rejouer en barrage contre la Suisse et la Turquie, se qualifieront, ce seront donc les huit meilleures formations en lice qui disputeront les quarts de finale.

Ce cinquième championnat du Monde n'a pas fait de fantaisie. Il est demeuré très orthodoxe dans ses résultats puisque aucune surprise n'a été enregistrée, si ce n'est le succès, qui risque d'être sans lendemain, de la Suisse sur l'Italie(2 buts à 1). Les nations les plus fortes restent en course, et cela nous promet une phase finale sensationnelle !...

L'événement de samedi, en marge de la prodigieuse victoire de l'équipe d'Uruguay, qui a montré les dents aux dépens de l'Ecosse, battue par 7 buts à 0, tant furent irrésistibles les avants uruguayens Schiaffino, Abadie, Miguez et Borges, a été le match nul entre la Yougoslavie et le Brésil (1 partout). Ainsi donc, le seul résultat « interdit » celui qui éliminait de la Coupe du Monde, l'équipe de France, en dépit de sa victoire sur le Mexique, s'est réalisé.

UNE ATTENTE DEPRIMANTE

Déjà rhabillés depuis plusieurs minutes, les tricolores, les mains dans les poches, pensifs ou piaffants d'impatience, guettaient les commentaires de l'attaché de presse relié par téléphone au stade de Lausanne d'où était radiodiffusée la rencontre. En la suivant, le casque aux oreilles, il s'efforçait de tenir nos joueurs au courant de la prolongation :

— Les Brésiliens sont dominés...

— La Yougoslavie attaque sans arrêt !

— Oh ! Mitich a failli marquer...

— Plus que dix minutes !

Il en fut ainsi d'une attente émouvante jusqu'au moment où, étendant les bras, le journaliste déclara :

— Le match est terminé, c'est bien un nul !

Alors nos internationaux, la tête basse, remontèrent dans leur car en direction de leur quartier général de Oully, d'où ils allaient reprendre la route de la France.

Ils étaient éliminés de la compétition mondiale comme si le hasard avait voulu les punir, par ce match nul imprévu, de leur mauvaise performance devant le Mexique.

— Quand on joue comme ça, il n'y a qu'à partir, déclarait l'un des sélectionneurs, Alex Thépot.

Il semble bien que l'ex-gardien de but du onze tricolore ait raison. La France, de toute façon, n'eût certainement pas battu la Yougoslavie en barrage, encore moins le Brésil.

C'eût donc été reculer pour mieux sauter.

L'équipe de France, qui cependant ne manque pas de moyens, n'a pas réussi à se montrer sous un jour favorable en Suisse, principalement en raison de la médiocrité de ses avants.

UNE ACCUSATION GRATUITE

Les Yougoslaves ont étonné, en tenant tête et en dominant si totalement pendant la prolongation le Brésil, qui avait fait une impression formidable devant le Mexique (5 à 0). Les Dos Santos et Brandaozinhao, en défense, les Julinho, Pinga, Didi, Balthazar, en attaque, avaient paru, face à la faible opposition des Mexicains, de même force que les Hongrois, mais leur performance médiocre devant les hommes de Mitich nous incite à réfléchir, car il n'existe pas le moindre doute sur le résultat d'une rencontre entre la Yougoslavie et la Hongrie. Les Magyars triompheront facilement.

D'aucuns ont prétendu que les Brésiliens se sont contentés d'un match nul pour remercier la Yougoslavie de s'être rendue à Rio, là où la France avait refusé d'aller.

Il semble que c'est là une mauvaise raison pour expliquer le match nul des hommes de Moreira. Il est beaucoup plus normal d'admettre que les deux formations étant à égalité (1 but) et étant, de ce fait, certaines d'être qualifiées, n'ont pas forcé leur talent. De plus, les Brésiliens, qui avaient été handicapés par la blessure, dès un quart d'heure de jeu de leur ailier gauche, Rodriguez, avaient des excuses à faire valoir.

CONFIANCE QUAND MEME AU BRESIL

En dépit de ce pas de clerc de la formation brésilienne, nous continuons à penser que les virtuoses noirs seront les plus redoutables adversaires des Hongrois. Extrêmement forts en défense — le plus petit des arrières mesure 1 m. 90 — les Brésiliens sont aussi très adroits et très efficaces en attaque. Il leur faudra cependant jouer en équipe pour venir à bout du team Kocsis et Puskas.

L'Uruguay, qui est entré dans la compétition, selon son habitude, par une performance moyenne en battant la Tchécoslovaquie par 2 buts à 0, a prouvé tout son talent devant l'Ecosse samedi. Les Uruguayens avaient eu à peu près la même ligne de conduite en 1950 à Rio. Leur onze progresse toujours à chaque rencontre, pour finir très fort. Il sera bon de se méfier des poulains de Schiaffino. Ils auront leur mot à dire dans l'explication finale.

LES HONGROIS GRANDS FAVORIS

Si la Yougoslavie et l'Angleterre, voire l'Allemagne et l'Italie (si ces deux nations se qualifient) ne semblent pas de force à se mêler à la lutte de géants qui va opposer l'Uruguay, la Hongrie et le Brésil, il ne faudrait pas négliger toutefois les chances de l'Autriche.

Les successeurs du Wunderteam, qui ont fait une entrée discrète dans l'épreuve en dominant péniblement l'Ecosse (1 à 0) se sont retrouvés pleinement samedi en surclassant la Tchécoslovaquie par 5 buts à 0.

Les Autrichiens, qui assimilent un peu plus le WM à chacun de leurs matches, disposent d'hommes de grande classe tels que Probst, Stojaspal, Ocwirk, Hanappi, Korner, qui sont de la classe des virtuoses sud-américains et des athlètes magyars.

Cependant, pour avoir assisté à l'excellente démonstration de force et d'efficacité des cinq avants hongrois : Toth, Kocsis, Hidegkuti, Puskas, Czibor, dimanche à Bâle, nous pensons vraiment qu'il sera difficile d'empêcher la Hongrie de s'adjuger le cinquième championnat du Monde de football.

GROUPE I

A Genève : Brésil-Mexique, 5-0.
A Lausanne : Yougoslavie-France, 1-0.
A Lausanne : Brésil-Yougoslavie, 1-1.
A Genève : France-Mexique, 3-2.
Qualifiés : BRESIL et YOUGOSLAVIE.

GROUPE II

A Zurich : Hongrie-Corée, 9-0.
A Berne : Allemagne-Turquie, 4-1.
A Bâle : Hongrie-Allemagne, 8-3.
A Genève : Turquie-Corée, 7-0.
Qualifiée : HONGRIE.
A rejouer mardi : Allemagne-Turquie.

GROUPE III

A Zurich : Autriche-Ecosse, 1-0.
A Berne : Uruguay-Tchécoslovaquie, 2-0.
A Zurich : Autriche-Tchécoslovaquie, 5-0.
A Bâle : Uruguay-Ecosse, 7-0.
Qualifiés : URUGUAY et AUTRICHE.

GROUPE IV

A Bâle : Angleterre-Belgique, 4-4 (après prol.).
A Lausanne : Suisse-Italie, 2-1.
A Berne : Angleterre-Suisse, 2-0.
A Lugano : Italie-Belgique, 4-0.
Qualifiée : ANGLETERRE.
A rejouer mardi : Italie-Suisse.

HONGRIE-COREE DU SUD (9-0), à Zurich. Les Hongrois n'eurent aucune peine à remporter un succès très net. L'ailier Czibor, malgré l'opposition de trois adversaires est parvenu à détourner le ballon de la tête.

LES ANGLAIS ONT EU UN DÉPART DIFFICILE

ANGLETERRE-BELGIQUE (4-4, apr. prol.), à Bâle. Les Belges se sont bien battus et ont réalisé un exploit. Menés 3-1 ils égalisèrent. Leur goal Gernaey n'a rien pu contre la tête de Lofthouse (à terre). A dr. : Carré.

S D'ÊTRE CHAMPIONS DU MONDE DE FOOTBALL

HONGRIE-ALLEMAGNE (8-3), à **Bâle. Le** demi **Hongrois Rozsik** (5), à terre, semble être en mauvaise posture devant deux joueurs allemands.

AUTRICHE-ECOSSE (5-0). **Malgré** la tentative désespérée de l'arrière **Aird** (3) qui supplée son goal **Martin**, battu, **Probst** marque pour l'**Autriche.**

DEVANT LES BELGES, TENACES

ANGLETERRE-BELGIQUE (4-4, apr. prol.), à **Bâle. Par-dessus** la tête de son demi centre **Carré**, le goal **Gernaey** dégage devant l'**Anglais Taylor.**

Mardi les "barrages" : Allemands et Turcs vont se retrouver...

ALLEMAGNE-TURQUIE (4-1), à **Berne. Les Turcs** prirent un bon départ mais ne purent résister à un onze plus puissant. **D'une tête**, l'avant centre allemand **Ottmar Walter** marque. **A** dr. : le goal **Turgay.**

... ainsi du reste que les joueurs de l'Italie et de la Suisse

SUISSE-ITALIE (2-1), à **Lausanne. Malgré** la charge de **Lorenzi** et **Galli** (en partie masqué), le portier suisse **Parlier** capte le ballon avec autorité, tandis que ses équipiers **Kernen** et **Bocquet** sont inquiets.

MIEUX QUE LE BRÉSIL, LE "ONZE" DE L'URUGUAY A MONTRÉ LA VALEUR DU FOOTBALL SUD-AMÉRICAIN

DEUX représentants de l'Amérique du Sud sont venus en Suisse défendre le prestige de leur pays respectif : l'Uruguay et le Brésil, qui s'étaient affrontés en 1950, lors de la finale de la dernière Coupe du Monde.

Le premier, détenteur du trophée, est en Europe depuis le milieu de mai. Ses premiers matches d'entraînement n'ont pas été concluants et, après avoir été tenu en échec par la Suisse, il avait succombé (0-2) devant une sélection de Madrid. Déjà certains en avaient déduit que ce pays, en dépit de sa confiance dans la victoire finale, possédait des chances réduites. Débutant sans brio contre la Tchécoslovaquie, l'Uruguay avait cependant affirmé d'indéniables qualités. Samedi il a écrasé l'Ecosse, et le score sans appel de 7 à 0 indique clairement sa supériorité.

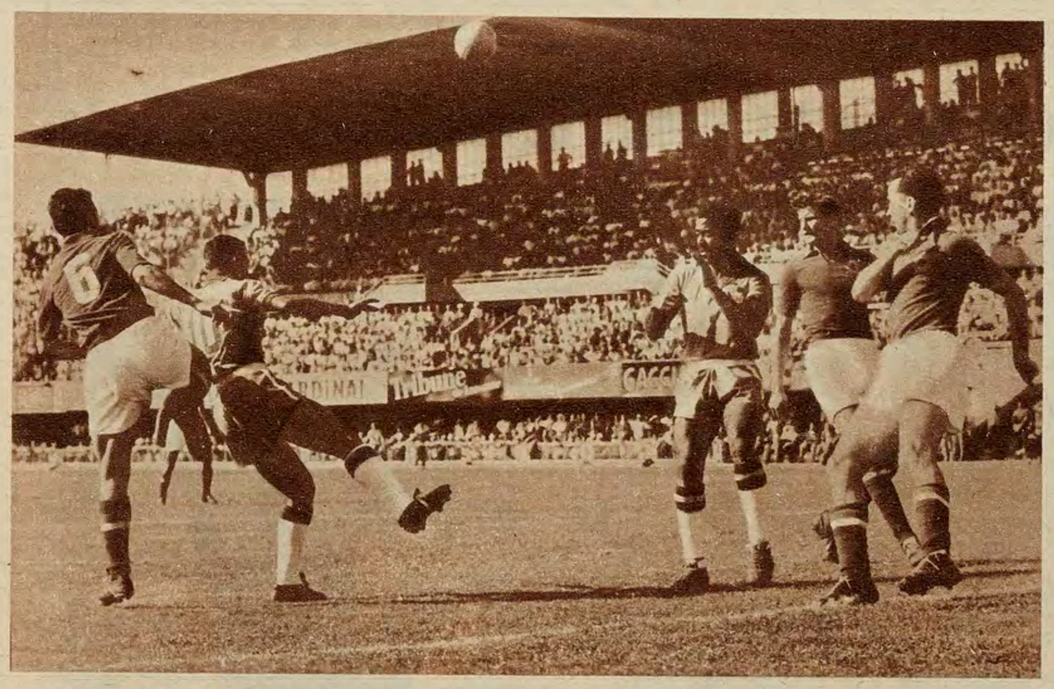
L'Uruguay a pour habitude de ne jamais prendre un départ sensationnel, mais il progresse de jour en jour et se montre plus que d'autres capable de s'adapter aux circonstances et au style des adversaires qu'il affronte.

Il n'affiche pas un penchant marqué pour telle ou telle tactique. Tous ses éléments sont des techniciens hors pair et ils improvisent en se fiant plus à leur inspiration qu'à un système bien déterminé.

Le Brésil, dont on ne faisait pas grand cas, a favorablement impressionné ses partisans devant le Mexique, formation assez faible, il est vrai, mais il a déçu en concédant un nul à laYougoslavie samedi à Lausanne (1-1).

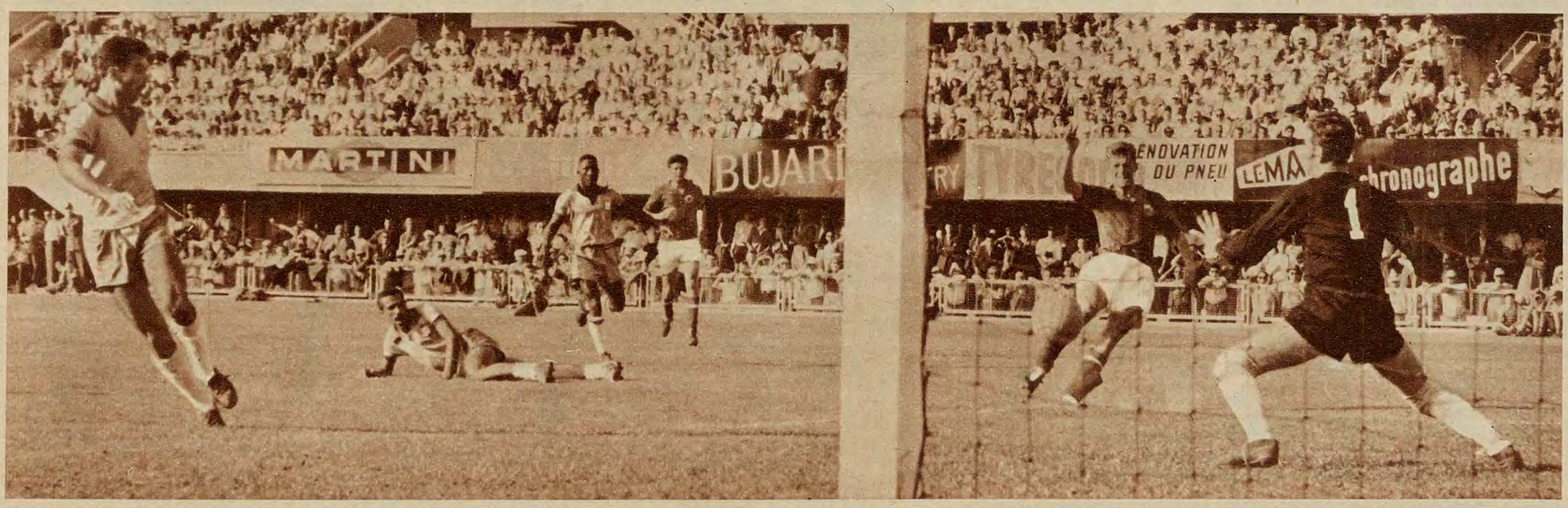
Le problème se pose de savoir qui de l'Uruguay ou du Brésil est le meilleur Sud-Américain. Compte tenu des adversaires rencontrés par tous deux on est tenté de pencher pour le vainqueur 1950, que bon nombre de journalistes suisses n'hésitent pas d'ailleurs à donner comme le grand favori de l'épreuve, en dépit de la présence de la Hongrie, incontestable numéro 1 européen.

URUGUAY-TCHECOSLOVAQUIE (2-0), à Berne. Les détenteurs de la Coupe du Monde 1950 ont débuté sans chercher à étonner le public. Ils commirent des erreurs, surtout en défense, mais gagnèrent néanmoins. Voici leur premier but. A gauche : le célèbre Schiaffino



BRESIL-YOUGOSLAVIE (1-1, apr. prol.), à Lausanne. Le demi gauche yougoslave Boskov a dégagé devant Rodriguez. Horvat et Stankovitch (à droite) surveillent Balthazar.

Schiaffino, qui fut le meilleur joueur de son équipe, s'arrête tout surpris par l'intervention du goal tchécoslovaque Reiman. Ce dernier, excellent, dut pourtant s'incliner deux fois.



La défense brésilienne a confirmé qu'elle était efficace, mais les avants n'ont pas justifié leur réputation et ont été « contrés » de belle façon par les énergiques défenseurs yougoslaves. Le gardien de but sud-américain Castilho intervient sur un tir de Milutinovitch qui avait trompé le portier des Tricolores, Remetter, le 16 juin à Lausanne, lors du match France-Yougoslavie.

APARTÉS

(Suite de la page 5)

● **LORENZI**, que l'on a surnommé « Veleno » (le poisson), a impressionné l'arbitre brésilien M. Viana au cours du match Italie-Suisse. Après une brillante démonstration de crocs-en-jambe, de coups de pied et de poing, d'insultes à l'adversaire, il a simplement répondu « non » de la tête à M. Viana, qui s'apprêtait à l'expulser. M. Viana n'a pas insisté et s'est contenté d'ordonner un coup franc.

● **LES COREENS** étant en majeure partie militaires ont eu besoin d'une autorisation spéciale du président Sygman Rhee... pour venir encaisser 9 buts à 0 devant la Hongrie.

● **LES HONGROIS** toucheront 600.000 francs de prime en cas de victoire en Coupe du Monde. Les Brésiliens, une villa et une voiture de sport.

● **LEW BURSTON**, qui s'était tenu éloigné du coin du manager dans les rings américains, entend reprendre du service. Il constitue une très forte équipe. Déjà plusieurs Britanniques, dont Yolande Pompée, sont passés sous sa coupe et plusieurs Français s'apprêtent à répondre à son appel.

● **GASTON CHARLES-RAYMOND** fait reviser sa garderobe en vue du championnat du monde que Cohen doit disputer à Bangkok. Il s'attend, en effet, à être reçu par le roi de Siam, mais il hésite encore à s'acheter un smoking blanc et compte l'acquérir sur place.

L'ESPRIT "PSCHITT"

Il est particulièrement instructif de jeter un coup d'œil sur le classement du Challenge du Fair-Play à la fin de la saison 1953-54. On y trouve, dans l'ordre, pour la Première Division, Saint-Etienne, Roubaix, Le Havre.

« Passe encore pour Saint-Etienne », pourraient dire les sceptiques. « On comprend que les gentilhommes du Forez, inspirés par les excellents Foix, Vernier et autres Snella, se rappelant l'exemple Cuissard, demeurent parmi les Champions de la Correction. Par ailleurs, ne sont-ils pas cinquièmes au classement ?

« Mais comment s'expliquer la position privilégiée de Roubaix et du Havre qui furent, le premier menacé par la descente, le second éliminé de la Division Nationale ? Le besoin de conserver leur place au « Paradis » des Pros ne les amena donc point à des actions regrettables, et sanctionnées ? »

Eh bien, non ! Et c'est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à la Source PERRIER pour avoir su créer et entretenir cette compétition de l'Esprit sportif, de l'Esprit « Pschitt ».

Remetter fut parmi nos joueurs l'un des rares gagneurs. Il n'exécute pas ici une parade, mais laisse éclater sa joie, à Genève, après le penalty qui, transformé par Kopa, nous permit, en vain, de battre le Mexique (3-2)

Penalty : but !

LA FRANCE BAT LE MEXIQUE 3-2

REMETTER exulte en vain : la Coupe du Monde se poursuivra sans nos joueurs

Nos joueurs ne se sont pas réhabilités à Genève

PAUL NICOLAS DOIT AGIR...

De l'un de nos envoyés spéciaux
LUCIEN GAMBLIN

GENEVE. — L'équipe de France, pour son deuxième — et dernier — match en championnat du monde a battu le Mexique. Mais avec combien de peine et quel concours favorable de circonstances !

On voulait croire à son succès. On espérait que nos joueurs, étrillés à Lausanne par les Yougoslaves, allaient forcer leur talent pour répondre aux sévères critiques consécutives à leur pauvre exhibition du stade de la Pontaise. Hélas ! nous qui ne demandions qu'à être confondus, nous n'avons tiré de ce match qu'une confirmaton : l'équipe de France 1954 ne laissera qu'un triste souvenir dans l'histoire de notre football.

Elle était cependant indiscutablement supérieure à la formation mexicaine, qui dépensa tout au long de la rencontre une folle ardeur et se dévoua corps et âme pour une impossible victoire. Quelques minutes de jeu suffirent pour comprendre dans les tribunes et sur les gradins du stade des Charmettes que les joueurs français étaient suffisamment armés pour triompher d'une résistance enthousiaste mais brouillonne et desservie par de faibles moyens techniques et une connaissance primaire du football. Aussi bien avons-nous finalement gagné, mais après quelle mauvaise exhibition ! Nous avons assisté à un petit jeu de tournoi de sixte organisé dans un chef-lieu de canton, avec dribblings à satiété, petites passes redoublées qui faisaient perdre du terrain au lieu d'en gagner, et surtout — ah ! surtout — une méconnaissance totale du shot.

Où étaient, samedi à Genève, les fameux tirs des « canonniers » Strappe, Vincent, Ben Tifour ? Au château de Dully, sans doute, ou ailleurs. Car ce match France-Mexique n'était même pas indispensable pour nous apprendre que les avants français ne savent pas tirer au but.

— Cependant, diront ceux qui n'ont pas suivi ces matches, il existe bien en France des footballeurs de qualité ?

— Oui, encore que le nombre de joueurs de classe internationale dont disposent les sélectionneurs soit faible, mais ce sont justement ceux-là qui, contre la modeste formation mexicaine ont été les responsables d'une partie justement huée par les Français venus à Genève et consternés de voir un match qui tenait plus d'une minable tournée de province que d'un spectacle sportif de championnat du monde.

UNE LEÇON D'HUMILITE POUR LES JOUEURS LES SELECTIONNEURS ET LES DIRIGEANTS

La peur des responsabilités tenaille nos joueurs, qui savent

(Suite pages 10-19)

EXCLUSIF

Le point de vue des sélectionneurs

PAS D'HOMMES DE VALEUR...

par JEAN RIGAL

LAUSANNE. — Ainsi donc la carrière de l'équipe de France aura été aussi courte que possible, en dépit de notre victoire, tirée par les cheveux sur le Mexique. Le match nul entre la Yougoslavie et le Brésil nous a obligé à reprendre la route de la France, avec quand même un peu d'amertume au cœur.

Pourquoi ne pas avouer que je suis désillusionné par la tenue de nos internationaux dans cette 5e Coupe du Monde. Oh ! certes, je ne m'attendais pas à monts et merveilles, je connaissais les possibiltés de nos joueurs mais, comme beaucoup de Français et comme mes collègues du comité de sélection, j'espérais qu'ils s'élèveraient au-dessus d'eux-mêmes, ainsi que leurs devanciers le firent presque toujours.

Il n'en a rien été. On ne peut pas leur reprocher, cependant, d'avoir manqué de cran, de ne pas s'être battus. Non. Je peux vous dire qu'à la fin de chaque match, aussi bien à Lausanne qu'à Genève, ils ont lutté avec cœur, mais ils n'ont pas su forcer leur talent, au contraire même — et cela est valable pour beaucoup — ils ont joué au-dessous de leurs possibilités.

La malchance ne nous a pas épargnés, évidemment, et les blessures de Vignal, Ruminski, Cuissard et Jonquet, ont constitué un handicap, mais elles n'excusent pas tout. Elles n'expliquent pas l'inefficacité de nos avants, incapables de marquer des buts aux Yougoslaves et leur maladresse devant les Mexixcains !

J'ignore de quelle façon ont joué les hommes de Mitic pour faire match nul avec les Brésiliens mais je sais que mercredi dernier, à Lausanne, ils n'étaient pas invincibles et même je suis persuadé qu'ils étaient à la portée des nôtres si ceux-ci avaient simplement réalisé une performance à la hauteur de leur réputation et de leurs moyens.

Le fait que nous ayons battu le Mexique n'est qu'un min-

(Suite page 10)

LA VICTOIRE DU ONZE DE FRANCE SUR LE MEXIQUE N'A

(Suite de la page 9)

mieux défendre les conditions de leurs contrats et de leurs transferts que disputer la balle devant les buts adverses et confondre le goal adversaire par un shot soudain, fort et précis.

Nous sommes fort justement éliminés du championnat du Monde après une humiliante leçon. Craignons que les vaincus n'en tirent pas les conséquences, persuadés qu'ils sont — bien à tort ! — d'une valeur qui ne s'expose qu'en circuit fermé.

M. PAUL NICOLAS, A VOUS D'AGIR !

Les dirigeants de clubs (ils étaient nombreux à Lausanne et à Genève) ont leur part de ce camouflet. Ils contesteront leur responsabilité dans nos revers. Mais qui donc est comptable de la fatuité des vedettes et de la suffisance de seconds plans qui étalonnent leur valeur sur des joueurs surestimés ?

N'oublions pas les sélectionneurs qui n'osent jamais jouer une carte nouvelle ni sortir des chemins battus...

— Comment ont-ils pu si mal jouer ? nous demandèrent-ils tous trois, samedi à Genève.

Si la situation n'était si triste, il y aurait de quoi rire de tant de candeur.

M. Paul Nicolas, président du Groupement des Clubs autorisés, ex-international et sélectionneur, était le plus outré. C'est qu'il est épris de vérité et de bon sens. C'est à lui qu'il appartient d'agir pour que le football français ne soit dorénavant plus aussi ridicule à l'étranger qu'il le fut à l'occasion de cette Coupe... de création française où nous avons joué un pénible rôle de figurants.

Nous n'avons pas situé le rôle de chacun des joueurs de ce match France-Mexique. C'est un oubli. C'est aussi une conclusion : aucun d'eux ne mérite l'honneur d'un compliment.

ILS ONT JOUÉ A GENÈVE

L'équipe de France qui a triomphé du Mexique était composée de Remetter ; Gianessi, Marche, Marcel, Kaelbel, Mahjoub ; Kopa, Dereuddre, Strappe, Ben Tifour et Vincent.

FRANCE-MEXIQUE (3-2), samedi à Genève. Supérieure à la formation mexicaine qu'elle trouvait devant elle, l'équ tesse sur penalty. Notre défense, qui avait tenu contre les Yougoslaves, a flanché. Kaelbel (à dr.) s'est laissé surpren

L'OPINION DE JEAN RIGAL

Il faut absolument former des jeunes !

(Suite de la page 9)

ce accessit, car nous n'avons même pas la satisfaction de nous retirer sur une victoire brillante, acquise avec panache.

Face à des footballeurs qui leur étaient inférieurs athlétiquement et tactiquement, sinon en technique individuelle, les tricolores ne remportèrent qu'un succès acquis sur pénalty et alors que leur deuxième but avait été marqué par le demi-centre mexicain ! Pour bien faire, c'est par quatre ou cinq buts à zéro qu'ils auraient dû triompher.

Thépot enrageait, et il avait raison. Vraiment, nous n'avons pas donné une grande idée du football français. D'aucuns ne vont pas manquer de nous jeter la pierre. C'est facile. Les hommes que nous avions choisis n'étaient-ils pas reconnus cependant comme les meilleurs ? On nous a reproché de ne pas avoir retenu Mahjoub contre la Yougoslavie. Qu'a-t-il fait contre le Mexique ? Des garçons sur lesquels nous basions notre système de jeu, tels Glovacki et Kopa, par exemple, n'ont pas eu le rendement prévu. Glovacki fut maladroit, comme il ne l'a jamais été, à Lausanne, quant à Kopa, il commit, dans les deux occasions, la même erreur, s'amusant à dribbler, dribbler à l'infini. Je crois que la vérité est toute simple. Nous manquons d'hommes de valeur et les jeunes ne sont pas tellement nombreux.

Pour briller dans une compétition telle que la Coupe du Monde, il est nécessaire de posséder plusieurs individualités de classe et non pas une ou deux, ou, alors, à l'image des Suisses, savoir se hisser à un niveau supérieur, se surpasser. Or, nous n'avions pas les vedettes voulues et nos internationaux n'ont pas su sortir de leur petit jeu et s'élever au-dessus d'eux-mêmes ! Notre défaite était donc inévitable. Mais quand même, et je le répète, sans vouloir concurrencer les Hongrois et les Brésiliens, nous avions un rôle à tenir. Tous les publics, ceux de Lausanne et de Genève, étaient d'avance acquis à notre camp. Mais, à Genève, par exemple, il applaudissait les Mexicains à la fin du match et sifflait les nôtres...

Nous n'étions pas, nous les sélectionneurs, sur le terrain...

Emotivité, contraction, fatigue d'une dure saison... On peut chercher les excuses de cet échec, on en trouvera de multiples, mais bien peu qui donneront la clé du problème.

En tout cas, à voir évoluer nos représentants, on en est à se demander comment ces joueurs peuvent atteindre, au cours des transferts, des nombres à deux chiffres en millions. C'est là aussi, en ce déséquilibre, que réside peut-être l'une des principales causes de notre position actuelle.

Il n'y a plus qu'à tourner la page sur la Coupe du Monde et préparer la prochaine en travaillant et en formant des jeunes. C'est maintenant notre unique objectif et il y a du pain sur la planche.

Le reportage photographique des matches France-Yougoslavie et France-Mexique a été réalisé par D. Guyot et R. Robert.

Le portier Carbajal sest détendu devant Strappe et a empêché le Lillois d'intervenir à temps.

Entre Arellano (à g.) et l'inter droit Naranjo, notre demi Marcel a Moins brillant que devant les Yougoslaves, il fit cependant de jolie

Perçant entre les Mexicains Cardenas et Avalos, notre inter gauche Ben Tifour vient de déclencher un bon tir qui so tenté de « contrer » l'essai du Troyen. A l'extrême gauche, Romo se repliait en suivant Dereuddre. Nos adversaires se

UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS A MARQUÉ LA MISE EN VENTE DE NOTRE "SPÉCIAL"

TOUR DE FRANCE 54

★

ceux qui l'ont eu en mains ont particulièrement apprécié

❶ LA CARTE EN COULEURS DE L'ITINÉRAIRE OFFICIEL

❷ LES PHOTOS EN COULEURS DES 12 GRANDS DU CYCLISME

★

CES DOCUMENTS DE CHAMPIONS DU CYCLISME INTERNATIONAL CONSTITUENT UNE COLLECTION ADMIRABLE

★

SI VOUS NE L'AVEZ PAS ENCORE, ACHETEZ DÈS AUJOURD'HUI CE NUMÉRO EXCEPTIONNEL SUR LE

TOUR DE FRANCE 54

C'est un document unique

Inutile de remettre au lendemain...

ABONNEMENT SPÉCIAL TOUR DE FRANCE 1954

Cet abonnement donne droit :

- aux 7 numéros ordinaires à paraître pendant le Tour de France (tous les lundis et mercredis) ;
- au numéro AVANT TOUR DE FRANCE en couleurs avec la carte du parcours et les photographies en couleurs des 12 plus grands routiers ;
- au numéro-souvenir de 68 pages du TOUR DE FRANCE 1954.

Prix de l'abonnement : 400 francs.

Utilisez pour le versement le compte chèque postal de la revue : « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant. C.C.P. Paris 5390-08.

ROBERT BUSNEL

a refusé le contrat que lui offraient les Italiens pour s'occuper de leur équipe

UNE lettre d'Italie, madame Busnel!... — C'est des nouvelles de papa ? demande Michèle.

José Busnel jette un coup d'œil sur l'enveloppe que le facteur lui tend avec le volumineux paquet de courrier. Le facteur est un admirateur de Busnel, mais il en est resté à la Coupe Mairano. Il croit « Bus » encore en Italie quand il est en Bulgarie pour les championnats d'Europe féminins. On ne peut lui en vouloir, à cet homme ! « Bus » voyage tellement !

Sur l'entête, une adresse imprimée : Federazione Italiana Pallacanestro, Stadio Nazionale, Roma. Mme Busnel feuillette le paquet de correspondance et le pose sur le bureau de son mari tandis que le facteur traverse le petit jardin qui précède le pavillon de neuf pièces que Busnel habite avenue de Saint-Mandé, dans l'immeuble qu'occupait voici deux ans la Fédération de Basket et s'en va. José Busnel n'a même pas besoin d'ouvrir la letttre pour connaître son contenu : ce sont les contrats qu'attend Robert.

Pensive, elle réfléchit :

— Quitter la France, cela vaudrait la peine si, vraiment, le contrat était très intéressant, mais tout de même... Paris ! Paris, et pour Robert l'équipe de France...

L'an dernier, trois pays ont fait des offres à Robert Busnel: la Hollande, la Suisse et l'Italie, déjà. Busnel a refusé sans se donner la peine d'examiner les propositions qui lui étaient soumises. Il n'envisageait pas de partir. Cette année...

Les propositions du Dr Scuri

Robert Busnel intéresse énormément l'étranger. On juge les hommes sur les résultats qu'ils obtiennent et ceux du manager de l'équipe de France sont probants. Alors que les étrangers s'astreignent à un entraînement forcené, les « tricolores », en moins bonne condition physique, tiennent leur place dans le concert international. Pendant 35 minutes au moins sur 40 ils sont les égaux des meilleurs, sinon les meilleurs eux-mêmes. S'ils sont battus dans les cinq dernières minutes, c'est que le régime sportif français étant différent du régime étranger, ils n'ont pu consacrer à la préparation exclusivement physique les heures que les autres équipes lui accordent. Malgré ce handicap, le basket français effraie les plus solides. Il y a une raison : elle se nomme « la méthode française de Robert Busnel ».

Comme Emile Allais a codifié la méthode française de ski, « Bus », en partant du « Clair bea » américain — le livre de chevet des basketteurs — a inventé cette technique dont les résultats pénètrent les étrangers de respect. D'où l'intérêt qu'il y a à s'attacher l'homme.

L'Italie est particulièrement disposée à couvrir Busnel d'or. Depuis des années elle cherche un entraîneur. Elle a essayé le noir américain Van Zandt et s'en est séparée. Elle a promu au rang d'entraîneur M. Ferreo, président de la commission technique de la F.I.P. En un an, l'Italie a remporté une victoire, en coupe Mairano, sur le fantôme de l'équipe belge. M. Ferreo a été remercié et, une fois encore, les dirigeants se sont tournés vers Busnel.

Le Dr Scuri, nouveau président de la Fédération à la tête de laquelle il a remplacé M. Mairano qui, passionné par le vélo, songe à remplacer M. Rodoni à la tête de l'U. V.I., s'est chargé de prendre les indispensables contacts. La venue de Busnel à Milan pour la coupe Mairano, précisément, a facilité les choses. Les deux hommes ont eu une longue et sérieuse conversation.

— Je vous enverrai les contrats à Paris, a dit le Dr Scuri.

Busnel — bien qu'il n'aime guère la mentalité du public italien, violemment hostile aux basketteurs français — n'a pas dit non. Quand on est marié et père de deux enfants il faut tenir compte des contingences de la vie. Il est parti pour Belgrade après avoir avisé sa femme. Une telle décision demande réflexion et bon conseil.

Entretien avec M. Boizard

A Belgrade, l'entraîneur national a retrouvé « ses filles » et M. Boizard, président de la F.F.B.B., qui, malgré sa santé délicate, a tenu à faire le voyage.

Busnel n'a pas caché au dirigeant les offres que lui faisaient les Italiens. Il a donné des chiffres. M. Boizard a réfléchi, fait des contre-propositions. Busnel a hoché la tête. Un argument surtout lui a été sensible :

— Et l'équipe de France, Busnel, pensez-vous à l'équipe de France ?

Bien sûr que Busnel pensait à l'équipe de France ! C'est à cause d'elle qu'il avait refusé l'année précédente les offres de la Hollande, de la Suisse et de l'Italie. C'est à cause d'elle qu'il n'avait pas immédiatement accepté les propositions du Dr Scuri.

L'équipe de France : de grands diables sympathiques qu'il a devinés alors qu'ils étaient encore de médiocres basketteurs, dont il a fait des champions, dont il a partagé les joies et les peines, qu'il a discrètement aidés parfois pour certains dans les moments difficiles de l'existence. L'équipe de France : « son » équipe...

Lundi, à 15 h. 30, l'avion de Belgrade l'a débarqué à Paris. Une heure après, il était chez lui, près de sa femme et de ses enfants.

— Alors ? a demandé José après que, les premières effusions terminées, les deux époux ont pu parler tranquilles. Alors ? Qu'as-tu décidé ?

Méditatif, Busnel a lu les contrats préparés. L'encrier était devant lui. Une simple signature à donner...

— Je reste en France, a-t-il dit. C'est préférable pour Claude et Michèle et l'équipe a besoin de moi.

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIF DE VENTE

Photographie 13×18	120 fr.
Photographie 18×24	200 fr.
Photographie 30×40	300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13×18
40 fr. pour les 18×24
60 fr. pour les 30×40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

Le fisc britannique et peut-être Tiberio Mitri ont contraint Jack Solomons à jeter l'éponge

IL est peut-être moins paradoxal qu'il n'y paraît de considérer Jack Solomons comme un morceau de la vieille et traditionnelle Angleterre. Sous cet aspect, on peut dire que le chancelier de l'Echiquier — le ministre anglais des Finances — vient, par un simple « no » opposé à un honorable membre de la Chambre des Communes, de tuer un peu de la tradition britannique.

Vous souvenez-vous de Battling Malone, pugiliste, de Louis Hémon, l'auteur de Maria Chapdelaine et de ce Monsieur Ripois que Gérard Philipe vient d'incarner à l'écran ? Le sujet en est simple : aux temps héroïques du pugilisme, quelques lords se désolent de voir que leurs « boys » sont rossés par ces « damnés Français » et décident de trouver à quelque prix que ce soit le champion qui rendra à l'Angleterre une suprématie que nul ne doit contester. Le champion, c'est Battling Malone et le livre, son histoire.

Eh bien ! Jack Solomons, c'est un peu de l'aventure que Louis Hémon imagina vingt ans avant que Mr Boxing, comme on l'a surnommé, s'intéressât à la boxe. Dans une certaine mesure, ce poissonnier en gros devenu promoteur de boxe et bookmaker (profession parfaitement licite en Grande-Bretagne) a rêvé de dénicher les pugilistes qui feraient de son pays the first in the world et de lui-même, par la même occasion, le « tsar » (ou l'empereur, au choix) de la boxe dans le monde. Les champions se sont appelés Freddie Mills, Randolph Turpin et Don Cockell. Seulement, après avoir frôlé l'empire de la boxe et s'être même offert le luxe d'organiser le « match du couronnement » en l'honneur de S. M. Elizabeth II, dont il est, comme tout Anglais, le loyal sujet, Jack Solomons a été mis k.-o. technique par un adversaire qui ne compte que des victoires — à la Pyrrhus, parfois — le fisc.

« Mr Boxing est mort, vive la boxe ! »

Le match a duré deux ans. Le fisc a porté le premier uppercut en élevant de 15 à 30 p. 100 les taxes appliquées aux réunions de boxe. Jack Solomons a encaissé le coup, perdu 10.000 livres (10 millions de francs) dans l'exercice 1952-53 et contre-attaqué en obtenant qu'on dépose aux Communes une proposition de loi ramenant le taux perçu à son niveau antérieur. Puis il s'est couvert et il a attendu la fin du match en perdant stoïquement 20.000 livres (20 millions) cette saison. Le fisc a répliqué par un « no » fulgurant comme un crochet de Turpin au temps de sa grande forme, le chancelier de l'Echiquier se chargeant de le décocher. La Chambre des Communes a suivi le fisc et Solomons a jeté l'éponge.

— Mr Boxing is dead, a-t-il déclaré à la presse. Long life to boxing. (M. La Boxe est mort, vive la boxe !)

Le tout est de savoir combien de temps la boxe survivra au décès de Mr Boxing et combien de temps les promoteurs qui vivent encore en Angleterre pourront subsister.

Jack Solomons s'en moque. Sa fortune personnelle, évaluée à 800 millions de francs, lui permet de se consacrer à d'autres activités.

Il peut même (et c'est en cela qu'il s'apparente aux lords patriotes de Battling Malone) organiser encore pour son plaisir personnel un « great event » qui permette à la chère vieille Angleterre de se dire qu'elle est toujours capable de susciter des champions du monde. C'est ainsi qu'on verra peut-être à l'automne Don Cockell affronter Rocky Marciano pour le titre suprême des lourds.

Mais pour le reste, c'est fini. Il n'y aura plus l'hiver, dans les petites salles, les six rounds qui servaient à découvrir les espoirs dans ce peuple des dockers dont Battling Malone est issu. Jack Solomons met la clé sous la porte d'Earl's Court, de l'Harringay Arena, du Royal Albert Hall et ne fera qu'entrouvrir, une ou deux fois par an, l'huis de White City à ses 50.000 spectateurs. Mr Boxing a même fermé la salle de culture physique qu'il avait à Soho pour y installer les bureaux de son affaire de « bookmaking » qui occupe quarante employés.

Son espoir et sa désillusion : Randolph Turpin

Le plus curieux est que cet Anglais qui prend les paris pour les courses de chevaux et de lévriers jusqu'au départ des courses (il en est avisé par une sonnerie spéciale depuis l'hippodrome ou le cynodrome) n'est pas joueur.

Ses parents étaient de simples commerçants. Lui s'établit poissonnier en gros et il eut l'idée d'importer de France des truites par wagons entiers. Fournisseur de toutes les poissonneries anglaises, il a sa propre flottille de pêche et c'est encore un aspect typiquement britannique de sa personne que l'intérêt qu'il porte aux choses de la mer.

Comme tout bon Anglais, le sport l'attirait. Il y vint en 1930 en organisant ses premières réunions au Devonshire Club, le Central Sporting Club de Londres. La réussite sportive suivit la réussite commerciale. Bientôt, Jack Solomons put organiser tous les ans, au début de juin, un grand gala à White City.

En habit et le cigare bagué à son chiffre aux lèvres, il y recevait la « gentry » venue assister à des rencontres qui opposaient Freddie Mills à Joey Maxime, Turpin à Robinson ou Humez à Turpin. Il était tellement assuré de sa fortune qu'il déclarait avec la plus parfaite conviction qu'il faisait toujours beau temps lorsqu'il organisait en plein air... et ce fut si constamment vrai que ce phénomène météorologique passa presque en proverbe.

L'apogée vint le 10 juin 1952, lorsque Randy Turpin battit aux points Ray Sugar Robinson et conquit le titre de champion du monde des poids moyens. Ce soir-là, Solomons se sentit vraiment « tsar de la boxe ».

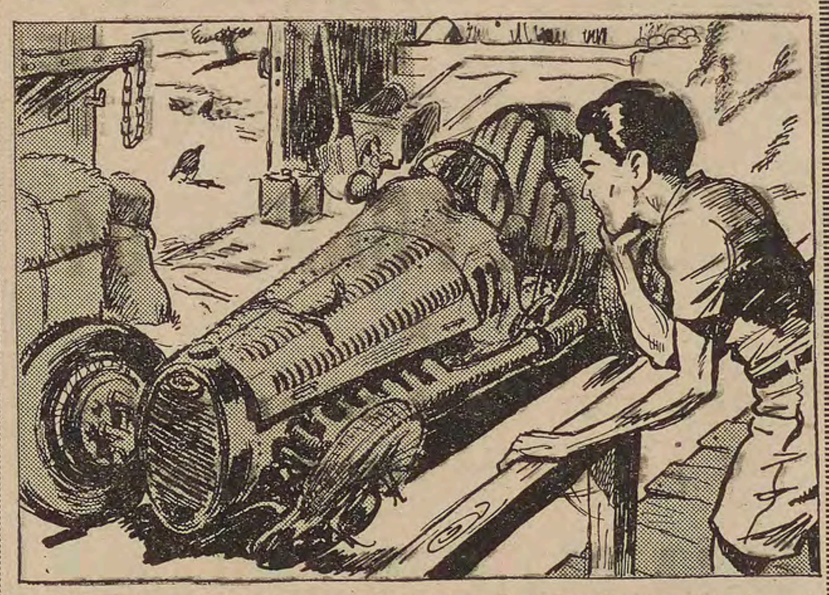
Il ne savait pas que, dans l'ombre, un obscur petit fonctionnaire préparait son Waterloo en écrivant une simple ligne sur le projet de budget de Sa Majesté.

Qui sait ? Cet homme jovial qui aime la bonne vie, les voyages, la Côte d'Azur (où il passe chaque année ses vacances), aurait peut-être continué le match sans espoir qui l'oppose au fisc britannique, aussi cruel que le fisc français pour les promoteurs de boxe (1), sans une déception sportive : le k.-o. subi par Turpin devant Mitri. Il ne l'avouera pas, mais les mésaventures pugilistiques et sentimentales de « son » champion, de l'homme qu'il a pris inconnu et dont il a fait un champion du monde, l'ont certainement affecté.

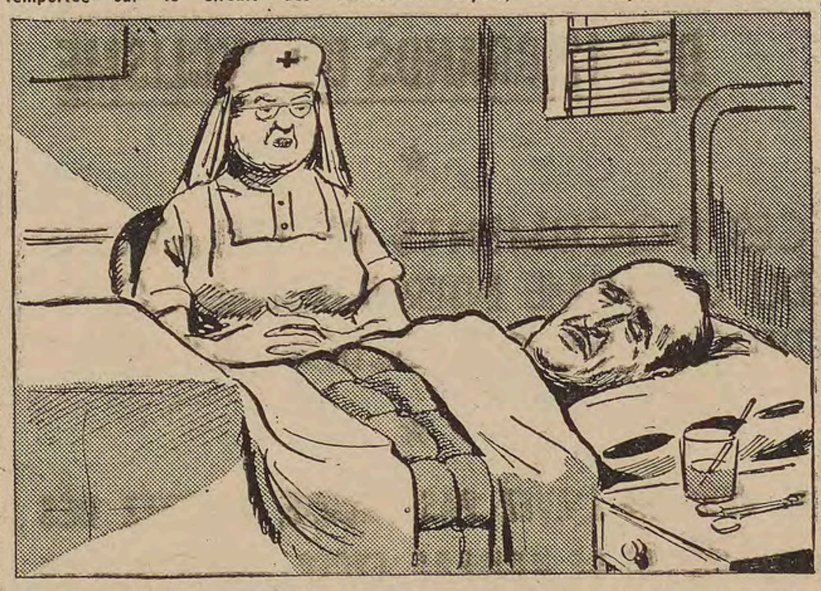
Après tout, pourquoi un businessman, même aussi lucide et aussi dur en affaires que Jack Solomons, n'aurait-il pas lui aussi ses secrètes faiblesses ?

(1) Voir « Miroir de la Vie » N° 442 : « Gilbert Bénaïm prépare son combat de rentrée contre le fisc. »

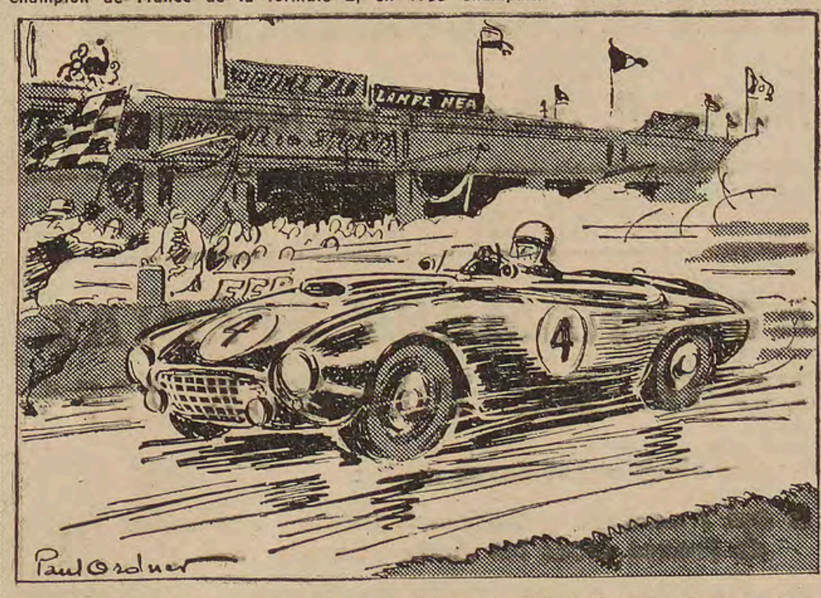
La carrière de Trintignant



PARCE que son frère Louis s'est tué au volant d'une Bugatti en participant avant la guerre au Grand Prix Automobile de Péronne, Maurice Trintignant a décidé de devenir, dès qu'il en aurait l'âge, un champion du volant. Né à Vergèze (dans le Gard), le 30 novembre 1917, il participait à sa première course de vitesse, en 1938, sur le Circuit de Pau. Il menait alors la voiture de son frère — cette inoubliable « Grand-Mère » — comme il l'appelait. C'est à cause d'elle qu'il reçut de Jean-Pierre Wimille le sobriquet de « Pétoulet ». En effet, Maurice Trintignant dit au regretté Jean-Pierre, en lui montrant sa Bugatti dans une grange où elle était garée jusqu'à sa majorité : « Elle a fière allure « Grand-Mère », malheureusement, elle est pleine de pétoulets... (saletés, en patois) ». « Sacré Pétoulet ! » s'exclama Wimille. Le surnom devait lui rester. L'année de ses débuts devait être marquée par une victoire remportée sur le circuit des Frontières. Depuis, il a disputé 149 courses.



AU lendemain de la Libération il participait, au Bois de Boulogne, à la première compétition organisée depuis la guerre. Il se montra si brillant avec sa Bugatti qu'il fut remarqué par Amédée Gordini qui lui proposa, en 1947, le volant d'une Simca Gordini. Il gagne à Perpignan, il gagne à Paris. Puis c'est Berne, la tragique course de Berne où « Pétoulet » est annoncé mort par une agence d'information. Dieu merci ! la nouvelle était fausse, mais l'état du blessé était des plus sérieux. Pendant des jours et des jours il resta dans le coma, entre la vie et la mort. Il dut subir l'ablation du pancréas, ce qui lui fait dire aujourd'hui « qu'il court comme un dératé... ». En 1948, il termine le Grand Prix de Pau en cinquième position, mais il remporte la Course de côte du Mont-Ventoux, le Circuit des Remparts, la Coupe du Salon, et termine deuxième à Aix-les-Bains et à Madrid, troisième à Marseille, à Reims. En 1951, il est déclaré champion de France de la formule 2, en 1953 champion de France de la formule 1.



APRES trois victoires remportées en 1952 pour Gordini à Roubaix, Caen et Agen, Maurice Trintignant abandonne le constructeur français pour s'allier avec Louis Rosier qui lui a confié une Ferrari. En 1953, il quitte Rosier et retourne chez Gordini. Il gagne à Nîmes, aux Frontières, au Mans (catégorie 2.000 cmc.), et à Cadours. A nouveau il abandonne Gordini, retourne avec Louis Rosier et gagne à Buenos Aires en 1954. M. Enzo Ferrari lui propose une place dans son équipe. Trintignant accepte et son palmarès s'enrichit chaque dimanche : 4e en Argentine, 2e à Sénégalia, 2e à Syracuse, 2e à Pau, 3e à Bordeaux, 2e à Bari, 1er à Hyères, 1er aux 24 heures du Mans. C'est probablement à l'heure actuelle l'un des cinq ou six meilleurs pilotes mondiaux. Entre deux courses, il s'occupe du vignoble qu'il possède à Vergèze. Signes particuliers : il traîne sa remorque de caravaning dans tous ses déplacements, qu'il installe à deux pas des stands de ravitaillement, où il fait goûter à ses amis le petit vin rosé de ses propriétés. Lorsqu'il aura 50 ans, il renoncera aux courses.

Texte de Georges FRAICHARD - Dessins de Paul ORDNER

Mes souvenirs olympiques et les autres...

APRES LES LIONS, LES CAIMANS ET LES HIPPOPOTAMES DE MADAGASCAR ET DU KENYA, MON DERNIER VOYAGE EN AFRIQUE NOIRE NE M'A LAISSE QUE DECEPTIONS...

par
Ignace HEINRICH

LE voyage à Madagascar se poursuivait bien. Un jour, au cours de l'étape qui devait nous conduire sur la côte est de l'île d'Ambositra, à Mananjary, nous nous étions arrêtés pour déjeuner dans une station thermale nommée Ranomafano. Une magnifique piscine était là qui semblait nous attendre. Abrutis par les cahots, cuits par le soleil, enduits d'une sorte de pâte rouge faite de latérite et de sueur, nous avons plongé dans cette piscine comme un seul homme. Nous en sommes ressortis encore plus vite : l'eau faisait 40°. Si nous avions connu la langue malgache nous n'aurions pas commis cette erreur, car Ranomafano signifie tout simplement : eau chaude !

Le soir, à l'arrivée à Mananjary, une plage magnifique s'offrait à nos yeux ravis : une Côte d'Azur en mieux !

— Surtout ne vous baignez pas s'empressa-t-on de nous dire avant que nous ayons mis pied à terre.

— Ne pourrions-nous pas, juste une minute ?

— Pas plus une minute qu'une demi-minute. Tout le rivage est infesté de requins et si vous en doutez, regardez vous-mêmes.

Et, en effet, à moins de trente mètres du point où venaient mourir les vagues, nous pouvions voir des ailerons de requins apparaître l'espace d'un éclair, en fendant la surface de l'eau à une vitesse incroyable. Ces magnifiques et redoutables animaux étaient prisonniers entre la terre et des bancs de coraux qui, à fleur d'eau, à deux cents mètres du bord, constituent un obstacle infranchissable pour les navires et ourlent toute la côte est de la dentelle irréelle que forment les vagues langoureuses qui se transforment en rouleaux en butant contre le corail. Vue de loin, cette dentelle d'une blancheur éblouissante, placée sur le célèbre bleu des mers du Sud, est d'un effet décoratif exactement à la mesure d'une nature tropicale qui n'a de leçon de décoration à recevoir de personne.

Un coup de revolver : un caïman claque des mâchoires

Les requins, comme toutes créatures puissantes, hommes ou animaux, vivent avec une multitude de parasites accrochés à eux. De temps en temps, excédés par tout ce monde de médiocres qui vit à leurs dépens, les requins viennent se faire « gratter » sur les coraux par les vagues. Si le jeu se prolonge trop il leur arrive de passer de l'autre côté du banc de coraux et ils restent en litige entre la terre et le large, jusqu'au moment où ils veulent bien se donner la peine de chercher une passe dans les coraux. En attendant, ils ne sont pas en peine de nourriture, mais un bras par-ci, une jambe par-là, constituent un excellent dessert. Dessert que nous n'étions pas pressés de leur offrir.

Par contre, sur la côte ouest, à Tuléar, nous sommes parvenus à nous baigner malgré les requins, grâce aux véritables bassins clos naturels qui existent dans les coraux. Les requins ne peuvent pas en franchir les bords lorsque la mer est basse et il n'y a qu'à s'assurer qu'il n'y en a pas un qui s'est laissé enfermer, avant de plonger.

A propos des requins, il est curieux de constater que les deux seuls dangers réels qui, à Madagascar, viennent de la faune se situent dans l'élément aquatique. Nous venons de voir qu'il était périlleux de se livrer aux joies de la plage, or il est également déconseillé de faire trempette dans les rivières à cause des caïmans. C'est au cours de notre traversée d'est en ouest, que nous en avons vu le plus. A Ihosy, précisément, il y a là une rivière, dite sacrée, qui pullule de caïmans.

Comme pour les requins, on a beau écarquiller les yeux, on ne voit strictement rien ! Si, tout de même. A la longue, on voit que la surface est garnie, si l'on peut dire, d'une multitude de petits objets ronds, un peu comme des bouchons de champagne qui flotteraient sur l'eau.

— Lancez quelque chose dans l'eau, me dit notre hôte local.

Je lançai une branche morte au loin, au hasard. Je me souviens juste d'un remous et d'un coup de revolver. Le remous fut provoqué par un caïman qui sortit sa tête de l'eau et le coup de revolver fut le claquement des mâchoires. C'était à vous glacer d'effroi !

Dans le même temps, tous les bouchons de champagne avaient disparu, car c'était ni plus ni moins que les yeux d'innombrables caïmans qui se laissaient flotter à quelques centimètres en dessous de la surface ne laissant que leurs yeux sortir de l'eau.

Toujours à Tuléar où nous avons attrapé des coups de soleil atomiques et où il faisait une chaleur torride nous avons assisté à une scène extraordinaire pendant le saut en hauteur. Un Bara, athlète magnifique, car les Baras et les Autandroys sont deux races splendides, les seules quelque peu douées pour l'athlétisme, infiniment plus que les Hovas, beaucoup trop petits : un Bara, donc, était encore qualifié à 1 m. 75. Après avoir manqué deux essais, il imagina de placer plusieurs de ses camarades à l'endroit d'où il prenait son élan, puis il se cacha derrière eux. S'étant bien préparé, il les contourna brusquement et se rua vers la barre, qu'il passa. Dans son idée, en se cachant, la barre ne s'était pas méfiée et il avait réussi. Dans le fond, c'est charmant cette histoire de croire que la barre est une chose vivante qui voit le sauteur. Mais si l'on songe que les Baras sont les Malgaches les plus ouverts et les plus instruits, cela donne une idée de ce que sont les autres !

La simplicité des paysans malgaches a d'ailleurs un petit côté fleur bleue qui se manifeste dans les circonstances les plus inattendues. C'est ainsi qu'il y a énormément de ces êtres simples et doux qui répondent aux prénoms poétiques de 14 Juillet, Arc-en-Ciel, Libellule, Bicyclette, Pendule, Bec de Gaz, Fragile, etc. La sentimentalité des Baras se manifeste aussi d'une autre façon. Par exemple, il est très bien porté de voler des zébus. Eh bien ! il ne viendrait à l'idée d'aucun jeune Bara de demander une jeune personne en mariage s'il n'avait un certain nombre de zébus volés à son actif. En ville, on nous a même montré un homme que la jeunesse admirait béatement, une sorte de Buffalo Bill tuléarnais qui avait déjà volé plus de 500 zébus.

De plus, leur culte des morts est si vif qu'ils n'envisagent pas un déménagement, un changement de résidence, sans emporter leurs morts parmi les bagages. C'est ainsi qu'aux aérodromes on peut lire sur une pancarte : « Nous rappelons aux voyageurs qu'il est interdit de mettre des morts aux bagages. » A notre avis, les compagnies locales seraient bien avisées de spécifier qu'il est également interdit de transporter du poisson séché, car c'est une infection! De Tuléar à Tananarive, nous avons voyagé au milieu d'un amoncellement de paniers de poissons, de sacs d'épices et de colis dont le contenu dégageait un parfum à incommoder un rat adulte des égouts de Paris.

Ce retour à Tana par avion était justifié par l'état lamentable de notre voiture et la nécessité d'être dans la capitale pour le clou de notre tournée, la coupe de l'océan Indien. Excellente réunion opposant des sélections du Mozambique, de l'île Maurice, du Kénya et de Madagascar. L'équipe de France figurant hors match, ne comptait pas au classement.

Bonino a fait 10"6 aux 100 m et 21" 8 aux 200, Camus 49"6 aux 400 m, El Mabrouk 4'01 aux 1.500, ce qui est excellent à 1.500 m d'altitude. Faucher 6 m 80 en longueur, Martin du Gard 1 m 58" aux 800 m et moi 14"6 aux 110 haies, 43 m 84 au disque, 13 m 70 au poids et 3 m 70 à la perche. Ces résultats prouvent donc incontestablement que trois semaines de voiture, que des réunions tous les deux jours, n'avaient absolument pas nuit à notre condition physique. D'ailleurs, les excellentes performances de notre équipe nous ont valu une invitation de la part des dirigeants du Kénya. Il fut donc convenu que nous ferions un stop-over de quelques jours à Nairobi, sur le chemin du retour, pour y rencontrer une sélection nationale du Kénya.

En route vers Tamatave

Mais avant de songer au retour, nous avions encore à nous rendre à Tamatave, ce que nous avons fait dans le plus étrange véhicule que j'aie jamais vu. C'est une sorte d'autocar baptisé autorail pour la simple raison que ses roues ont été remplacées par des essieux de chemin de fer. A l'intérieur, des fauteuils d'osier mobiles reçoivent les voyageurs qui peuvent s'installer comme bon leur semble. C'est en tout cas ce qu'ils croient, car les centaines de virages de la ligne se chargent de modifier la disposition des places selon le poids des voyageurs. Nous devions pour nos adieux à Madagascar nous produire une dernière fois, au nord de Tananarive, à Ambohidiatrimo, charmante petite localité située à proximité du centre bien connu d'Antamponimanantoandro.

Bien évidemment, je suis obligé de passer rapidement sur les cérémonies d'adieux qui eurent lieu au moment de quitter la Grande Ile. Je suis du genre sentimental et je déteste, par-dessus tout, tout ce qui présente un caractère de séparation définitive. On a beau nous dire, vous reviendrez, nous organiserons à nouveau une tournée de cet ordre, moi je sais que c'est inexact et qu'on ne revient jamais. Quoi qu'il en soit, je suis absolument persuadé que cette tournée de huit athlètes métropolitains n'a pas été inutile. Ne serait-ce que par le fait que notre incontestable supériorité sur les athlètes locaux aura affermi la position des cadres métropolitains sur les ressortissants malgaches dont l'habileté en sports collectifs les amenait à considérer qu'ils en savaient autant, sinon plus, que leurs instructeurs.

Promenade dans la vallée des Lions ...et des cobras

L'arrivée à Nairobi eut lieu le 9 novembre, comme nous l'avions prévu. Nous avons eu la joie d'y être accueillis par M. le Consul de France et par le lord-maire de Nairobi, en grande tenue portant autour du cou une chaîne d'or formée de « N » majuscules enchâssés dans des couronnes de lauriers entrelacés, d'un effet très premier empire.

Je ne suprendrai personne en disant que notre souci majeur était moins notre match contre la sélection du Kénya, que la visite que nous devions faire à la célèbre réserve de fauves. Notre hâte à nous rendre dans la réserve ne surprenait pas nos hôtes. Il paraît que c'est normal ! A peine ont-ils posé le pied au Kénya que les voyageurs ont hâte de voir les fauves de près. En ce qui nous concerne, cela n'a pas traîné. L'avion s'était posé à 15 h. 30 ; à 16 h. 30, les formalités de débarquement et la réception de bienvenue étaient terminées. A 16 h. 45, nos bagages étaient à l'hôtel, et à 17 heures, nous franchissions l'entrée de la réserve, ce fameux parc national de 100 kilomètres sur 40 dans lequel vivent en liberté tous les animaux de la jungle, depuis les gracieuses gazelles jusqu'aux fauves les plus redoutables. Le plus curieux est assurément la disposition des pancartes indiquant aux visiteurs qu'ils sont dans la « Lion valley » ou dans le territoire des girafes, ou des bufles, ou des zèbres. On vend même des cartes détaillées indiquant à quelques centaines de mètres près les points où se trouvent tous les habitants de la réserve. Après une heure de voiture, nous avons vu notre premier lion. Il était couché en travers de la route, dans une attitude de sphinx. Son regard était tourné vers l'horizon qui rougissait déjà et ne daigna même pas nous regarder lorsque nous avons klaxonné. Après quelques minutes il se leva, s'approcha de la voiture, colla son nez à la vitre de la portière arrière droite, puis il nous contourna et vint inspecter le côté gauche, mon côté. Seule la vitre de la portière nous séparait. Je n'avais jamais vu un lion d'aussi près et je n'oublierai jamais ce regard extraordinaire, plus profond qu'un regard humain, plus pénétrant aussi. Un regard direct, franc, mâle, prolongé jusqu'à en être gênant. Les yeux de ce lion, clairs comme de l'or fraîchement ciselé, se sont gravés dans mes souvenirs aussi profondément que l'image d'un véritable chef-d'œuvre de la nature. Son inspection terminée, il s'éloigna de la voiture, lentement, énorme, majestueux, royal. Un peu plus loin, sur le territoire, je l'ai échappé belle. Deux girafes se promenaient bêtement à quelques mètres de la route, et j'ai voulu que Debaye me photographie auprès d'elles. Juste au moment où j'allais poser le pied par terre, j'ai vu un cobra qui faisait le beau exactement devant moi. Inutile de dire que j'ai refermé la portière de la voiture en vitesse. Bien m'en avait pris, car le cobra avait bondi et nous avons parfaitement entendu sa tête cogner contre la tôle.

Cette histoire de cobra nous avait retardés; le chauffeur de la voiture s'était évanoui de peur lorsqu'il avait vu le serpent bondir, et nous voulions arriver chez les hippopotames avant la nuit.

Après force tapotements sur les joues, le chauffeur avait enfin repris ses sens. En tremblant encore, il nous conduisit à la « hippopotamus valley ».

— Vous avez toutes les chances, nous dit-il, en voici un.

Pour ma part, je ne voyais rien et je le lui dis. M'ayant précisé l'endroit je vis, dépassant à peine de la surface de l'eau, une bête de taille moyenne, parfaitement immobile. J'étais très déçu, car j'avais lu que les hippopotames étaient des bêtes gigantesques.

PROCHAINEMENT :

LES CIGOGNES AUSSI HABITENT LE MAROC!

MES AVENTURES OLYMPIQUES...

(Suite de la page 13.)

— Qu'est-ce qu'il vous faut, me dit le chauffeur, celui-ci est un adulte énorme qui a certainement plus de cent ans.

Comme je devais faire une drôle de tête, il me dit :

— Si vous ne me croyez pas, jetez-lui quelque chose et vous verrez...

Ce que je fis !

Formidable ! Je n'avais jamais rien vu d'aussi formidable jusqu'à cet instant ! A peine avais-je lancé ma pierre qu'un véritable autobus émergeait faisant jaillir des tonnes d'eau. Ce que j'avais pris pour l'hippopotame entier n'était que sa tête. Comme méprise on ne fait pas mieux !

Dans un autre ordre d'idées nous avons été, le lendemain, les hôtes d'un jour des ingénieurs d'une compagnie de construction de barrages, entièrement dirigée par des Français. Nous avons visité avec fierté, je dois le dire, les gigantesques travaux qu'ils mènent à bien, à une centaine de kilomètres de Nairobi. Leur situation absolument isolée dans la montagne les amène à prendre certaines dispositions pour assurer leur sécurité, qui sont fort justifiées : leur chantier est situé au cœur du territoire des Mau-Mau qui se sont signalés lors des récents soulèvements du Kenya. Ces Mau-Mau doivent probablement être de santé fragile car leurs chefs doivent se faire soigner périodiquement à l'hôpital soviétique d'Addis-Abéba, en Ethiopie. Etrange hôpital qui compte 2.000 « docteurs ». pour 130 lits. Au cours de la réunion de Nairobi, nous sommes tous devenus recordmen du Kenya : Bonino des 100 yards en 9"8, Camus des 220 yards en 22"3, Martin du Gard des 440 yards en 49"1, El Mabrouk des 880 yards en 1'55", Faucher du saut en longueur, et moi des 120 yards haies en 14"9, du poids avec 13 m 80 et du disque avec 45 m 80.

La recette s'éleva à 300.000 francs. Aussi fut-ce avec la plus grande émotion que nous avons pu apprécier l'effort des dirigeants locaux (des Ecossais !) qui se sont imposés le lourd sacrifice d'offrir à chacun de nous un magnifique programme avec couverture en couleurs alors que ceux qui étaient vendus au public ne comportaient qu'une couverture imprimée à l'encre noire. Quant à nos frais de séjour, ils étaient entièrement à la charge d'Air France puisque nous étions en stop-over. Bonne opération pour la Kenya A.A.A.

Enfin, le vendredi 14 novembre, nous rentrions en France, la tête débordante de souvenirs magnifiques et le cœur lourd d'avoir dû quitter les gens charmants que nous avions connus tout au long de notre périple autour de Madagascar. Mais, pour ma part, je vérifiais une fois de plus que j'étais encore plus impatient de rentrer que de partir car, quel que soit le pays que l'on visite, on se rend compte au bout d'un certain temps que le plus beau pays du monde est encore... la France.

Courir contre des blancs ? Ils n'ont plus rien à nous apprendre

Pour clore la série de mes récits de voyages, il ne me reste plus qu'à dire quelques mots sur le dernier en date : celui que j'ai fait en avril 1953, en A.-O.F.

Il est probable que si ce voyage avait été le premier de tous, j'en aurais conservé un souvenir ému mais, très sincèrement, je dois avouer que je suis obligé d'avoir recours à mes notes et à mon carnet de route pour trouver quelques lignes à écrire sur ce déplacement.

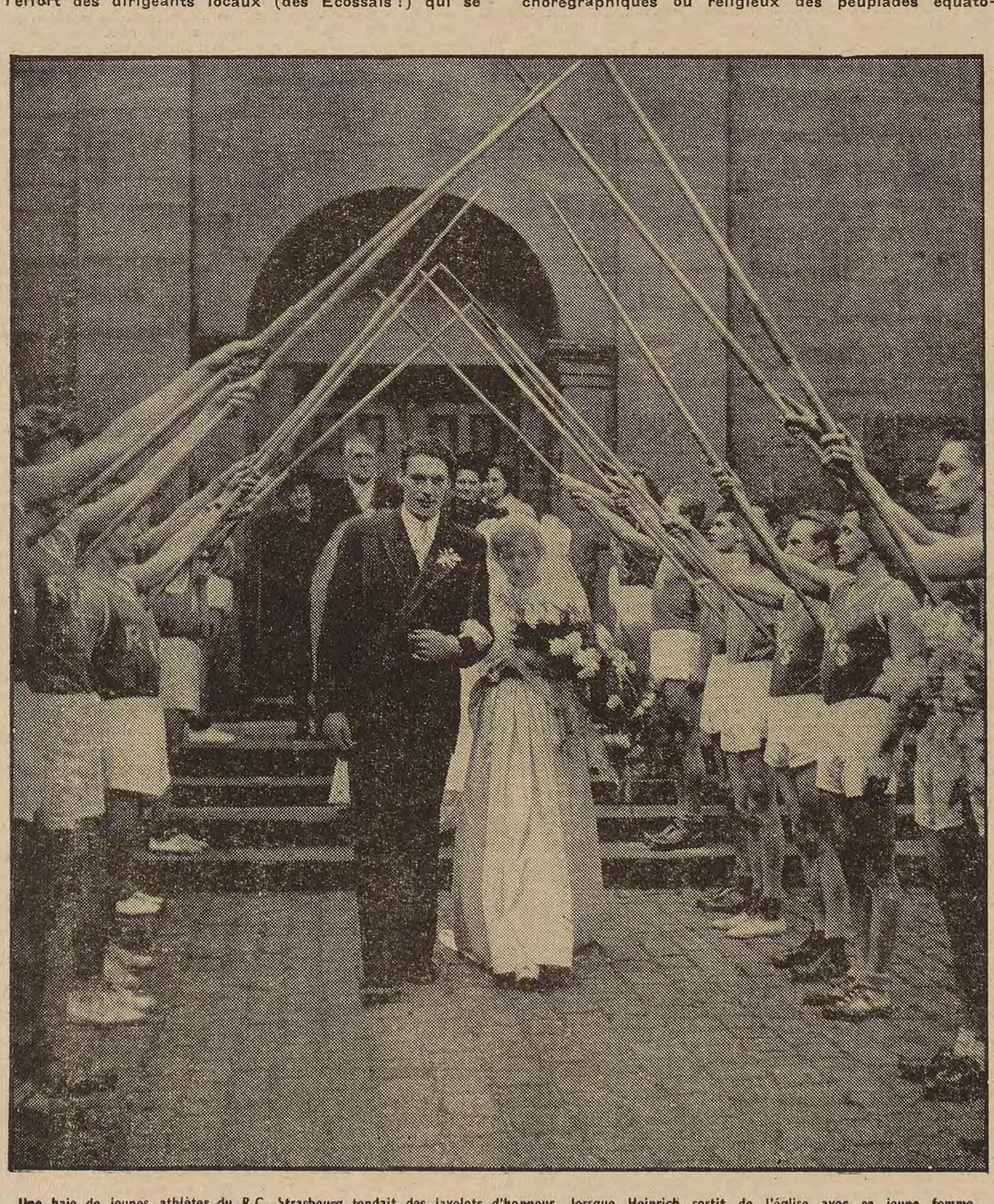
Venant après les Indes et l'Extrême-Orient, après l'Egypte, Madagascar et le Kenya, cette visite en Afrique noire a énormément souffert de la comparaison. Bien entendu, personne n'est en cause dans l'aventure, mais si je suis revenu déçu d'A.-O.F., c'est simplement parce que j'avais commencé par le dessert. Aussi pittoresque que puissent être les villages africains, aussi curieux que puissent être les moyens d'expression chorégraphiques ou religieux des peuplades équatoriales, il leur manque la patine de quelques dizaines de siècles de poésie, d'art, de littérature. Voir vivre tout un peuple sous l'influence des « Tabous », ces guignols grimaçants et omnipotents, laisse une impression de gêne. Il paraît qu'il faut absolument respecter les traditions locales. C'est possible, mais guérir un malade en lui faisant un turban avec les intestins d'un zébu sacrifié lorsque la lune passe à tel ou tel endroit, puis lui faire boire du sang, encore chaud, de la malheureuse bête pendant qu'un sous-Tabou tape comme un sourd sur un tam-tam dans la case du patient, pour contraindre l'esprit du mal à s'enfuir, est d'une puérilité que l'on n'ose définir.

Il est bien certain que la propagande sportive que nous avons été conviés à faire là-bas, n'a pu atteindre qu'une très faible minorité d'indigènes qui, honnêtement, se demandaient à quoi pouvaient bien ressembler toutes les gesticulations auxquelles nous nous livrions. Voir des hommes blancs courir autour d'une piste, puis s'arrêter au point d'où ils étaient partis, les plongeait dans un abîme de perplexité. Pour ma part, j'ai connu un succès fou avec les courses de haies. Ils ne comprenaient pas comment un être humain, ayant à sa disposition un cerveau en ordre de marche, pouvait se donner autant de peine pour passer par-dessus des obstacles qu'il aurait pu éviter si facilement s'il avait eu l'idée de courir à côté. Quant au poids et au disque, ils se demandent encore à quoi nous voulions en venir en les lançant.

Sur le plan purement sportif, celui de la propagande auprès des évolués, de ceux qui vivent en ville, qui ont reçu une éducation scolaire si minime et si mal adaptée soit-elle (entendre des petits négrillons réciter « nos ancêtres les Gaulois » vous a une de ces allures branquignolesques des meilleures années), il semble que le but recherché n'ait pas été complètement atteint. En avril, les athlètes métropolitains sont encore dans une forme très précaire, alors que les athlètes locaux étaient très affûtés. Il en est résulté une série de défaites des sprinters et des sauteurs métropolitains qui ont amené les athlètes d'A.-O.F. à croire que « c'était arrivé ». Leur comportement à notre égard en fut très modifié. Certains allaient même jusqu'à déclarer ouvertement qu'ils n'avaient plus rien à apprendre de nous et qu'on leur faisait perdre leur temps à courir contre nous.

Une propagande à rebours

Il faut dire aussi que l'itinéraire, les moyens de transport et la chaleur n'étaient pas pour arranger les choses. Je me souviendrai longtemps de Porto-Novo où nous sommes restés bloqués trois jours en raison d'une panne d'avion. Nous logions à 35 dans la même pièce par 38° d'une chaleur humide. Nous allions de temps en temps plonger nos draps dans l'eau pour nous rafraîchir et la nourriture qui nous était offerte laissait très fortement à désirer car le ravitaillement n'avait pas été prévu en conséquence puisque nous ne devions nous arrêter que quelques heures ; bref, tout allait mal. Mangeant peu et dormant encore moins, nous n'étions pas particulièrement brillants non plus à Abidjan, où nous sommes parvenus très éprouvés par un voyage de neuf heures d'avion. Un avion qui se mit à danser une sarabande épouvantable dès le lever du soleil. On sait que des remous d'air chaud se produisent alors qui provoquent des trous d'air impres-



Une haie de jeunes athlètes du R.C. Strasbourg tendait des javelots d'honneur, lorsque Heinrich sortit de l'église avec sa jeune femme.

La légende du Sport

Il y a 25 ans, Ma... de France du To...

SUIVEUR passionné et attentif du Critérium du Dauphiné, Marcel Bidot qui ne songe qu'à sa lourde tâche de sélectionneur de l'équipe nationale du Tour de France a simplement noté, sur ses tablettes, quelques « possibles » mercredi dernier. Pourtant, s'il avait regardé le calendrier, il se serait aperçu qu'on était le 16 juin 1954 et que vingt-cinq ans auparavant, jour pour jour, il endossait lui aussi une casaque tricolore : celle de champion de France professionnel sur route. Sa victoire est entrée dans la légende parce qu'elle donna lieu à un combat fratricide qui se termina d'une manière inattendue et bien propre à éviter aux deux frères Jean et Marcel un douloureux débat de conscience. Marcel seul passa la ligne d'arrivée et l'on put écrire que « les Bidot » avaient gagné et unir dans un même triomphe l'aîné et le cadet, tout heureux l'un et l'autre de ce magnifique doublé sportif en ce beau jour de juin.

POUR la seconde création qui le championna disputait à Montlh abandonné les 100 montre qui avaient dinand Le Drogo années consécutives disputait sur 200 L'épreuve commenç sante, mais assez r de train. Au 9e tour Mauclair parvint à course en démarra Il dut s'incliner au par la chaleur et s liques, mais la ch déclenchée derrière loqué le peloton. Il que trois tours du 500 à couvrir. Aus geux Mauclair rejo mes « débouchère frais d'un lot assez soleil : les deux f Jean Bidot et Pi frère d'Antonin. Le

... ET LES AUTRES, par Ignace HEINRICH

sionnants. A chaque instant, on a le sentiment que l'avion va se briser : tout craque, tout grince, tout vibre et il y en a pour des heures comme cela !

J'ai entendu dire qu'Abidjan était une ville remarquable. C'est fort possible, mais moi je n'en sais rien. A peine avions-nous posé pied à terre, abrutis par nos neuf heures de Shaker, affamés et ensommeillés, qu'on nous conduisait au stade pour nous montrer aux populations. Lesquelles, fort heureusement, se souciaient de l'athlétisme comme de leur premier pagne. Après la réunion, nous avons assisté à la classique réception organisée par les autorités civiles et militaires, puis, à 5 heures du matin, nous nous envolions pour une nouvelle étape, et ainsi de suite pendant une bonne partie du voyage.

Ce qui nous a tués dans ce déplacement fut surtout les distances énormes que nous avons eues à parcourir. Il est difficile d'imaginer que la distance qui sépare Dakar de Porto-Novo est sensiblement égale à celle qui sépare Paris de Dakar, mais c'est pourtant ainsi. Il faut dix-huit heures d'avion pour aller d'Abidjan à Dakar. C'est absolument épuisant, surtout avec cette chaleur implacable que rien ne vient atténuer, ni la boisson, ni les ventilateurs. A l'escale de Bobodiolasso nous avions 43° à l'ombre et il y avait certainement plus de 60° dans l'avion qui était resté en plein soleil pendant toute la durée de l'escale. Un vrai Sauna gratuit !

A l'aérodrome de Bododiolasso, nous étions complètement amorphes et nous trouvions très naturelle la tenue d'un noir gigantesque, préposé au service d'ordre de la piste, qui portait pour tout vêtement, un baudrier de la guerre de 1914 et un collier formé d'os enfilés dans une ficelle. Avec un tel costume, il ne risquait certainement pas qu'une personne distraite l'appelle madame.

De ce voyage à travers l'Afrique-Occidentale française, j'ai dit plus haut que je ne garderai pas un souvenir impérissable. A la réflexion, si je n'ai pas été « accroché » par ce déplacement, je crois que c'est surtout en raison de l'ambiance particulière dans laquelle nous avons vécu pendant tout notre séjour. Nous avons assisté à trop de querelles entre les autorités de toutes espèces, nous avons été trop souvent l'objet de mille petites mesquineries dont nous connaissions parfaitement bien les responsables. Nous étions trop conscients que le sport n'était qu'un prétexte dans tout cela et qu'on nous faisait jouer un rôle déplaisant.

Connaissant les réactions possibles des locaux les organisateurs de cette tournée n'auraient jamais dû la mettre sur pied à une période de l'année pendant laquelle les athlètes métropolitains sont hors de forme et courent ainsi le risque d'être battus par bien moins bons qu'eux. L'été venu, les gens de là-bas n'ont jamais compris pourquoi les Sénégalais qui avaient battu les champions de France au cours de la tournée n'étaient même pas qualifiés pour aller à Paris, pas plus qu'ils n'ont compris pourquoi ceux qui avaient battu les Bally, Martin du Gard, Goudeau et autres avaient été littéralement inexistants à Colombes. De là à insinuer que les leurs étaient victimes d'injustices ou de truquages, il n'y a qu'un pas qui est franchi allégrement. Par conséquent, l'effet de la propagande demeure très relatif et, en tout cas, hors de proportions avec les efforts considérables des organisateurs.

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports. Reproduction même partielle strictement interdite.

Deux grands champions, qui symbolisent une glorieuse période de l'athlétisme français : Marcel Hansenne (à g.) et Ignace Heinrich, en 1949.

ans, Marcel Bidot, directeur de l'équipe e du Tour, endossait un maillot tricolore

R la seconde fois depuis sa éation qui remonte à 1907, championnat de France se it à Montlhéry. On avait nné les 100 km contre la qui avaient permis à Fer- Le Drogo de vaincre deux consécutives et la course se it sur 200 km en ligne. ve commença par une épuimais assez monotone séance n. Au 9e tour, le robuste Jeff ir parvint à « lancer » la en démarrant brusquement. 'incliner au 13e tour, épuisé chaleur et souffrant de comais la chasse qui s'était hée derrière lui avait dise peloton. Il ne restait plus is tours du circuit de 12 km couvrir. Aussitôt le courauclair rejoint, trois hom- débouchèrent », les plus un lot assez éprouvé par le les deux frères Marcel et Bidot et Pierre Magne, le Antonin. Le titre se jouait.

A la fin du 14e tour, les trois fugitifs avaient 34" d'avance sur le peloton. Le tour d'après, ils comptaient 1' 55", ayant battu le record du tour, mais Pierre Magne avait disparu par crevaison. Demeurés seuls, les deux Troyens s'interrogèrent... tout en continuant de rouler avec énergie. — « C'est toi qui gagnes, Marcel, tu es l'aîné », disait Jean. A quoi le bon Marcel répondait : « Non, Jean, c'est toi : tu es le plus fort aujourd'hui. » Au sprint, il ne faisait pas de doute que Jean, beaucoup plus rapide que son frère, dût l'emporter, mais Jean respectait son frère et l'amicale chamaille se poursuivait lorsque le sort trancha en faveur de Marcel sous forme d'un silex dans le boyau avant de Jean. Il n'y avait plus qu'un tour à couvrir. Il n'était pas question que Marcel compromît la victoire familiale en attendant son cadet. Il fonça vers l'arrivée, Jean terminant 2e à 1', radieux pour son frère.

Jean et Marcel Bidot se sont échappés au 14e tour du championnat de France disputé sur le circuit routier de Montlhéry et foncent vers l'arrivée. Jean mène devant Marcel, qui gagnera détaché.

Jean Bidot a crevé dans le dernier tour, et c'est Marcel qui a endossé le maillot tricolore. Le cadet est tout heureux d'embrasser son frère aîné et de le féliciter de sa magnifique victoire.

DE M. HENRI LACOMBE, MAISONNEUVE, SAINTE-FEREOLE (CORREZE).

Je vous écris aujourd'hui au sujet du pliage de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Depuis quelques semaines, je reçois mon numéro avec la première partie d'une largeur supérieure d'un bon centimètre à la seconde, ceci provenant du pliage en deux de votre revue. Cette anomalie — si anomalie il y a — doit provenir sans doute de la machine effectuant ce travail. Serait-elle déréglée? Je vous adresse cette remarque bien amicalement, mais il faut penser aussi aux collectionneurs, dont je suis, qui font relier les numéros de votre revue.

J'espère que très prochainement, pendant le Tour, vous nous présenterez les deux numéros annoncés chaque semaine en héliogravure, ayant dû étudier la question entre les deux Tours pour ne pas être pris au dépourvu comme ce fut le cas l'an dernier.

Quand les matches officiels de football seront terminés, ne pourriez-vous consacrer un article à ceux qui montent et descendent dans les divisions et groupes professionnels et amateurs : les nommer seulement ?

Ne pourriez-vous consacrer un « Miroir de la Vie » au C.A. Briviste et à son nouveau président, M. Max Boissière, qui va essayer de remettre sur pied un C.A.B. convalescent après une crise suraiguë?

REPONSE :

Nous attendions la fin de la compétition amateur de football pour faire un tour d'horizon dans lequel ne manquera pas de figurer le C.A. Briviste, en fonction de ses résultats. N'oubliez pas, d'autre part, que nous sommes en pleine période de Championnat du Monde, qui nous prend beaucoup de place. Ce grand événement international... rejette évidemment les faits et gestes des clubs amateurs, si grands que soient leurs mérites, provisoirement dans l'ombre. Enfin, nos « Miroirs de la vie » sont consacrés à un champion en tant que personnalité et non à une collectivité, c'est-à-dire un club.

La première partie de notre numéro hélio dépasse d'un centimètre, en effet, afin de permettre l'encartage du cahier typo, encartage qui se fait mécaniquement. Des revues telles que « Paris-Match », par exemple, ont le temps de faire égaliser ensuite la longueur des pages par un coup de massicot. Pas nous, qui devons penser avant tout à la rapidité de livraison, afin que nos lecteurs puissent avoir encore vivaces sous les yeux, dès le lundi matin, la relation fidèle d'événements sportifs qui se sont, pour la plupart, déroulés la veille.

D'UN SUPPORTER DE L'OLYMPIQUE LYONNAIS, RUE JULIETTE-RECAMIER, A LYON :

Lecteur assidu de votre journal, je constate avec regret qu'il n'y a dans vos numéros aucun résultat des rencontres qui furent disputées en nocturne à Lyon, ces derniers temps : Lyon contre Sao-Christavao, 1-1 ; c. Piennes, 4-4 ; c. First Vienna, 2-1 ; c. Internazionale de Milan, 5-2 ; c. Madrid, 0-2.

Dans celui de la semaine passée, vous mentionnez la rencontre Red Star-First Vienna. Sans doute allez-vous invoquer le manque de place ; mais alors faites disparaître votre chronique médicale ou vos publicités. J'aimerais voir publier dans votre revue les « Mémoires » d'un grand joueur de football.

REPONSE :

Votre vigilance de parfait supporter nous permet de réparer l'oubli dont nous nous étions rendus coupables vis-à-vis du club qui vous est cher. Nous félicitons bien vivement l'Olympique Lyonnais pour sa brillante série de performances nocturnes et lui souhaitons de poursuivre une heureuse carrière en Première Division la saison prochaine.

Nous considérons qu'une chronique médicale est indispensable dans une revue sportive. Trop de sportifs commettent, par ignorance de la question, des erreurs qui risquent de compromettre gravement leur santé. Notre devoir est de les éclairer.

Nous avons déjà publié les mémoires de Marche, Vignal, Baratte et maints autres foootballeurs : nous en publierons d'autres dans l'avenir.

DE L'UN DES NOMBREUX ADMIRATEURS DU « CRACZ » GABINIEN JEAN BELLAY :

Ne faites pas d'erreur si grossière. Jean Bellay n'est pas un sociétaire du club de Lagny mais une vedette de Gagny, ne confondez pas L avec G.

REPONSE :

Vous devez connaître la pensée de Blaise Pascal : « Si le nez de Cléopâtre eut été plus court... » L'un de nos typographes a, en effet, confondu L avec G... peut-être parce que notre écriture est un tantinet défectueuse. Nos lecteurs gabiniens nous en tiendront-ils rigueur longtemps encore? Nous espérons que vous serez plus indulgents envers Jean Bellay s'il lui arrivait, ce que nous ne lui souhaitons pas, bien sûr, car il est éminemment sympathique, de connaître la défaillance dans le Tour.

DE M. ERNEST X..., A STIRING-WENDEL :

A quoi bon faire le Tour d'Europe puisque le Tour de France part de Hollande en traversant la Belgique? Pourquoi pas des arrivées d'étapes en Espagne et en Italie, tout en traversant la Suisse et la Sarre? Ainsi le Tour d'Europe serait réalisé ! A-t-on déjà vu le Tour d'Italie partir de Bâle ou de Berne, ou le Tour de Suisse de Paris.

REPONSE :

Le Tour de France, organisation sportive que nous envient toutes les nations du monde, cherche à se renouveler sans cesse. Son règlement et la répartition des prix sont établis de façon à lutter contre les temps morts. Les parcours sont modifiés d'une année à l'autre afin d'éviter la monotonie et l'uniformité. Le Tour de France se doit de rester l'épreuve phare du cyclisme mondial et ses responsables ont décidé de le faire partir cette année d'Amsterdam à la fois pour rendre hommage aux mérites de la vaillante équipe de routiers hollandais et pour établir un lien pacifique avec les nations qui lui ont toujours été fidèles. N'est-il pas dans l'esprit de l'épreuve que tous les sportifs hollandais et belges, qui depuis des années ne peuvent encourager leurs représentants que de loin, aient au moins une fois la satisfaction de les voir passer devant eux en pleine action? Le Tour s'efforce, de même, de toucher à tour de rôle toutes les régions de France, parce qu'il estime, à juste raison, qu'il se doit autant aux sportifs de Clermont-Ferrand, par exemple, qu'aux sportifs de Cherbourg ou de Brest, qui eurent pourtant le privilège de l'accueillir pendant des années, uniquement à cause des situations géographiques privilégiées de leurs villes respectives.

DE M. J. BUYSSENS, A ROUBAIX :

Je ne comprends pas que vous ayez réservé la « une » de votre dernier numéro au Dauphiné Libéré. Les 24 heures du Mans la méritaient incontestablement. Le Dauphiné, épreuve particulièrement sélective et attrayante, en raison de sa situation au calendrier, n'en était qu'à son début.

D'autre part, le classement complet de Strasbourg-Paris eut constitué un juste hommage aux authentiques géants de la route qui, dans les pires conditions, le terminèrent dans les délais.

REPONSE :

Nous étudions toujours soigneusement le problème de la « une ». Nous avons estimé que cette vision de Bernard Gauthier grimaçant dans l'effort, était beaucoup plus expressive et qu'elle avait une incontestable valeur photographique. Le temps avait été beaucoup moins favorable au Mans.

Nous n'avons pas cru devoir rappeler, au sujet de Strasbourg-Paris, un classement qui avait été diffusé depuis une semaine par toutes les publications.

D'UN SAVOYARD DE CHAMBERY :

Je suis peiné de n'avoir pas vu figurer dans votre hebdomadaire au moins une photo, si réduite eût-elle été, sur la finale S.O. Chambéry-Bellegarde, qui a consacré Chambéry champion de France de rugby Division Excellence 1954. Quelle belle équipe pourtant ! Voyez plutôt son palmarès de la saison :

Elle est la seule équipe française invaincue cette année, en championnat aussi bien qu'en amicale ou dans le challenge Rhône-Alpes. Elle n'a même pas été battue par les équipes de Division Fédérale qu'elle a rencontrées.

Ses équipes réserve et juniors sont arrivées en seizièmes de finales de leurs championnats respectifs.

L'équipe championne a tenu tête, à Montélimar, aux Catalans et arraché sa qualification au bénéfice de l'âge, avec 7 remplaçants, dont la plupart n'avaient joué aucun match en équipe A. Elle a enlevé le Challenge Rhône-Alpes en éliminant Bourgoin, par 21-8, réalisant ainsi un remarquable doublé. Or tout ceci ne s'est réflété dans votre revue que sous la forme de quelques lignes de résultats secs. Pourtant le Comité des Alpes de rugby compte deux champions de France qui ne sont séparés que par 55 km de distance. Il aurait été gentil de votre part d'associer au grand succès de Grenoble le succès de son « dauphin » Chambéry.

Il n'est pas encore trop tard pour réparer. Vous pouvez très bien présenter une photo de l'équipe de Chambéry, championne 1954. Cela irait droit au cœur des Chambériens.

N'oubliez pas que notre ville compte trois autres champions de France : Jacquet (boxe), Béremps (moto), Roissard (boules).

REPONSE :

Nous sommes très gentils et ne demandons pas mieux que de toucher les sportifs chambériens au cœur. Nous pensons que nous pourrons leur donner satisfaction dans l'un de nos prochains numéros bien que la saison de rugby soit terminée. Les commentaires détaillés d'un championnat de France de Division Fédérale, dont nous ne cessons de dénoncer les inutiles complications, ne nous laissent, hélas ! plus assez de place pour parler des championnats des autres divisions comme nous le souhaiterions.

DE J. PLOESSER, 60, RUE HOYAUX, HERSTAL (LIEGE, BELGIQUE) :

Lecteur fidèle depuis de nombreuses années de votre revue sportive, je ne peux que vous féliciter. « But et Club-Le Miroir des Sports » est aussi intéressant par la photo que par le texte. Vos reportages sont magnifiques et surtout depuis que vous avez décidé d'y joindre ce beau supplément. Toutes mes félicitations, également, pour votre numéro spécial d'avant Tour 1954. Mes sports favoris sont : football, cyclisme et tennis. Vos photos du dernier match de football Belgique-France, au Heysel, étaient réellement bien réussies ainsi que celles du Championnat de France de tennis, au stade Roland-Garros. Déjà je me réjouis d'être en possession de votre illustré avec le reportage du Championnat du Monde de football et je souhaite bonne chance à l'équipe de France. Pour le Tour de France, je souhaite, naturellement, une victoire belge, mais, à défaut de cette victoire et malgré ma sympathie pour Koblet, Gaul et Van Est, je souhaiterais la victoire de Forestier, que M. Bidot vient de sélectionner.

Une question pour terminer : Pourquoi dans le numéro 455, du 19 avril (Pâques), et le numéro 462, du 7 juin (Pentecôte), n'y avait-il pas de supplément ?

REPONSE :

Merci mille fois, ami lecteur belge. En notre nom, et en celui de l'équipe de France de football et du champion cycliste Forestier. Un article encadré, inclus dans les numéros 455 et 462, donnait les raisons qui nous avaient incité à ne pas faire de supplément.

UN LECTEUR FRANÇAIS FIXÉ AU BRÉSIL M. GERBAUD, NOUS DIT CE QU'EST LE FOOTBALL DANS CE PAYS GIGANTESQUE

Un lecteur assidu de But et Club-Le Miroir des Sports, *M. A. Gerbaud, fixé depuis plusieurs années au Brésil, nous adresse une lettre méritant une considération toute particulière en raison de la documentation très complète qu'elle contient sur l'équipe du Brésil qui dispute actuellement la Coupe du Monde de football en Suisse. C'est pourquoi nous lui accordons une place d'honneur dans cette rubrique.*

Le Brésil est un pays gigantesque. Placé à même échelle sur une carte de notre hémisphère, le nord du Brésil étant à la hauteur de Dunkerque, le sud irait quelque part à proximité de Brazzaville. L'ouest, placé vers Brest, l'est dépasserait Moscou.

Ceci explique que, malgré l'avion, il ne saurait y avoir de championnat du Brésil comme il y a, par exemple, un championnat de France.

Deux capitales assez voisines (distance Paris-Bordeaux) dominent le panorama sportif, ne serait-ce que par leurs capacités de recettes : Rio et Sao Paulo.

Sur le mode du championnat de France, nous avons donc deux principaux championnats régionaux de clubs : le championnat de Rio et celui de Sao Paulo, commençant tous deux en août pour se terminer vers la mi-janvier.

Le championnat de Rio réunit douze clubs, mais depuis plus de vingt ans le titre est régulièrement remporté par l'un des quatre « grands » : Flamengo, Flumineuse (la grosse recette, les fameux Fla-Flu), Vasco et Botafogo. Bangu et America sont également des clubs importants ; les six autres jettent parfois le trouble par des victoires-surprises, mais comme il n'y a pas de 2e Division, donc pas de risques de relégation, le fait de terminer lanterne rouge ne tire pas à grandes conséquences.

Le joueur brésilien d'une grande équipe de Rio (ou de Sao Paulo) est grandement avantagé par rapport à son collègue français. D'août à janvier, il n'aura à disputer, et pas même chaque semaine, que quelques rencontres importantes, presque toujours sur terrains secs, et sans aucun déplacement. Il pourra se comporter en artiste qui fignole et qui a tout le temps de récupérer.

Ceci posé, arrivons à la manière dont le Brésil fut représenté dans la Coupe du Monde :

Dès la fin des championnats locaux, en janvier 1954, l'entraîneur de l'équipe nationale, Zézé Moreira, déjà désigné depuis plusieurs semaines, réunit à Rio une quarantaine de joueurs, venus du pays tout entier, les mieux aptes, selon ses observations antérieures, à faire partie de la sélection. Après quelques rencontres d'entraînement, vingt-cinq joueurs furent conservés et réunis dans une ville d'eaux pendant plusieux semaines. Après un entraînement intensif, une mise au point soignée, ils s'en furent disputer (départ une semaine à l'avance) les premiers matches aller avec le Paraguay, puis avec le Chili. Deux victoires un peu « arrachées », retour au Brésil, concentration à nouveau dans une ville d'eaux et remise au point. Deux matches retour au Brésil avec le Paraguay et le Chili, deux nouvelles victoires assez difficiles, nouvelle concentration dans une troisième ville d'eaux jusqu'au départ pour la Suisse, en fin mai, des vingt-deux joueurs finalement conservés.

L'équipe brésilienne qui dispute la Coupe du Monde jouit donc de tous les bénéfices d'un constant entraînement en commun d'environ quatre mois, au cours desquels elle a gagné quatre matches internationaux et disputé quantité de parties d'entraînement avec les équipes locales, plus des rencontres presque journalières de l'équipe A contre l'équipe B (dont les joueurs sont constamment intervertis).

Pendant tout ce temps les vingt-cinq joueurs retenus ont eu — et auront en Suisse — tous les soins et confort imaginables : médecin spécialiste attitré, masseurs, cuisiniers et même costumier.

La Coupe du Monde a ici un retentissement dont, seul, le Tour de France pourrait vous donner une idée, avec cette différence qu'ici il aura duré six mois au lieu de trois semaines. Les journaux donnent chaque jour une page complète à l'équipe nationale, souvent davantage. Les postes de radio en parlent plusieurs heures par jour. Les joueurs sélectionnés sont vraiment des héros nationaux et se sentent portés par un immense courant de popularité et d'enthousiasme. Que pourrait faire une équipe de France placée dans des conditions similaires et qu'a-t-on fait pour préparer l'équipe de France ?

La rencontre de l'équipe de France contre l'équipe du Brésil serait, si elle devait avoir lieu, celle d'une bonne équipe d'amateurs comme Quevilly, par exemple, contre Lille, Reims ou Bordeaux. Comparaison, du reste, qui doit être valable pour d'autres favoris tels l'Uruguay et la Hongrie.

Le football a dépassé le bon vieux temps de l'amateurisme anglais et du fair-play : c'est maintenant, de plus en plus, une affaire d'Etat. Si nous voulons tenir notre place, il faut faire comme les concurrents et donner aux joueurs autre chose que les habituelles critiques suivant une défaite... ou alors renoncer !

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef : Félix LEVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Cette Semaine

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE présente

LA REINE ELIZABETH REMET LA JARRETIERE A SIR WINSTON CHURCHILL

Toutes les photos

—

CE QU'EST LA JARRETIERE

PLUS VIEIL ORDRE DE CHEVALERIE D'EUROPE

Sportifs !
LISEZ CHAQUE JOUR
Le Parisien libéré
LES MEILLEURES PAGES SPORTIVES DES GRANDS JOURNAUX D'INFORMATIONS AVEC LES COMMENTAIRES QUOTIDIENS DE
FÉLIX LÉVITAN
Marcel HANSENNE, Cl. TILLET, Guy CHAMPAGNE, René de LATOUR, P. LAGOUTTE, Gilbert GINESTET, Henri CHAPUIS, P. HERIC, Jo MEPPEN, A. CHASSAIGNON, R. BASTIDE, J.-B. GROSBORNE, G. FRAICHARD, J. LAPEYRE, R. FLAMBART, R. DE LABORDERIE, A. DICKSON, etc...

80 MILLIONS POUR UN « BOTTICELLI » ?

Tous les grands chevaux français seront naturellement au départ du Grand Prix de Paris, le 27 juin, à LONGCHAMP. Il est, en outre, à peu près certain qu'un KRACK italien, le cheval BOTTICELLI, viendra leur disputer la palme...

BOTTICELLI appartient au célèbre élevage de M. TESIO et n'a jamais connu la défaite en Italie. Sa présence rendra encore plus passionnant ce Grand Prix de Paris dont l'intérêt est accru par le fait que son arrivée détermine les billets gagnants de la Tranche Spéciale de la Nationale, dite Tranche du SWEEPSTAKE.

BOTTICELLI, sans compter ce qu'empochera son propriétaire, rapportera donc, s'il gagne, 80 millions à l'heureux possesseur du billet gagnant le gros lot de ce SWEEPSTAKE, qui distribuera au total 900 millions de prix.

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).
Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

2 A

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

TABACS ET AVIATION...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

DANS un article antérieur (N° 390 en date du 2 février 1953), j'ai attiré l'attention des lecteurs de « But et Club-Miroir des Sports » sur la question du tabac et, à ce sujet, il a été conseillé aux sportifs ne pouvant vraiment pas se passer de fumer de prendre les précautions suivantes : fumer modérément et jamais à jeun. Ne pas fumer le dernier tiers des cigares ou des cigarettes, qui agit comme un filtre et qui, de ce fait, est riche en substances volatiles plus ou moins toxiques. Veiller à ne point avaler la fumée.

Introduite en France en 1650, utilisée d'abord sous forme de tabac à priser puis fumée dans la pipe et enfin transformée ultérieurement en cigarettes, l'« herbe à Nicot » connaît une vogue de plus en plus marquée et ce, malgré les augmentations de prix successives décidées par messire le Fisc. Il a été calculé que, de 111 milliards en 1933, le nombre de cigarettes fumées, de par le monde, en 1953 s'est élevé à 483 milliards !

Tout récemment, on s'est demandé si l'utilisation intensive de la cigarette ne pouvait pas être à l'origine de certaines formes de cancer (celui du poumon en particulier). Dans son livre intitulé Doit-on s'arrêter de fumer ?, M. Bernard Tourville précise que, sur 1.000 cas de cancer du poumon enregistrés au centre anticancéreux de Manhattan (U.S.A.), 15 seulement affectaient des non-fumeurs, soit 1,5 p. 100, les amateurs de pipe et de cigares n'entrant dans le total que pour 6 p. 100. Les 925 autres cancéreux du poumon fumaient la cigarette à une cadence moyenne de 20 et plus par jour. Mais il n'y a pas lieu, ici, de traiter plus avant de ce problème particulier. Par contre, il peut être intéressant pour les lecteurs d'être tenus au courant des travaux relatifs à l'influence du tabac sur les pilotes aviateurs plus spécialement qui relèvent, eux, de la grande famille sportive.

M. Pierre Biget, pharmacien-biologiste du Service de Santé de l'Air, a particulièrement étudié cette question et il estime (1) que deux conséquences de l'abus du tabac chez les aviateurs sont imputables à l'oxyde de carbone contenu dans la fumée dudit tabac. Ces conséquences sont les suivantes : 1° une importante réduction de la tolérance personnelle du sujet à l'altitude ; 2° une diminution des possibilités de résistance à l'anoxémie, c'est-à-dire à la diminution de la quantité d'oxygène contenue dans le sang. Une autre action particulièrement nocive signalée par ce savant est l'abaissement de la vision nocturne et, d'autre part, une diminution de la résistance à la fatigue du fait d'importantes décharges d'adrénaline qui, répétées, aboutissent à une consommation notable de glycogène.

A signaler également l'action toxique du tabac ayant pour effet de diminuer le temps des réactions psychomotrices et d'affaiblir la mémoire. En ce qui concerne cette dernière, par exemple, il convient de rappeler les expériences faites par M. le professeur Merklen et le médecin sportif bien connu Pierre Mathieu, desquelles il résulte que la souris, habituée à sortir facilement d'un labyrinthe, n'y parvient qu'au prix de nombreux errements quand elle a respiré de la fumée de tabac. Je sais bien qu'il y a une certaine différence entre une souris et un homme, mais, tout de même, retenons les leçons fournies par le laboratoire, par l'expérimentation, même si, en l'occurrence, l'imprégnation tabagique de la petite souris est beaucoup plus massive et brutale que celle du bipède fumeur.

Les conclusions des techniciens sont les suivantes, en ce qui concerne le personnel navigant : l'idéal serait, certes, de proscrire l'usage du tabac chez ledit personnel, mais... ce n'est guère possible. On peut donc envisager une diminution de la quantité de tabac fumé et l'utilisation de la pipe de préférence à la cigarette, puisque le fumeur de pipe n'avale pas la fumée et qu'il échappe à l'irritation des voix aériennes supérieures causée par la combustion du papier. Quant aux tabacs dénicotinisés, il a été prouvé par les docteurs Guillain et Guy qu'ils n'apportaient qu'une sécurité trompeuse.

(1) « Santé Publique », N°° 73, avril 1953.

Que voulez-vous savoir ? *(Adressez vos questions 124, rue Réaumur)*

A NOS CORRESPONDANTS

Nous vous rappelons la nouvelle réglementation adoptée, en raison du succès toujours plus grand remporté par cette rubrique :

1) Nous ne répondrons qu'à une seule question.

2) Nous ne communiquerons pas les palmarès individuels des champions, ni les palmarès complets des épreuves classiques.

3) Nous ne répondrons pas aux demandes d'adresses personnelles. Les lecteurs désireux de correspondre avec un champion doivent nous envoyer leur courrier sous double enveloppe, afin que nous puissions le faire suivre.

4) Les demandes doivent être précises et présenter un intérêt général.

Cette rubrique sera ainsi plus attrayante encore et nous pourrons satisfaire un plus grand nombre de nos lecteurs.

M. JEAN BUTIN, 11, RUE MOLIÈRE, MONTROUGE (SEINE) :

Paul Chocque a trouvé la mort au Parc des Princes, le 4 septembre 1949, au cours d'une revanche des championnats du monde de demi-fond. Ses principales victoires sont : Paris-Evreux (amateurs) 1930 ; Circuit de Paris 1933 ; Prix Wolber 1933 ; Critérium national 1936 ; Bordeaux-Paris 1936 ; Championnat de cyclo-cross 1936 et 1938 ; Derby de Saint-Germain, 1937.

M. BEDELL :

Un terrain réglementaire de basket-ball doit avoir 26 m. de long et 14 m. de large. On admet une tolérance de 2 m. en plus ou en moins, sur la longueur, et de 1 m. en plus ou en moins, sur la largeur, pourvu que ces variations soient proportionnelles les unes aux autres. Les terrains couverts de gazon ne sont pas admis. Les panneaux sont dans un plan perpendiculaire au terrain, parallèles aux lignes de fond et à 60 cm de celles-ci. Leur base doit être à 2 m. 75 du sol. Les poteaux soutenant les panneaux sont au moins à 40 cm à l'extérieur du terrain et doivent être de couleur foncée. Les anneaux du panier doivent être rigidement fixés aux panneaux. Ils doivent être placés sur un plan horizontal, à 3 m. 05 du sol, et doivent être à distance égale des deux bords verticaux du panneau.

M. OTHON GRAFF, 14, RUE DE PHALSBOURG, SARRE-UNION (BAS-RHIN) :

Oui, aux conditions habituelles.

M. DOMINIQUE GOUNY, COUVENT DES PINS, CAP CORSE :

Non.

M. ALAIN DELLIERE, LYCEE MALHERBE, CAEN (CALVADOS) :

Voici la composition du onze de Reims qui a battu Lille par 6 à 3, le 2 juin, au Parc des Princes, en finale de la coupe Drago : Paul Sinibaldi, Siatka, Marche, Penverne, Jonquet, Ccci, Kopa, Glovacki, Bliard, Leblond, Templin.

M. MICHEL JOLY, 17, RUE RONSARD, CALAIS (PAS-DE-CALAIS) :

Nous avons transmis votre lettre au service des abonnements de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. JANASSOU :

Ce n'est pas une question, mais une devinette.

M. RENE LACAM, ST-JEAN-LESPINASSE-ST-CERE (LOT) :

Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

M. HANS O. MULLER, FRANCFORT (ALLEMAGNE) :

Nous vous conseillons d'écrire à la Fédération française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

M. JEAN-CLAUDE MORO, DAMIATTE, PAR ST-PAUL-CAP-DE-JOUX (TARN) :

Dans le Tour de Romandie, Clerici portait les couleurs de la firme suisse Cilo.

M. CLAUDE MASSES, CASTELNAU-D'ARLIEU, PAR FLEURANCE (GERS) :

Hugo Koblet paraît être un des rares coureurs à pouvoir s'attaquer avec succès au record du monde de l'heure détenu par Fausto Coppi.

M. J. BADIN, HEILLES (OISE) :

Rien n'empêche un coureur cycliste de s'arrêter quand il le désire.

M. JEAN-CLAUDE NICOLLET, LE RUSSEY (DOUBS) :

Georges Martin a gagné le circuit des Six Provinces en 1946. Massal (1947), Molinéris (1948), Lucien Lazaridès (1949), Antonin Rolland (1950), Ernzer (1951), Rossinnelli (1952), Adrianessens (1953) et Gaul, cette année, remportèrent cette épreuve.

M. JACQUES NARDAIN, BD DU GENERAL-DE-GAULLE, PIERRELATTE (DROME) :

Voici les adresses que vous désirez connaître : Cycles Terrot, 72, avenue de la Grande-Armée, Paris ; Cycles Mercier, 38 bis, avenue de la Grande-Armée, Paris ; Cycles La Perle, 48, rue Saint-Ferdinand, Paris.

M. JOEL POINT, 4, PLACE DU GENERAL-LECLERC, SURESNES (SEINE) :

Voici les couleurs de vos marques favorites : Tigra : bleu ; Guerra : rouge et jaune ; Legnano : vert ; Pélissier : violine ; Bottechia : bleu cerclé de jaune ; Peugeot : bleu et jaune ; Thomann : orange.

M. ROBERT PICHON, ARLES (BOUCHES-DU-RHONE) :

Robert Jonquet ne devait pas jouer dans le onze tricolore qui a rencontré la Yougoslavie mercredi à Lausanne, mais le Rémois a été titularisé à la suite de l'accident musculaire (élongation) survenue à Antoine Cuissard au cours d'un match d'entraînement.

M. YVON PEYNET, ECOLE PROFESSIONNELLE D'ANIANE (HERAULT) :

Adressez-vous à la Fédération française de Boxe, 62, rue Nollet, Paris.

M. CLAUDE PRONIER, BERTINCOURT (PAS-DE-CALAIS) :

Nous n'avons pas retrouvé l'adresse exacte dans nos archives. Adressez-vous au siège de la Ligue du Nord, 32, rue Anatole-France, Lille (Nord).

M. PAVOT :

Dans le championnat de France de football professionnel, chaque équipe rencontre deux fois chacune des autres équipes. En première division, où le nombre des compétiteurs était de dix-huit, chaque onze a donc disputé trente-quatre rencontres. En seconde division, où vingt clubs étaient aux prises, chaque team a joué trente-huit matches.

M. A.-R. SERVAJEAN, ROANNE :

Buffière a joué 79 fois dans l'équipe de France de basket-ball ; Chocat 72 fois ; Vacheresse 59 fois ; Chavet 20 fois ; Marcelot 11 fois.

M. J.-C. S..., DE TOURS :

Emil Zatopek est détenteur de tous les records du monde (9), sur toutes les distances officiellement reconnues entre les 5.000 et les 30.000 m 5.000 m en 13,57" 2/10; 6 miles (9.656 m.) en 27'58"2/10; 10.000 m en 28' 54" 2/10; 10 miles en 48' 12" ; 20.000 m en 59' 51" 6/10; Heure : 20 km 05240 ; 15 miles en 1 h. 16' 26" 4/10 : 25.000 m en 1 h. 19' 11" 8/10 ; 30.000 en 1 h. 35' 23" 8/10.

TOTOR, DANS LE FINISTERE :

Oui, Fausto Coppi est toujours détenteur du record du monde de l'heure. Louison Bobet est meilleur grimpeur et meilleur rouleur que Van Steenbergen, mais le Belge est plus rapide au sprint.

M. JEAN TUNIS, PARIS :

Voici les marques italiennes qui étaient représentées dans le Tour d'Italie 1954 : Bianchi, Atala, Bartali, Fuchs, Legnano, Doniselli-Lansetina, Fréjus, Bottechio, Torpado, Arbos.

M. XAVIER VERSINI, 40, AVENUE DU BELVEDERE, LE PRE-SAINT-GERVAIS (SEINE) :

Dominique Colonna, Paul et Pierre Sinibaldi, Léandri, Guidoni, Bonifaci sont d'origine corse.

UN JEUNE LECTEUR DE « BUT ET CLUB », A BRIVE :

Un marchand d'articles de sports vous conseillera mieux que nous ne pourrions le faire.

UN FERVENT DU VELO :

Les poids et haltères n'ont jamais été un mode d'entraînement pour les compétitions cyclistes. Nous ne pouvons pas diriger votre préparation par correspondance. Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé.

LECTEUR FIDELE DE « BUT ET CLUB LE MIROIR DES SPORTS », ALGER :

Une équipe française avait été invitée à participer au Tour d'Italie. Abdesselem n'a pas participé aux dernières rencontres de championnat. Il sera sans doute placé sur la liste des tranferst par les dirigeants des Girondins.

UN AMI FIDELE DE TEISSERE ET GEMINIANI, A CHALENCEY :

Adressez-vous au service de vente des photographies sportives, « But et Club le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

FLEUR DE LYS, ACHARNE DU FOOTBALL :

D'accord, transmettez votre commande au service photographique.

D'UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB LE MIROIR DES SPORTS », A ALGER :

Nous ne voulons pas ouvrir une telle rubrique dans « Le Miroir des Spotrs ». Pourtant, si vous nous envoyez votre ardresse, nous tenterons de vous donner satisfaction à l'occasion.

UN LECTEUR DE LA COQUILLE :

Voici les prénoms de vos coureurs favoris : Nauleau Maurice ; Ceccon Maurice ; Van Eloy Rik ; De Valk Jean ; Butteux Guy.

UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

Jean Malléjac mesure 1 m. 74 pour 70 kg ; François Mahé 1 m. 71 pour 70 kg ; Jacques Anquetil 1 m. 73 pour 69 kg ; Hassenforder 1 m. 73 pour 72 kg ; Francis Anastasi 1 m. 69 pour 68 kg.

UN SPORTIF EN PEINE EN INDO-CHINE :

Nous pensons que vous trouverez sur place ce dont vous avez besoin.

MM. C. E... ET R. P... :

C'est une question de bon sens.

UN ADMIRATEUR DE RENE VIGNAL ET DU RACING, A BOURG-LA-REINE :

Adressez-vous à la Ligue de Paris de la Fédération française de Basket, 67, rue d'Amsterdam, Paris.

UNE SUPPORTRICE DU RACING :

Le nécessaire a été fait.

UN GROUPE DE COLLEGIENS VALENTINOIS :

Il s'agit d'Hugo Koblet. Cette photographie a été prise dans l'ascension du mont Ventoux, dans le Tour de France 1951.

UN LECTEUR DE BROUAY, PAR ANDRIEU (CALVADOS) :

La Fédération française de Rugby n'a pas l'intention de rétablir la Coupe de France. L'an prochain, 48 clubs, répartis dans six poules de huit, participeront au championnat fédéral.

UN LECTEUR DU COLLEGE DE SAINT-MICHEL-DU-PERRAIS :

La Fédération française d'athlétisme n'organise pas, pour l'instant, de compétitions réservées aux minimes. Elle laisse ce soin à ses ligues. Elle ne tient donc pas à jour une liste des meilleures performances minimes.

UN LECTEUR DE MEKNES :

Cette année, les championnats du monde de cyclisme se disputeront en Allemagne.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB » :

Nous n'avons pas retrouvé, dans nos archives, le résultat de ce critérium.

UN JEUNE LECTEUR MACONNAIS :

Vos équipes en valent bien d'autres. Nous ne sommes pas partisans d'un tel classement. Le nombre de buts encaissés par un goal est souvent fonction de la valeur des défenseurs qu'il a devant lui.

UN FIDELE LECTEUR DE MONTTOURNAIS (VENDEE) :

Vous ne deviendrez certainement pas international, mais nous ne voyons pas la raison qui vous empêcherait de pratiquer votre sport favori.

UNE FIDELE LECTRICE SPINALIENNE :

Nous ne pensons pas que le Tour de France féminin aura lieu cette année.

UN SUPPORTER DE « GEM » :

Geminiani, Bastianelli, Cavanna, Delmas, Louis Forlini, Lajoie, Pergaurd courent sur cycles Geminiani. M. Martin est le directeur sportif de cette firme.

UN FIDELE LECTEUR ET COLLECTIONNEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » DE SAINT-FOLQUIN :

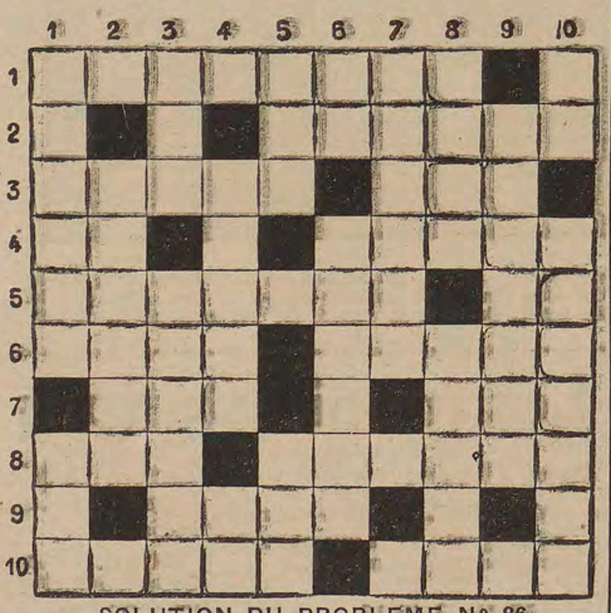
Robic a gagné le Tour de France 1947, devant Fachleitner, Brambilla, Ronconi, Vietto, Impanis, Camellini, Cottur, Goasmat, A. Lazaridès, Teisseire, Cogan, Schotte, Tacca, Diederich, etc.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 87

HORIZONTALEMENT. — 1. Vient de démontrer qu'il était un virtuose du macaron. — 2. Eclaire une nef. — 3. Une moitié saura peut-être le conserver à son club. La correction exige qu'on ne parle de lui que lorsqu'il appartient à la bouteille. — 4. Valignat n'a jamais fini autrement. Les chercheurs d'or l'agitent pour s'en servir. — 5. Ne résista pas à Famechon. En train. — 6. Forme le troisième ou la première ligne. Spécialité du survivant. — 7. Adverbe. Désigne un point précis. — 8. Prénom d'un magnifique athlète français dont le nom était aussi un prénom. Ne résiste généralement pas à la pratique d'un sport en plein air. — 9. Dans la trousse du soigneur. — 10. Répugna à celui qui est trop individualiste. Crochet.

VERTICALEMENT. — 1. Il ne doit pas être commode de le faire marcher. Fut souvent le terme d'une étape de montagne. — 2. Ne craint pas de nager en eau froide. — 3. On peut s'en faire un, grâce à quelques actions d'éclat. Justement fier des vainqueurs de la coupe. — 4. Son coup est suivi de beaucoup d'autres. Victime d'un heurt. — 5. Plus guère utilisé pour le tir. Demi-parade. — 6. Saint. Jeune qui vient de porter victorieusement les couleurs de Paris sur les routes de France. — 7. Permet de mettre un pied à terre. — 8. Permet de ne pas toucher terre. Atteintes en premier par le grimpeur. — 9. A vu, c'est bien le cas de le dire, la vie en rose. — 10. Tête de série. N'a subi aucune division.



SOLUTION DU PROBLEME N° 86

HORIZONTALEMENT. — 1. Bannister. — 2. Aloi. Al. Or. — 3. Ret. Enrage. — 4. Iget, le. — 5. Acou. Ecart. — 6. Guny. Eau. — 7. Eg. Os. Slip. — 8. Nudiste. — 9. Bobo. Uo. Ag. — 10. Eté. Marche.

VERTICALEMENT. — 1. Barrage. Be. — 2. Ale. Cugnot. — 3. Notion. Ube. — 4. Nl. Guyodo. — 5. Ee, Si. — 6. Santee. Sua. — 7. Tir. Castor. — 8. Acaule. — 9. Roger. Ah. — 10. Re. Tapage.

LA BOULE DU CHATEAU (CHAMBÉRY) AVEC

ROISSARD, MILLION, REFFET ET PIOZ

fait penser aux rugbymen de Lourdes et aux footballeurs du Stade de Reims

ROISSARD, Million, Reffet et Pioz, c'est la quadrette-reine, celle qui peut offrir un palmarès unique, en matière de boules. Chaque concours quelque peu important a vu ces quatre noms inscrits sur son livre d'or.

L'an dernier, un seul tournoi manquait encore au générique de ce film brillant que projette l'équipe chambérienne. C'était Bellecour. Un sort malicieux semblait, depuis toujours, s'acharner sur cette quadrette. Il fut vaincu. Et Roissard put, enfin, accrocher la Pentecôte à sa liste de fêtes à célébrer.

Or, cette année, Roissard a échoué à Bellecour. Cette formation, qui paraissait réussir un cavalier seul, s'est inclinée en finale, à la surprise générale.

Au soir de cette défaite inattendue, certains avançaient une comparaison entre Lourdes ou Reims et Chambéry, entre rugbymen ou footballeurs et boulistes. Le parallèle ne manquait pas de piquant.

Voyez Lourdes, le « quinze » qui n'a subi aucune défaite durant des semaines et des mois, qui domine le lot et qui, subitement, s'incline en demi-finale du Championnat de France. Voyez Reims, base de notre équipe nationale, qui ne peut, cette saison, ravir aucun titre. Voyez « la Boule du Château »...

Une machine bien réglée

La quadrette-fanion de Chambéry constitue une formation homogène, sûre d'elle-même, une machine bien réglée, avec un animateur — Roissard — qui joue le rôle d'un J. Prat ou d'un Marche, avec un maître — Pioz — genre Martine ou Kopa, avec deux hommes solides, toujours prêts à sauver en dernière seconde une situation critique, deux hommes d'une grande valeur, Reffet et Million qui savent aussi bien tirer que pointer.

Voilà la quadrette. Qui donc, pense-t-on généralement, pourrait espérer la vaincre ? Or, il arrive, parfois, que cette équipe, si puissante soit-elle, trébuche. C'est Michel aux Championnats du monde, c'est Jouve à Bourgoin, Pavillet à la Gambetta ou Millon à Bellecour, qui se dressent soudain pour s'opposer à une suite de victoires, pour redonner à un sport son attrait, son intérêt fait de surprises sensationnelles.

N'empêche que Roissard et ses compagnons se sont taillés une brillante renommée et méritent, à chaque compétition, le titre de favoris. Ils ont tellement gagné de fois que personne parmi les pronostiqueurs ne peut moins faire que de penser aux Chambériens, à la veille d'un concours. Ils sont si forts que, précisément, le moindre faux-pas est souligné et considéré comme le sujet d'étonnement du jour.

Leur palmarès est impressionnant.

Prenons le cas de Roissard. Cet ancien footballeur de division d'honneur — il joua durant 18 ans à Chambéry — commença à taquiner les boules en 1939. En 1939, avec Chevalier, Tessa et Villeton, il est champion de Savoie. Deux ans plus tard, avec Blanc, Villeton et Chevalier, il participe au Championnat de France, toutes catégories, et ne s'incline qu'en finale, 21 à 20. En 1944, il s'unit avec Reffet, Chevalier et Tronchet et, en 1946, il mérite son premier titre important, celui de Champion de France, à Grenoble.

En 1949 commence véritablement le grande série. Pioz entre en jeu. La quadrette Roissard, Pioz, Reffet et Blanc enlève le Championnat national, excellence, à Nîmes. L'année suivante, Million arrive. La célèbre quadrette est constituée. Le « rouleau-compresseur » prend la route. La liste des succès s'allonge.

Donnons-en un « digest ».

Champions de France en 1950, à Chalon ; en 1951, à Casablanca ; en 1953, à Compiègne. Champions du monde en 1950, à Lyon ; en 1951, à Gênes ; en 1952, à Monaco. 1953 fut une année exceptionnelle : Championnat de France, Coupe de France, Bellecour et quatorze concours !

Un organisateur

Albert Roissard ne s'intéresse pas seulement aux boules. Le directeur de chocolaterie a, depuis un mois, lancé une nouvelle friandise, un ballon ovale bourré de bonbons, car il est aussi président du S.O.C., club qui vient de remporter le titre de champion de France de rugby excellence. Roissard est aussi un organisateur de manifestations sportives. Samedi et dimanche, il a mis sur pied, à Chambéry, les Grands Prix Boulistes, avec tournoi réservé à seize équipes d'excellence, avec trois concours pour les catégories « Honneur », « Promotion » et « Jeunes ». Un champion doit payer de sa personne pour donner au sport qu'il pratique toujours plus d'importance. C'est le mérite d'Albert Roissard de l'avoir compris.

René PASSET.

Albert Roissard est le pointeur en premier de la quadrette des champions du monde. Il est âgé de quarante-cinq ans. Il a commencé à se distinguer dans les sports-boules dès 1929.

Marius Million est le plus jeune de l'équipe (trente-trois ans). Il pointe en second, mais son adresse au tir est remarquable et il manque rarement sa cible à l'instant décisif de la partie.

Ernest Reffet, âgé de quarante-quatre ans, est chef de fabrication dans une usine d'électro-chimie. Il tient avec brio la place ingrate de tireur en second. Est très adroit au tir au but.

Joseph Pioz, quarante ans, employé à l'E.D.F., est considéré comme le meilleur tireur du monde. Il réunit style et eficacité, réalise des moyennes étonnantes. Mais à Bellecour, il a flanché.

LES PROCHAINS CONCOURS

27 et 28 juin

à Roanne, 128 quadrettes, toutes catégories,
à Montélimar, 128 quadrettes, toutes catégories,
à La Mure, 128 quadrettes, toutes catégories.

27 juin

à Cours, 64 quadrettes, toutes catégories.

Les manifestations sportives du 21 au 27 JUIN 1954

Lundi 21 juin :

CYCLISME. — Paris-Bourges.

ESCRIME. — Luxembourg : Championnat du monde.

Mercredi 23 juin :

Matches de qualification pour la Coupe du Monde (rencontres et terrains non désignés).

Jeudi 24 juin :

CYCLISME. — Tour de Barcelone (amateur) ; Tour de l'Ile de Man (amateur).

Samedi 26 juin :

BASKET. — A Alger : Alger-Paris.

BOXE. — A Saint-Nazaire : Colin-Barthélémy (championnat de France).

FOOTBALL. — Coupe du Monde : quart de finale, à Bâle et à Lausanne.

Dimanche 27 juin :

BOXE. — A Lille : Humez-Hagenaar ; Ferrer-Souply.

CYCLISME. — Championnat de France (pro) ; Tour de la Corrèze ; Paris - Stella Plage (amateur) ; Paris - Dieppe (amateur) ; Paris-Montereau-Paris (amateur).

AVIRON. — Régates, à Trémolat et à Reims.

ATHLETISME. — A Bruxelles : Belgique - France : championnat de France interclubs (féminin).

NATATION. — A Versailles : France-Belgique.

FOOTBALL. — Coupe du Monde : quart de finale, à Berne et à Genève.

PAS EFFACÉ LA DÉCEVANTE EXHIBITION DE LAUSANNE

l'équipe de France a déçu en remportant un succès de jus-
rprendre par un rebond et Lamadrid marque malgré Remetter.

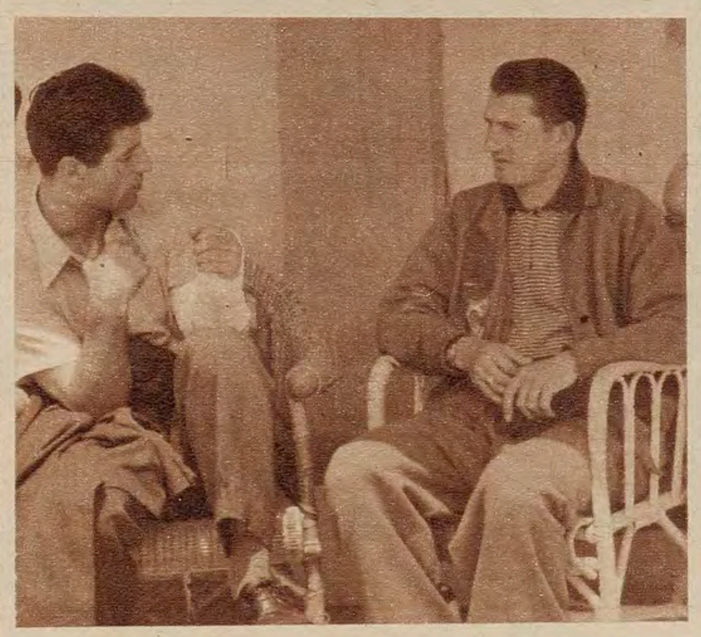
cel a dégagé.
jolies choses.

Kaelbel fut courageux mais il ne fit pas ou-
blier R. Jonquet. Derrière lui : Lamadrid.

sortira de peu. Dans une détente désespéréé, Martinez avait
se battirent courageusement et conquirent le public genevois.

Le goal mexicain Carbajal fut l'un des meilleurs de son équipe lors de la rencontre qui l'opposait aux Tricolores.

ILS N'ONT PAS ÉTÉ DE LA PARTIE...



Vignal a rendu visite, à Dully, à l'équipe de France. Il bavarde avec Cuissard, éliminé comme lui, sur blessure.

Jonquet, le visage tuméfié, suit le match, de la touche.

A Dully, Ruminski montre à Remetter son genou blessé.

QUEVILLY CHAMPION DE FRANCE AMATEURS GRACE A SON ATTAQUE

EXEMPTS pour la dernière journée de la poule finale du championnat de France des amateurs, les leaders rémois avaient peu de chance de s'adjuger le titre, car leur avance sur Quevilly était trop faible (1 point) et les Normands avaient l'incontestable avantage de recevoir sur leur terrain-mascotte une formation de Draguignan désorganisée par les absences de plusieurs titulaires dont le goal Gueirard.

Le onze normand, qui s'est imposé cette saison comme le plus efficace, doit essentiellement son titre — le premier qu'il remporte — à son attaque dont Lefebvre a été le grand réalisateur. Le président Lozai a connu dimanche la plus grande joie qu'il ait jamais éprouvée depuis qu'il préside aux destinées de ce club qu'il a fondé et qu'il a toujours soutenu. On connaissait Quevilly pour ses traditionnels exploits de Coupe.

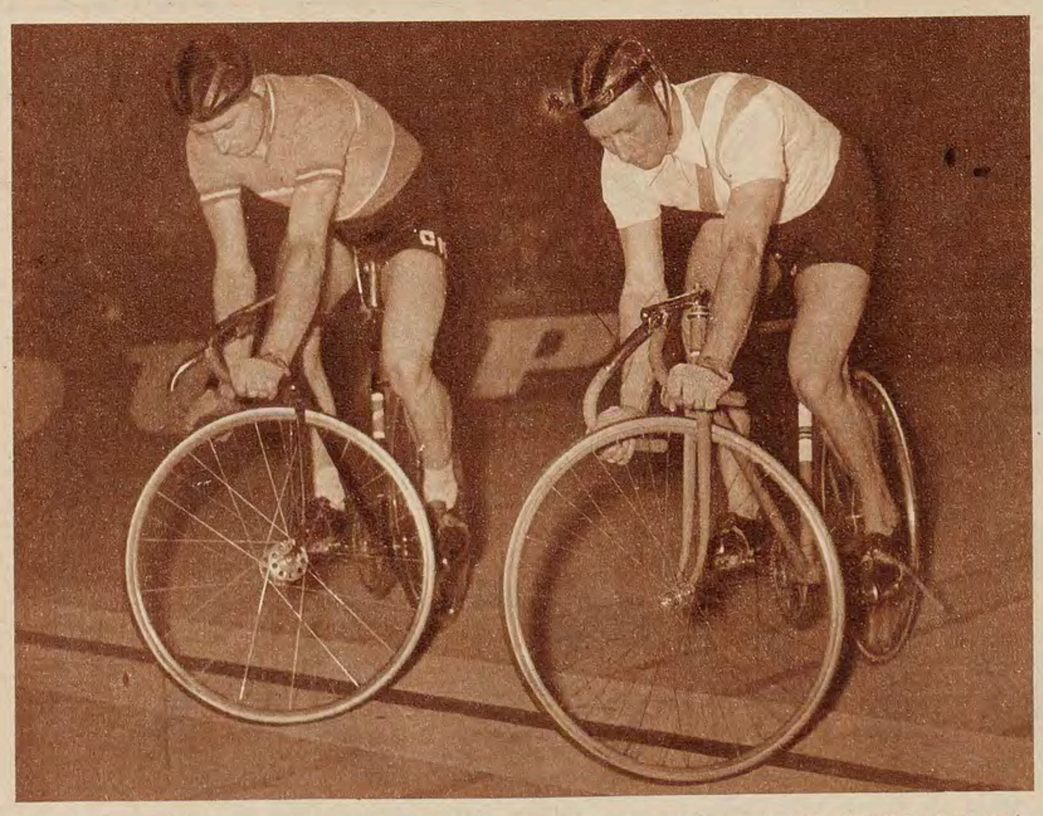
Voici l'équipe de l'U.S. Quevilly, champion de France amateurs avant son ultime succès remporté sur Draguignan (8-1). De g. à dr., deb.: Durecu, Da Silva, Roignant, Reval, Césaire, Lelong. Accr.: Krysyk, Lefebvre, Morice, Croquet, Leseille.

LE MAILLOT TRICOLORE LEUR VA BIEN...

Les pluies persistantes de dimanche dernier avaient fait reporter à mercredi soir les finales des championnats de France sur piste au Parc des Princes. Hassenforder, qui a battu Andrieux en poursuite, offre son bouquet à Jacques Anquetil... un futur adversaire.

Roger Queugnet, en enlevant le titre du demi-fond derrière grosses motos, a mis fin au long règne d'Henri Lemoine, qui fut encore, à 45 ans, l'un des acteurs de la finale. Queugnet a pour entraîneur Auguste Wambst, qui fut lui-même un bon stayer.

Jacques Bellenger, qui a conservé son titre de champion de France de vitesse, est monté dans la tribune officielle pour recevoir son maillot tricolore 54 des mains de M. A. Joinard (à dr.), président de la F.F.C. Bellenger a retrouvé la forme au bon moment.

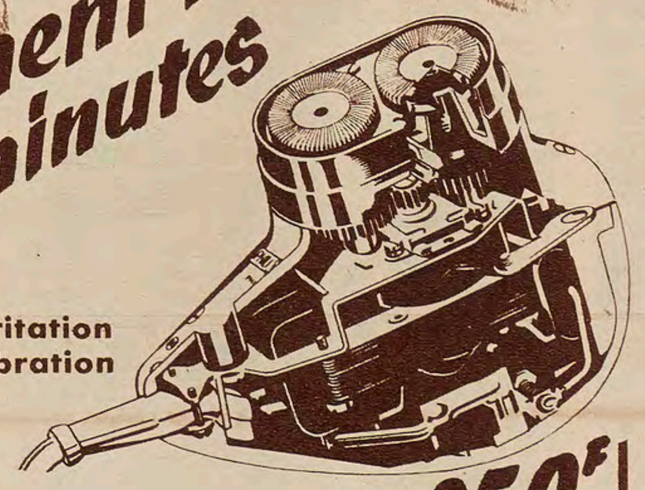


Le championnat de France de vitesse était disputé cette année selon la formule des matches à deux. Les séances de sur-place, comparables à celles de Bellenger et Gérardin (ci-dessus) en finale, se prolongeant inconsidérément, indisposèrent le public du Parc.

ELVINGER 986

Parfaitement rasé en 2 ou 3 minutes

sans irritation
sans vibration



6.950 F + t.l.

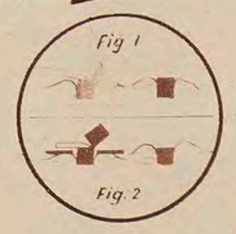
Le Rasoir Philishave Philips

• rase de plus près

Le tranchant d'une lame ne peut que décapiter les poils de la barbe dont la base est protégée par les petits monticules de la peau : risque de coupure. *Fig. 1*

Seul le peigne ultra-mince du PHILISHAVE appuyant sur ces monticules dégage le poil jusqu'à la base ! *Fig. 2*

Double avantage : le peigne protège complètement l'épiderme et le poil est coupé jusqu'à la racine...



• s'affûte automatiquement

Les lames du contre-peigne effleurant à grande vitesse le peigne en acier spécial s'aiguisent automatiquement.

L'angle de coupe idéal est ainsi maintenu constant.

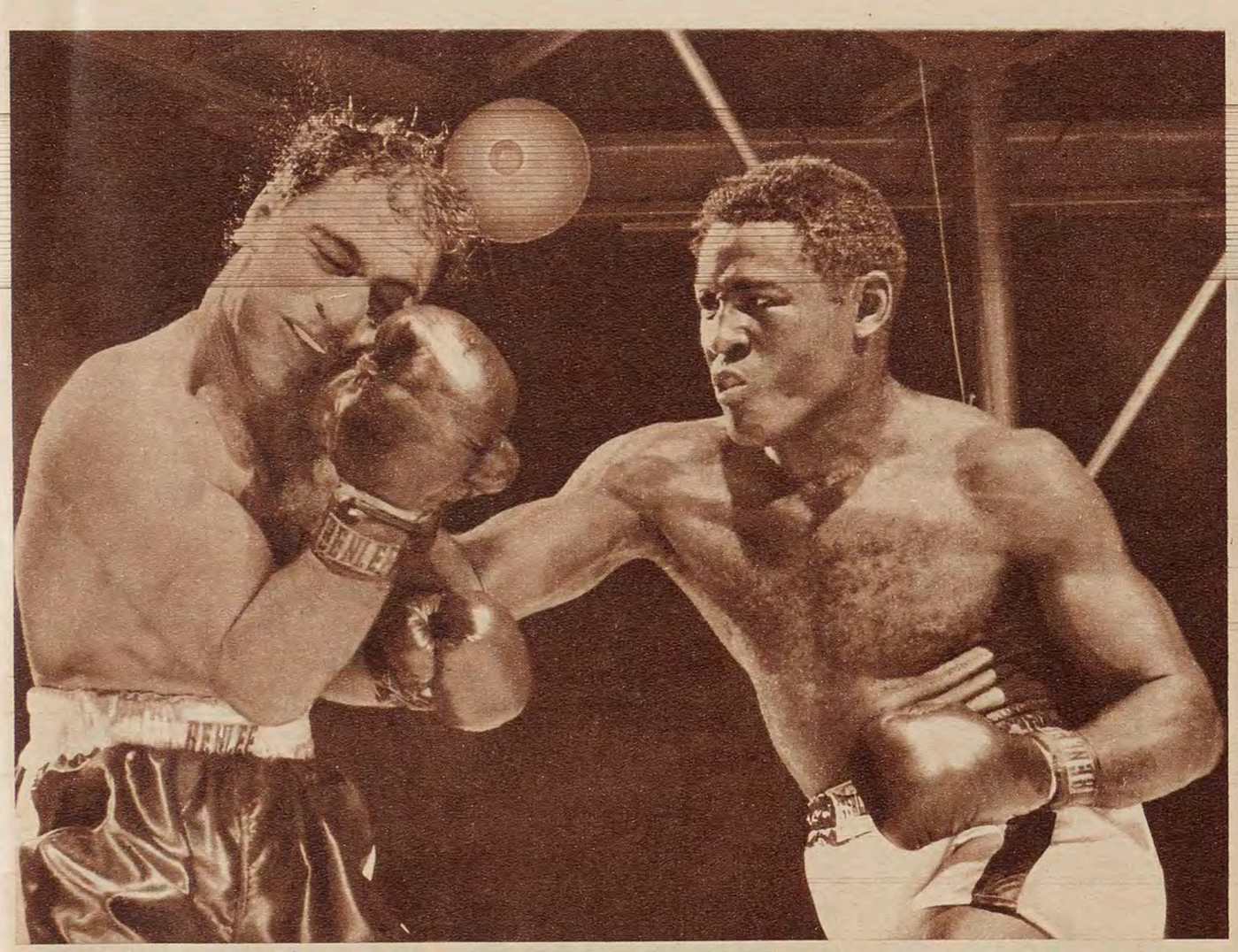
C'est tout le secret de la douceur du PHILISHAVE. *Fig. 3*

• est pratiquement inusable

Vous garderez votre PHILISHAVE et sa coupe si douce indéfiniment. Votre Philishave est construit pour durer ! Ecoutez-le tourner. Ecoutez son ronronnement doux et régulier ! Pas de vibrations désagréables et nuisibles : le PHILISHAVE est un appareil de précision, calculé largement, indéréglable, il ne nécessite aucun entretien. Votre PHILISHAVE restera toujours neuf.

RASOIR ELECTRIQUE
PHILISHAVE
PHILIPS
Demandez une démonstration

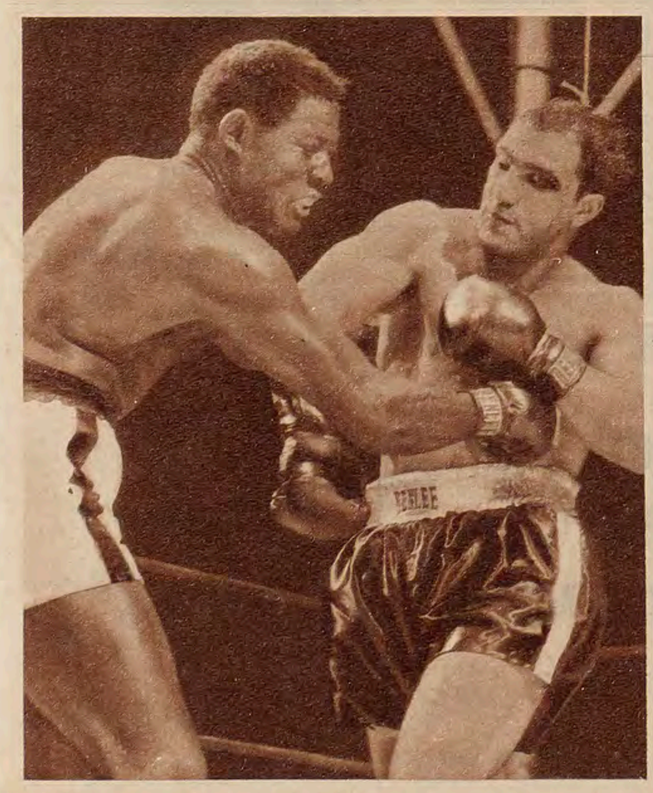
DANS LE MONDE ENTIER, IL Y A DAVANTAGE D'HOMMES QUI SE RASENT AVEC UN PHILISHAVE PHILIPS QU'AVEC N'IMPORTE QUELLE AUTRE MARQUE DE RASOIR ÉLECTRIQUE



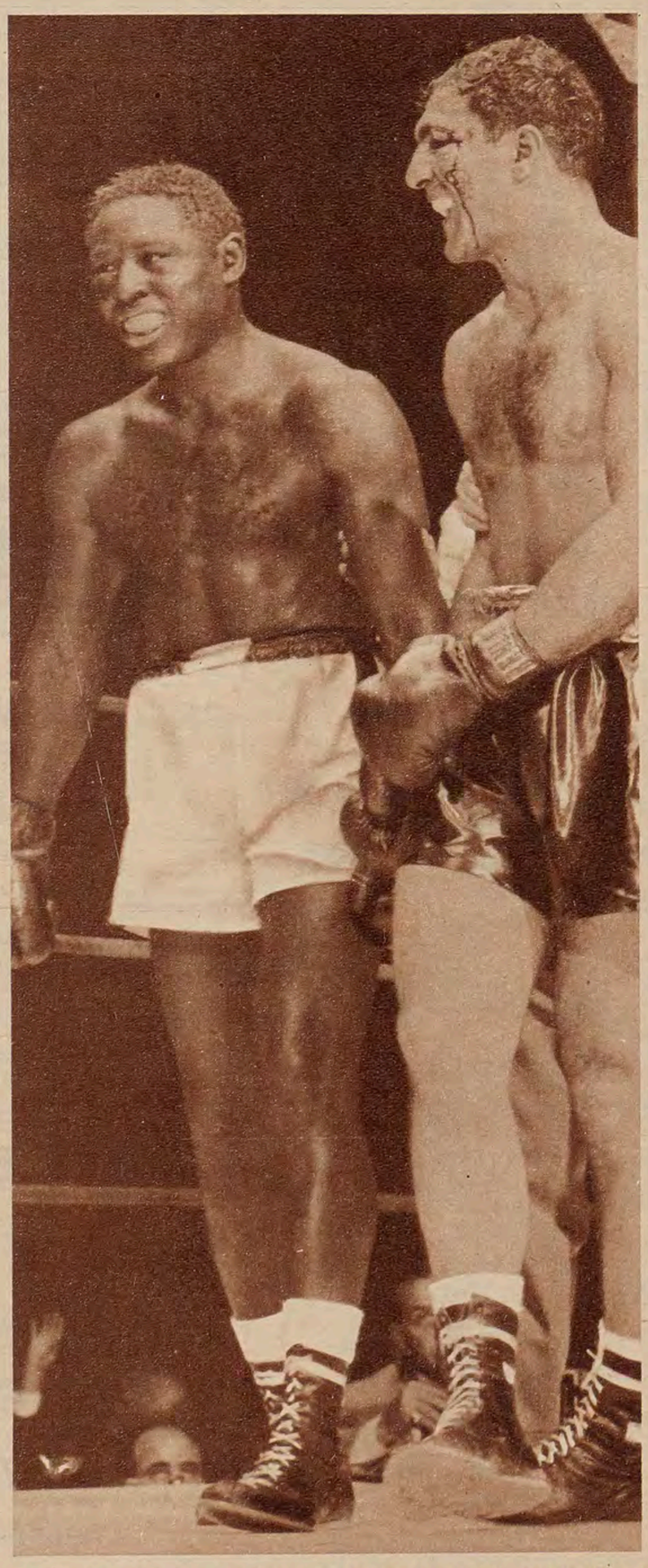
La rencontre opposant Marciano à Ezzard Charles, titre mondial des lourds en jeu, fut très disputée. Le noir prit le meilleur dans les premières reprises. Il place ici un crochet que Marciano, grimaçant, accuse très nettement.

R. MARCIANO RESTE LE MEILLEUR BOXEUR POIDS LOURD MONDIAL

IL a fallu faire appel à la police pour dégager le Yankee Staduim de New-York, assiégé par les spectateurs désireux d'assister à la rencontre Marciano-Ezzard Charles. Les 40.000 qui purent prendre place en eurent pour leur argent. Ce championnat du monde des poids lourds fut d'une violence rarement égalée. D'entrée, Ezzard Charles passa à l'attaque et, à la surprise générale, malmena le tenant du titre qui, l'arcade sourcilière gauche ouverte et perdant son sang en abondance, fut acculé à la défensive. A partir du cinquième round, cependant, la physionomie du combat changea. Enfin échauffé, Marciano se mit en action et commença de malmener le noir à son tour réduit à la défensive et violemment éprouvé par les durs crochets du champion du monde. Pourtant, le célèbre punch de Marciano ne parvint pas une fois à coucher au sol Ezzard Charles, plus scientifique que son rival et qui sut garer son menton jusqu'à la fin du quinzième round. Les derniers rounds furent extrêmement pénibles pour Charles, qui ne dut qu'à un miracle d'énergie de tenir la limite et de pas plier le genou sous les charges furieuses de Marciano, déchaîné. La décision donnant la victoire à Rocky Marciano fut bien accueillie. Elle était juste, mais Ezzard Charles n'avait pas démérité et une revanche sera bien accueillie par l'opinion.



Marciano encaisse un droit au corps, mais son visage est calme et il va prendre l'ascendant sur le noir.



Après les 15 rounds d'un match épuisant, les deux adversaires, malgré leur sourire, sont durement marqués.

LA CHRONIQUE DU TOUR

CLERICI ET KOBLET SÉLECTIONNÉS

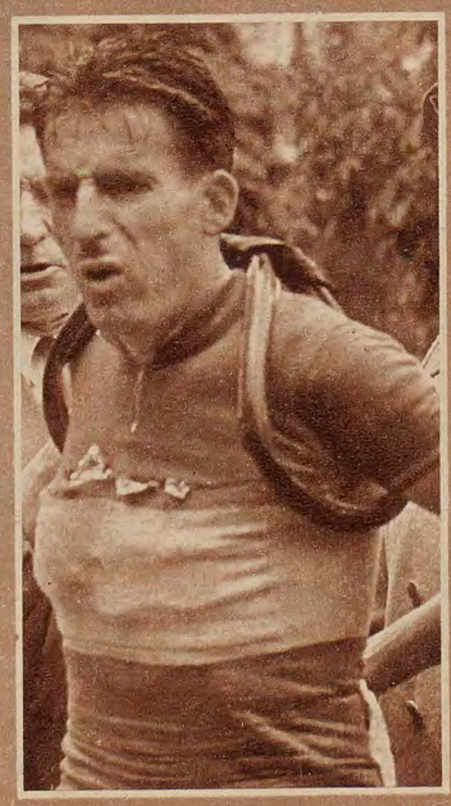
Koblet et Clerici furent les seuls à ne pas encourir la désapprobation du public venu assister à l'arrivée du Tour d'Italie, au vélodrome Vigorelli de Milan... surtout pour exprimer son mécontentement devant la tenue répréhensibles des « girini » au cours de l'étape Bolzano-Saint-Moritz. Koblet et Clerici viennent d'être désignés par la Fédération Suisse comme chefs de file de l'équipe suisse du Tour de France. Kubler, en revanche, n'a pas été retenu. Les Suisses ont tenu à ne pas compromettre l'unité d'une formation qui s'entendit à la perfection lors du Giro pour terminer 1er et 2e.

COPPI NE SERA PAS DE LA PARTIE

Au lendemain de sa victoire à Bolzano, Coppi, estimant sans doute ce succès suffisant pour préserver son prestige, usa de son influence sur les autres coureurs pour fomenter, avec la complicité de Magni, une « grève perlée » de Bolzano à Saint-Moritz qui faussa le sens de la course. Les organisateurs du Tour de France, craignant que le « campionissimo » déclinant n'en use de même dans leur épreuve, ont décidé de se passer de sa participation en juillet prochain. D'ailleurs, Fausto n'était, de lui-même, plus très enthousiaste à la perspective de venir risquer, en France, sa suprématie menacée.

GÉMINIANI CONTRAINT AU REPOS

1954 n'aura pas été une année très favorable à Raphaël Geminiani, champion de France sur route 1953. Une chute douloureuse à l'arrivée à Privas de la deuxième étape du Critérium du Dauphinée lui avait enlevé toute chance de bien figurer dans cette épreuve. « Gem », dont on connaît le grand courage, voulut cependant continuer, mais il dut abandonner au cours de la sévère étape Bourg-Annecy. Une radiographie décelait, 48 heures plus tard, que Geminiani souffre d'une fêlure de la 3e vertèbre lombaire. Il ne pourra défendre son titre à Montlhéry et sa participation au Tour est compromise.



Emmenés par Pontet, ancien vainqueur, les concurrents de Paris-Limoges passent devant la statue de Jeanne d'Arc à Orléans. Leur allure est modérée car ils ont encore 262 km. à parcourir.

LE 23e PARIS-LIMOGES RÉVÈLE VALENTIN HUOT AU GRAND PUBLIC

(De l'un de nos envoyé spéciaux ROGER FLAMBART)

LIMOGES. — La réputation du Bergeracois Valentin Huot, vainqueur de Paris-Limoges, n'avait pas encore dépassé le cadre régional, l'an dernier cependant. Ce rouleur-grimpeur avait succédé à Hassenforder au palmarès des Provinces Françaises, à Saint-Etienne, mais en fin de saison il s'était montré très moyen dans le Grand Prix des Nations, la seule épreuve d'importance à laquelle il ait participé.

Plus aguerri cette année, Valentin Huot (25 ans, 1 m. 70, 65 kgs.) a repris le cours de ses succès : de La Rochelle-Angoulême au récent Prix de Cenon, l'autre dimanche, ses victoires ne se comptent plus.

Selon la tradition, Paris-Limoges débuta par une longue échappée, lancée par Mignat, et surtout animée par Surbatis, Coste, le vainqueur de l'an dernier, Carle et Tonello.

Ces trois derniers ne devaient succomber qu'à La Souterraine, au km. 326, à 55 km. de l'arrivée.

La course entrait là dans sa phase décisive. Une quarantaine d'hommes étaient encore en présence et les côtes de Morterolles, Bessines et Razes s'apprêtaient à mettre en évidence les plus forts. On vit alors disparaître tour à tour Coste, Carle, Gueguen, Guérinel, Kowsec, puis, plus près du but, Rémy, Diot, Cieleska, Guegan, Di Carro, etc., tandis que, mettant à profit la côte de Morterolles, Forestier s'était enfui.

Un seul coureur l'avait suivi : Valentin Huot.

Dans la côte suivante, celle de Bessines, Huot estoquait Forestier, le lâchait et quoique livré à lui-même pendant les trente-cinq derniers kilomètres, résistait magnifiquement pour triompher de façon convaincante.

LE CLASSEMENT

1. Valentin Huot, les 381 km. en 10 h. 44'50" ; 2. Van Geneugden, à 2'30" ; 3. Sabbadini ; 4. Gay ; 5. Varnajo ; 6. Dolhats ; 7. Dupré ; 8. Schotte ; 9. Quentin ; 10. Pontet ; 11. Deledda ; 12 Forestier, tous m.t. ; 13. Bellay, à 3'50".

Le Bergeracois Valentin Huot, vainqueur inattendu.

L'ESPRIT "TOUR DE N. LAUREDI

GRENOBLE. — Pour la troisième fois Nello Lauredi a gagné le Circuit du « Dauphiné Libéré ».

C'est sous un ciel de feu qu'il amena de Digne à Grenoble, par le col Bayard, son maillot symbolique, parfaitement, intégralement jaune, en dépit de certaine réglementation, sans doute oubliée aujourd'hui, par ceux-là même qui ont pour mission de veiller à son application.

Ce maillot, l'Azuréen l'avait conquis à Briançon, après une étape du Galibier dans laquelle, on doit bien le reconnaître, il n'avait pas fait merveille puisqu'il s'était simplement maintenu en bon rang à l'arrière tandis que Schmitz faiblissait.

Il l'avait superbement défendu, par contre, sur Briançon-Digne et enfin dans le col de Vars, puis il avait été soutenu par tous ses équipiers, bénéficiant, en outre, de la neutralisation bienveillante d'un garçon qui n'est pas précisément le premier venu : Louison Bobet.

Oui, Nello a trouvé en Louison Bobet, qui sera son chef de file dans le Tour de France, un adversaire aux ambitions personnelles relativement limitées et par conséquent plutôt disposé — sans qu'il puisse s'agir d'entente en course — à faciliter la tâche de l'un de ses futurs auxiliaires les plus précieux.

En terminant cinquième, après s'être adjugé au sprint la victoire d'étape à Digne, Louison confirmait au surplus, et d'une façon catégorique, l'excellence d'une forme reconquise, chemin faisant, après un début assez terne.

AVANT-GOUT DU TOUR...

S'indignera-t-on ici que le « Dauphiné » ait constitué, aux yeux de certains, une sorte d'antichambre du Tour de France ? A très franchement parler, non. Il est logique que, placée comme elle l'est, l'épreuve de notre confrère grenoblois représente pour les uns, un moyen de trouver la bonne condition en vue du Tour de France, pour les autres, une occasion unique de décrocher la sélection.

De l'un de nos envoyés spéciaux
CLAUDE TILLET

En l'occurrence, tout cela ne s'est pas manifesté d'une façon très grave, et l'on peut bien dire que la bonne tenue de la compétition n'en a pas réellement souffert.

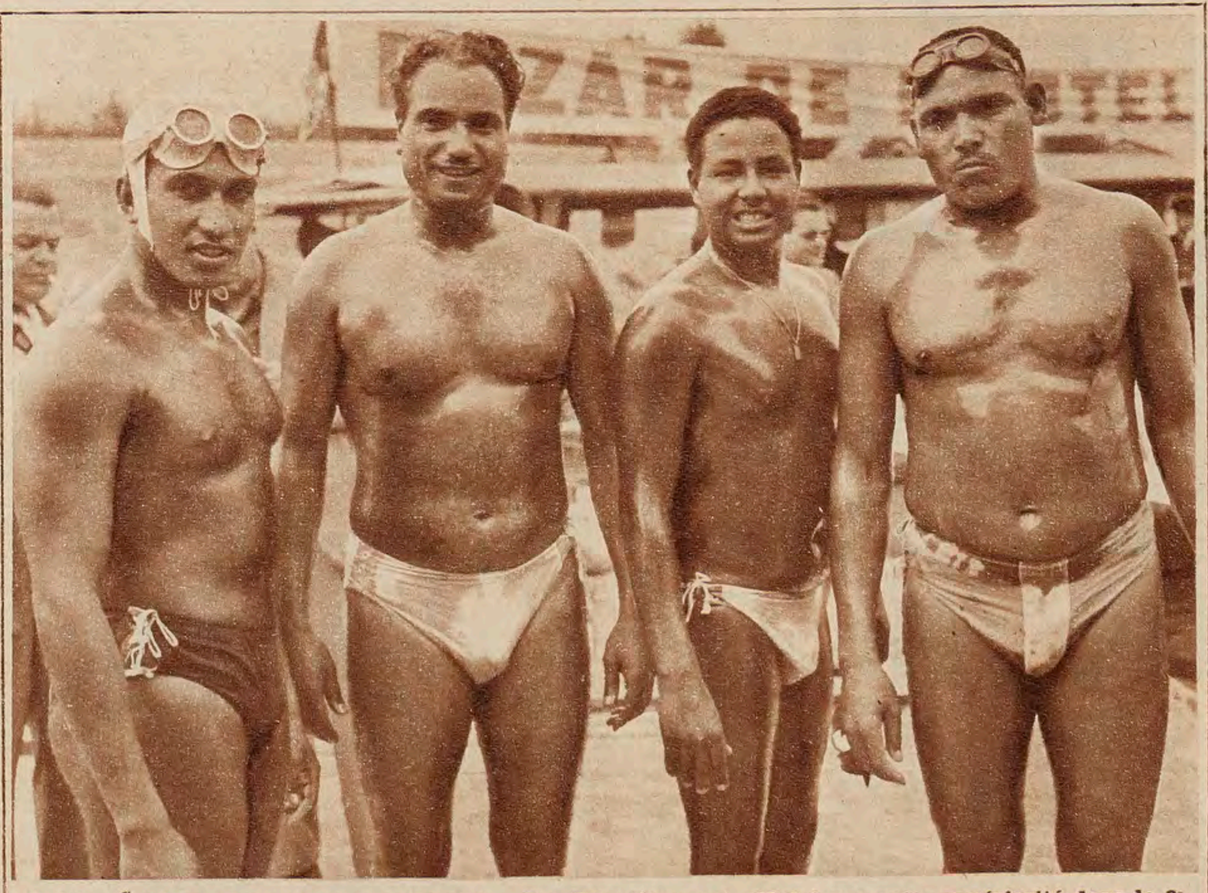
Si Lauredi n'avait pas gagné, la victoire serait revenue sans doute à J.-P. Schmitz, autre coureur de Pierre Dion, et il est encore probable que si Schmitz s'était trouvé lui-même débordé, son compatriote Gaul eût été susceptible de parer aux inconvénients de cette défaillance.

On notera d'ailleurs que, presque seuls dans leur genre, Schmitz et Gaul proclament ne pas vouloir s'aligner dans la Grande Boucle de cette année, ce qui rend donc au « Dauphiné » une partie de sa personnalité compromise.

LES ESCALADEURS EN VEDETTE

Si, procédant ensuite à un bilan de la course, nous essayons d'en désigner ses principaux acteurs, nous ne pouvons manquer de constater que Bernard Gauthier, vainqueur le premier et le dernier jour, et Lauredi mis à part, les grands « as » de l'affaire furent les spécialistes de l'escalade :

1. J.-P. SCHMITZ, vainqueur de l'étape de la Chartreuse, et leader après le franchissement de ses trois cols ; également remarquable sur Bourg-Annecy, malheureusement dominé, mais non surclassé, dans Annecy-Briançon et le Galibier, puis à nouveau remarquable sur Briançon-Digne, par Vars, ce qui lui permettait de s'installer définitivement à la seconde place du classement général.



LES ÉGYPTIENS MAITRES INCONTESTES DU GRAND FOND

Les Egyptiens ont affiché une nette supériorité dans le 2e Marathon de Paris. De dr. à g. : Hamad, vainqueur de la 1re étape et de l'épreuve; El Arabi, 3e; Dawoud 5e; Moustapha, 1er de la 2e étape et 2e au classement général.

CRITÉRIUM DU "DAUPHINÉ LIBÉRÉ"

1re ét. — B. GAUTHIER (MERCIER)
2e ét. (1re 1/2) — PRIVAT (PEUGEOT)
(2e 1/2) — Equipe MERCIER
3e ét. — SCHMITZ (TERROT)
4e ét. — VAN GENEUGDEN (Gitane)
6e ét. — GAUL (TERROT)
8e ét. — B. GAUTHIER (MERCIER)
Classement général — LAUREDI (TERROT)
Cl. par équ. — Equipe TERROT

PARIS-LIMOGES
1er V. HUOT, sur bicyclette TERROT

PARIS — L. JUY — DIJON
SERVICE DES COURSES
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

Dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
La plus forte production française
QUI APPORTE EGALEMENT UNE VICTOIRE ECLATANTE A L'INDUSTRIE FRANÇAISE EN TRIOMPHANT DANS LE
Tour de GRANDE-BRETAGNE
Classement général 1er TAMBURLINI sur bicycl. PEUGEOT

GONFLER AVEC UNE POMPE
MISTRAL
C'EST GAGNER DU TEMPS
Modèles pour cyclomoteurs, scooters, vélomoteurs et motos

DE FRANCE " CONTRIBUE A LA VICTOIRE DANS LE CRITÉRIUM DU DAUPHINE

2. CHARLY GAUL, gagnant de l'étape à Briançon, après avoir été l'un des meilleurs escaladeurs du Galibier.

3. MOLINERIS qui, moyen dans l'attaque du col du Télégraphe, effectuait ensuite un tel retour dans le Galibier qu'il mettait sans contredit, à son actif, l'ascension la plus rapide du géant des Alpes.

Ce même Molineris, dont le comportement d'ensemble allait être sanctionné par la troisième place du classement général, en dépit d'une très malencontreuse crevaison survenue trop près de Digne pour qu'il puisse éviter de perdre des minutes affreusement chères.

4. LE GUILLY, à propos de qui l'on peut parler de résurrection, bien davantage qu'en ce qui concerne Apo Lazaridès, puisqu'il fut le « grimpeur ailé » que nous avions entrevu il y a deux saisons, manquant de peu la première place au Télégraphe, mais triomphant au Galibier et à Vars, au prix de retours extraordinaires, de véritables sprints de la montagne, puis s'adjugeant la première place au passage du col Bayard.

Nous parlerions bien de Robic, très à l'aise dans le Galibier, s'il ne s'était offert, le lendemain le luxe d'une promenade, sous le prétexte assez fallacieux que Gaul aurait dû le laisser gagner la veille !

Mais nous préférons, de beaucoup, nous intéresser à un garçon consciencieux, courageux et infiniment plus régulier, le petit Dacquay, deuxième du classement général, après la sensationnelle ascension du Galibier, moins bon le lendemain, certes, mais tout de même parfait si l'on considère l'ensemble de sa course.

Enfin, nous n'aurons garde d'oublier de citer les meilleurs régionaux : l'Auvergnat Bergaud, poulain de Geminiani ; le Dauphinois Villard, poulain de Molineris ; le Bressan Bertrand enfin, qui pourraient bien avoir mérité, en la circonstance, la sélection en vue du Tour.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. LAUREDI, 51 h. 41' 40" ; 2. Schmitz, à 4' 11" ; 3. Molinéris, à 6, 50" ; 4. Gaul, à 6' 51" ; 5. Louison Bobet, à 7' 19" ; 6. Dotto, à 7' 22" ; 7. Dacquay, à 7' 24" ; 8. Polo, à 10' 05" ; 9. Close, à 14' 11" ; 10. Bergaud, à 14' 43" ; 11. Vivier, à 18' 06" ; 12. Privat, à 18' 14".

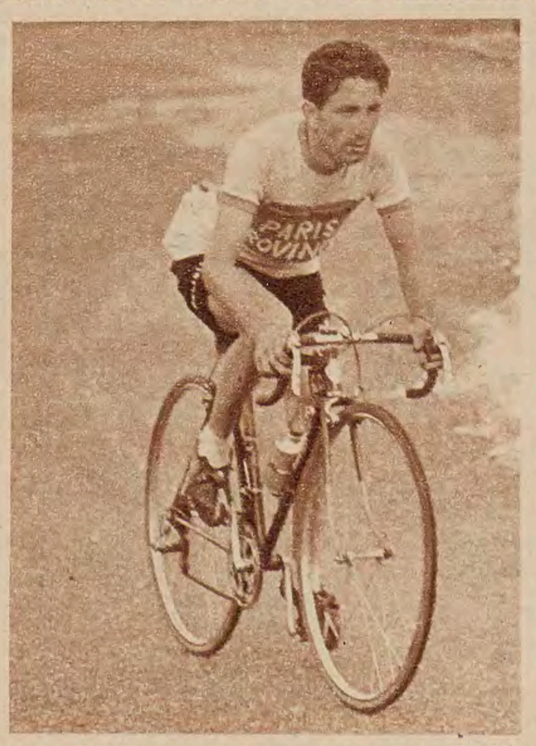
Le col du Galibier constituait la difficulté majeure du Critérium du Dauphiné au cours de l'étape Annecy-Briançon. Le régulier Dacquay s'y confirma l'égal des meilleurs grimpeurs actuels. Il lutta avec brio contre le tandem « Terrot » : Gaul et Robic, qui ne purent le décramponner.

A LA VEILLE DU TOUR, LE " DAUPHINÉ " A RASSURÉ LES SUPPORTERS DE BOBET ET ROBIC, ET RENDU CONFIANCE A CEUX DE LE GUILLY ET A. LAZARIDÈS

Bobet s'astreignit à une mise en train qui lui permit de triompher enfin à Digne.

Robic lutta avec sa hargne habituelle, mais son échec à Briançon le découragea.

D'Annecy à Digne, le souriant Le Guilly grimpa avec le même style aisé qu'en 52.



Apo Lazaridès se comporta bien. Il fit un coup d'éclat dans le col du Télégraphe.

3e ÉTAPE

LE LUXEMBOURGEOIS SCHMITZ S'ENVOLE DANS LE GRANIER

L'EQUIPE Mercier décide prudemment de ne pas défendre à tout prix le maillot de leader de Bernard Gauthier dont les qualités de grimpeur sont jugées insuffisantes pour franchir sans dommage cette étape Vals-les-Bains - Aix-les-Bains (241 km.), comportant l'ascension de trois cols : Porte (181e km.), Cucheron (193e km.) et Granier (211e km.).

Antonin Magne donne à ses hommes la consigne de ne pas se manifester avant l'attaque du col de Porte. Le Luxembourgeois J.-P. Schmitz se détache, vers le onzième kilomètre, dans la montée du petit col de l'Escrinet. Il est suivi du Belge Alex Close, de l'Italien Ambroso et du Français nouvellement naturalisé Siro Bianchi. Ces quatre hommes, conjuguant leurs efforts dans la vallée de l'Isère, arrivent au pied du col de Porte avec 15 minutes d'avance. Ambroso, qui s'effondrera, et Bianchi perdent contact dans Porte, puis J.-P. Schmitz lâche Close dans le Granier. Le Luxembourgeois arrive seul à Aix-les-Bains avec 3'3" d'avance sur Close et 4'54" sur Bianchi. L'énergique Molinéris vient terminer quatrième, à 4'56", ayant donc repris 10 minutes aux échappés dans l'ascension des cols. Il a été le premier à déclencher la chasse du peloton dans Porte en compagnie du petit Auvergnat de Mauriac, Bergaud. On note également le bon comportement de Teisseire et de Privat qui se maintient second du classement général.

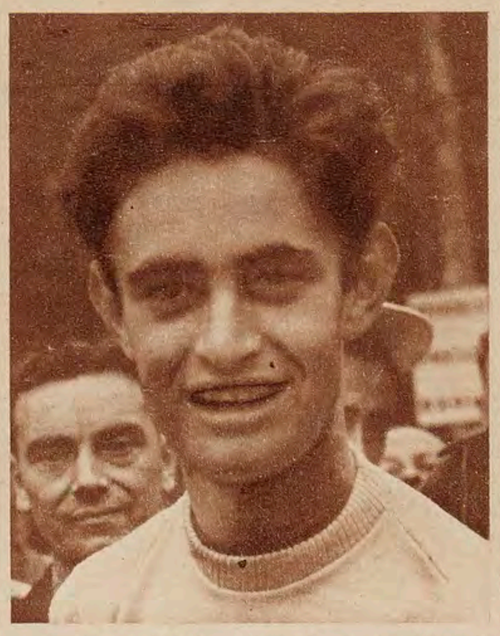
3e ETAPE: VALS-LES-BAINS-AIX-LES-BAINS (241 km.)

1. J.-P. Schmitz, les 241 km. en 7 h. 28' 31" (bonif. : 1'); 2. Close, 7 h. 31' 4"; 3. Bianchi, 7 h. 33' 25"; 4. Molinéris, 7 h. 33' 27"; 5. Teisseire, 7 h. 34' 53"; 6. Bergaud, 7 h. 34' 58"; 7. Privat; 8. Anastasi; 9. L. Bobet; 10. Dotto; 11. Bauvin; 12. Robic; 13. M. Bonnet; 14. Dacquay; 15. Vitetta, etc.

Le Luxembourgeois J.-P. Schmitz (à g.), échappé avec Close, va s'emparer du maillot de leader.

Lucien Lazaridès mène devant Lauredi, Privat et L. Bobet dans la montée du col du Granier au cours de la 3e étape Vals-les-Bains-Aix. Ils ne pourront rejoindre Schmitz.

J.-P. Schmitz, vainqueur à Aix et leader, et P. Dion, son directeur sportif, exultent.



Schmitz a gardé, à l'arrivée à Bourg, son maillot et son sourire... qui vont de pair !

4e ÉTAPE

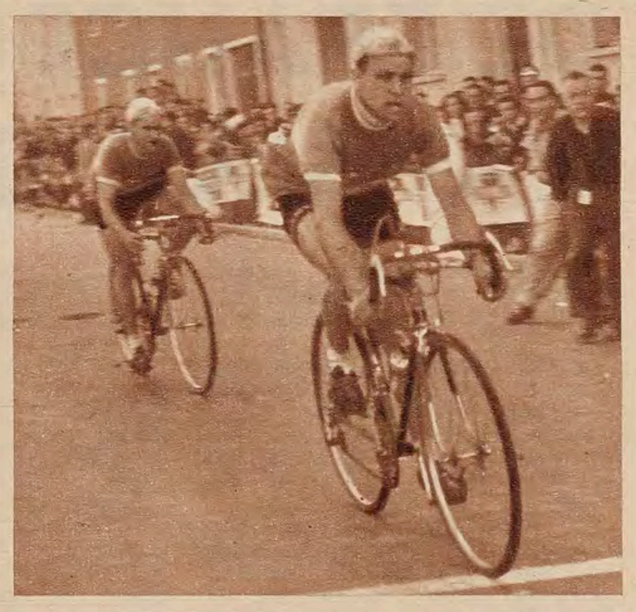
VAN GENEUGDEN ATTAQUE A LYON ET SPRINTE A BOURG

LE Hollandais Nolten démarre dès les premiers kilomètres, flanqué de ses équipiers Bernard Gauthier et Sitek, de Molinéris également bien placé au classement général et de quelques autres seigneurs de moindre importance.

Le leader J.-P. Schmitz, soutenu par Antonin Rolland et Lauredi, réagit immédiatement avec vigueur. Sitôt le regroupement effectué, Close s'insinue à son tour dans un petit groupe... qui comprend également les « Terrot » Antonin Rolland et Teisseire. L'ordre est de nouveau rétabli, puis Louis Forlini, Gaul et Gilbert De Smet, qui n'occupent pas des positions avantageuses au classement, parviennent à se détacher avant Saint-Didier-d'Aoste. Seul De Smet poursuit la tentative malgré le vent défavorable. Il ne s'inclinera qu'à Villeurbanne, au 170e kilomètre, après avoir compté 5'30" d'avance à Vienne (128e km.). Un autre Belge, Martin Van Geneugden... 70e du classement général, démarre à la sortie de Lyon sur les pavés des faubourgs, vers le 185e kilomètre, en compagnie de son équipier Stablinsky t de son compatriote Voncken. Nolten essaie de se joindre à ce trio, mais les « Terrot », tout particulièrement Lauredi, veillent au grain et l'obligent à rentrer dans le rang. Les fuyards ne seront plus inquiétés jusqu'à Bourg-en-Bresse où Van Geneugden réglera Stablinsky et Voncken à l'emballage. Nolten tentera encore, sur la fin, de grignoter quelques secondes à Schmitz, mais sans plus de succès que précédemment.

4e ETAPE : AIX-LES-BAINS-BOURG (237 km.)

1. Martin Van Geneugden, les 237 kilomètres en 6 h. 38'16"; 2. Stablinsky; 3. Voncken, 6 h. 38'19"; 4. Mel, 6 h. 42'1"; 5. G. Rossi, 6 h. 42'21"; 6. D. Forlini, 6 h. 42'49"; 7. Chupin; 8. Colinelli; 9. Noyelle; 10. A. Rolland, etc.



Le rapide Belge Van Geneugden devance nettement Stablinsky à l'arrivée de l'étape Aix-les-Bains-Bourg.

Dominique Forlini remporte avec aisance le sprint du deuxième paquet à Bourg, devant Roger Chupin.

5e ÉTAPE

NELLO LAUREDI MAGNIFIQUE REPREND PLUS DE 7 MINUTES

LES côtes de Hautecour et du Berthiand, de part et d'autre de la vallée de l'Ain, à la sortie de Bourg-en-Bresse, provoquent un départ brutal. Nolten et Anastasi se détachent au sixième kilomètre en compagnie d'A. Rolland, Esnault, M. Bonnet, Faure et D. Forlini. Seul le Romanais Faure peut tenir la roue de Nolten et Anastasi dans la montée du Berthiaud. Le Guilly, Gaul et Bauvin revienent sur eux tandis que le peloton se disloque.

Au sommet, J.-P. Schmitz figure dans un petit groupe à 1'30" des six premiers. La longue descente sur La Cluse (36e km.) permet divers regroupements et les six ne possèdent plus qu'une minute d'avance à Oyonnax (49e km.) au moment d'attaquer le col d'Echallon dans lequel Dotto entreprend une remontée spectaculaire. En tête, Gaul se laisse volontairement décoller pour attendre J.-P. Schmitz. Le tandem luxembourgeois rejoint les échappés dans la descente, ce qui met fin aux hostilités.

Le Cannois Michel Ellena s'enfuit à la sortie de Bellegarde (76e km.). Il est rejoint puis lâché par Lauredi, que les hommes d'Antonin Magne ont laissé imprudemment se détacher, et René De Smet. Le Belge doit bientôt refuser de mener. Lauredi assumera seul un travail écrasant pendant 80 km. De Smet démarrera à 15 km. de l'arrivée et lâchera Lauredi sans difficulté. Mais Nello effectue un bond de 7' 22" au classement général. Il devient deuxième, à 5" de son équipier Schmitz.

5e ETAPE : BOURG-ANNECY (240 km.)

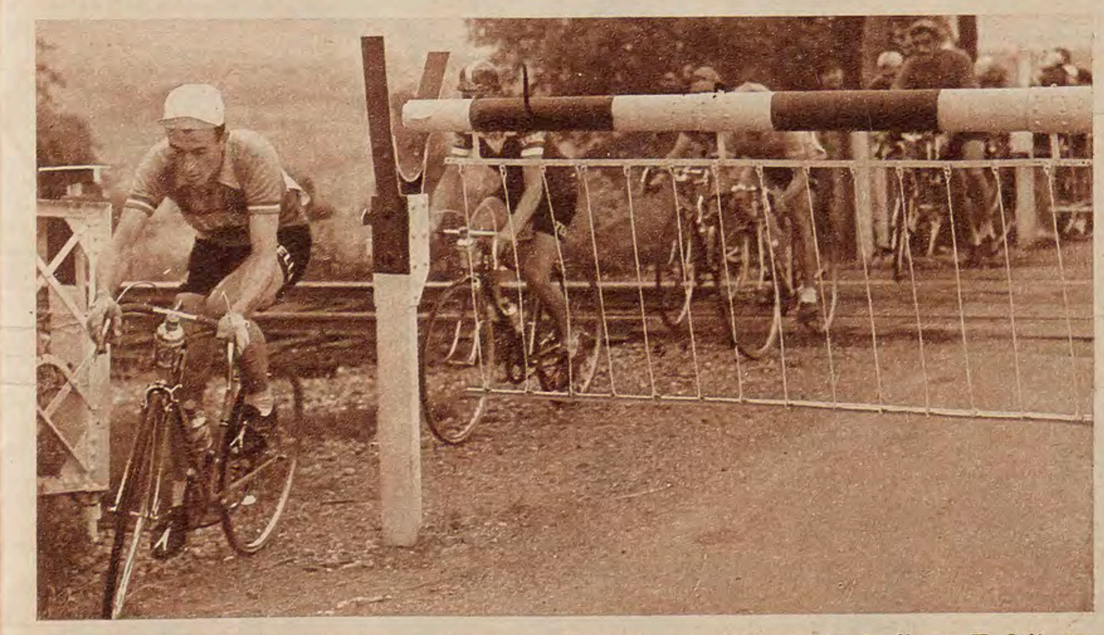
1. René De Smet, les 240 km., en 6 h. 38'29"; 2. Lauredi, 6 h. 39'26"; 3. Mel, 6 h. 46'2"; 4. Voncken; 5. Rittener; 6. M. Bonnet; 7. Dacquay, Lauredi; 18. Gaul, tous m. t.; 32. Bernard Gauthier, 7 h. 42' 5", etc.

Le jeune R. De Smet pense, à son arrivée victorieuse à Annecy, avoir gagné sa sélection pour le « Tour ».

Nello Lauredi (à g.), 2e du classement général, promet à son leader Schmitz de respecter l'esprit d'équipe.

Le leader J.-P. Schmitz riposte vigoureusement à l'offensive des « violets » Nolten et Anastasi qui ont attaqué dès le départ de la 5e étape. Il les rejoindra avant la Cluse.

Nello Lauredi et le Belge René De Smet se détachèrent vers le 90e km., après Bellegarde, et ne furent plus rejoints. De Smet enleva l'étape en lâchant Lauredi, le plus actif.



L. Bobet franchit le passage à niveau de Chevrier au cours de la 5e étape. Il fait une course prudente, fidèle à son programme de préparation pour le championnat et le Tour.

6e ÉTAPE

APRÈS LE GALIBIER GAUL ET LAUREDI SONT RÉCOMPENSÉS

BOBER, DECAUX, les Italiens Ambroso et Baldarelli déclenchent quelques escarmouches initiales, mais la course ne commence réellement qu'à l'attaque du col du Télégraphe (85e km.). Apo Lazaridès se détache d'abord du peloton, puis Le Guilly et tous deux atteignent le sommet détachés après une belle remontée. Dans la descente, ils sont rejoints par Dacquay, Gaul et Robic.

Dacquay et Gaul démarrent dans le bas du Galibier, Robic revient sur eux au prix d'un violent effort. A 10 km. du sommet, Le Guilly rejoint à son tour le trio de tête dans lequel Dacquay menait le plus souvent. Au sommet (altitude 2.645 m.), situé à 35 km. de l'arrivée, Le Guilly précède Robic de 5 longueurs. Dacquay et Gaul suivent à 20" et l'énergique Molinéris à 40". Le leader Schmitz est à 5'15", Lauredi, Bobet et L. Lazaridès dans un groupe à 6'35". Lauredi, Bobet et Lucien Lazaridès, effectuant une descente vertigineuse, reprennent plus de 3' aux hommes de tête et Lauredi devient leader de l'épreuve, J.-P. Schmitz ayant crevé. Le Guilly connaît la même infortune. Gaul se détache dans la côte d'arrivée à Briançon pour la victoire d'étape, mais l'excellent Dacquay réussit à conserver la deuxième place (et les 30" de bonification qu'elle comporte) devant Robic fort dépité

6e ETAPE : ANNECY-BRIANÇON (186 km.)

1. Charles Gaul, les 186 km. en 5 h. 16'30" ; 2. Dacquay, 5 h. 16' 36" ; 3. Robic, m.t. ; 4. Molinéris, 5 h. 16'40" ; 5. Nolten, 5 h. 19'33" ; 6. Bergaud, 5 h. 19'40" ; 7. Villard, 5 h. 19'43" ; 8. Apo Lazaridèsè, 5 h. 20'4"2; 9. Louison Bobet, 5 h. 21' 2" ; 10. Bertrand ; 11. Le Guilly ; 12. Lauredi ; 13. Pintarelli ; 14. Lucien Lazaridès ; 15. Dotto ; 16. Close, tous m.t. ; 17. Janssens, 5 h. 21'10" ; 18. Vivier, 5 h. 23'9" ; 19. J.-P. Schmitz, 5 h. 25'18" ; 20. Polo, 5 h. 25'31" ; 21. Anastasi ; 22. Genin.

Triomphe des Terrot à Briançon. Gaul (à dr.) a gagné l'étape et Lauredi est leader au classement.

Le Guilly et Apo Lazaridès, deux grimpeurs légers, qui ont retrouvé leur forme, démarrent dans le col du Télégraphe... mais sans arriver à décramponner Dacquay.

Dans les premiers lacets du Galibier, Robic a effectué un retour sur Dacquay et Gaul, son équipier, qui lui ravira la minute de bonification de la victoire d'étape à Briançon.

7e ÉTAPE LOUISON BOBET GAGNE LE SPRINT A DIGNE

LE peloton des 72 rescapés adopte d'entrée un train rapide et soutenu qui, s'ajoutant à la chaleur, préparera le terrain à de sévères défaillances. Les premières rampes du col de Vars sont abordées par un groupe compact. Robic et Nolten seront parmi les premiers lâchés. A mi-col, Le Guilly, qui avait commencé l'ascension avec prudence, se détache dans un style aisé. Il atteint le sommet avec 10" d'avance sur Schmitz. Puis viennent : le régional Villard à 2'5", Bobet à 2'40", Dotto, Molinéris et Lauredi à 2'45".

A Barcelonnette, à 90 km. de l'arrivée, le peloton de tête est formé de Lauredi, Schmitz, Molinéris, Gaul, Bobet, Le Guilly, Dotto, Vivier. Villard et Marius Bonnet. Dacquay a crevé et il chasse désespérément en compagnie de ses équipiers Mercier. A Seyne-les-Alpes, à 45 km. de l'arrivée, ils ne sont plus qu'à 2'50"... quand une autre crevaison, celle de Molinéris, quatrième du classement général, stimule plus encore le zèle des coureurs du groupe de tête. Ils distanceront Molinéris isolé de 3'1" et Dacquay de 5'21". Dès lors, la position du tandem Lauredi-Schmitz au classement général devient quasi-inexpugnable, Molinéris étant repoussé à 6'50".

A l'arrivée à Digne, Bobet l'emporte assez facilement après avoir contré une attaque de Schmitz.

7e ET. : BRIANÇON-DIGNE (174 km.)

1. Louison Bobet, les 174 km. en 4 h. 58'38" ; 2. Vivier, 3. Gaul ; 4. Le Guilly ; 5. Marius Bonnet ; 6. Schmitz ; 7. Dotto ; 8. Lauredi, tous m.t. ; 9. Molinéris, 5 h. 1'39" ; 10. Rolland, 5 h. 3'59" ; 11. Desmet ; 12. Bertrand ; 13. Dacquay ; 14. Gnazzo ; 15. Teisseire ; 16. Dupuy, tous même temps que Rolland.

Ont abandonné : Deléglise, Andriol, Decaux, Sitek, Anastasi, Baratin, Vuillermet, Anzile, Lefèvre, Stablinski.

Distancé, Robic poursuit sa route en solitaire dans le décor du col de Vars. Aucun de ses équipiers ne l'a attendu. Tous se préoccupent avant tout de préserver Lauredi et Schmitz, 1er et 2e du classement général.

Lauredi, Dotto et Bobet luttent roue dans roue dans la montée vers Barcelonnette. Dacquay et Molineris ont crevé, il faut en profiter.

Bobet devance Vivier (en net retour de forme) d'une franche longueur sur la ligne d'arrivée à Digne.

Louison est presque confus devant les marques de satisfaction prodiguées par son directeur P. Le Drogo.

8e ÉTAPE LAUREDI NE S'EST PAS INQUIÉTÉ DE GAUTHIER ; IL N'AVAIT QU'UN SOUCI : SON MAILLOT

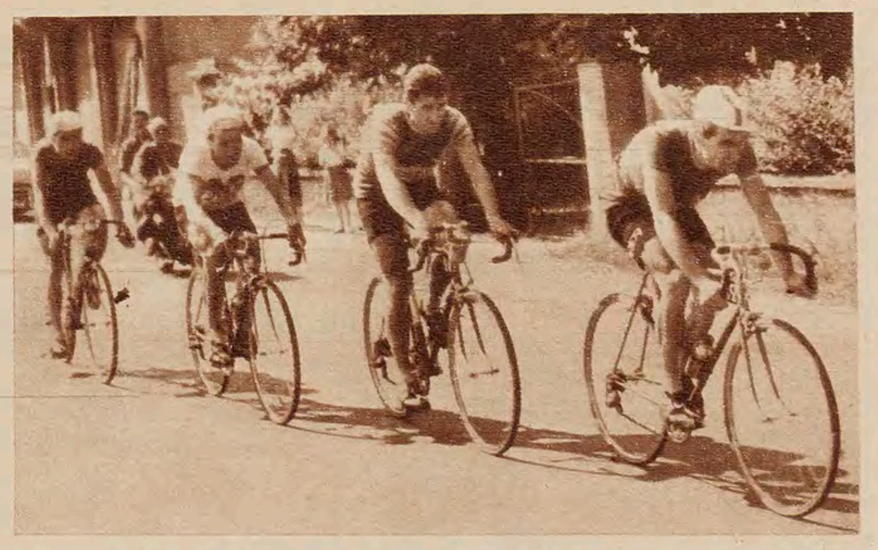
LE courageux Molinéris ne peut plus grand-chose pour inquiéter Lauredi et Schmitz, installés aux deux premières places et soutenus par une puissante équipe. Seuls peuvent prendre du champ ceux qui n'ont plus aucune prétention au classement général. Huit coureurs : Bernard Gauthier, Lucien Lazaridès, Nolten, Polo, Jean Bobet, Agut, Rotta et Meneghetti se retrouvent en tête à Gap (118e km.) avec une confortable avance de 11'30" sur le peloton, Colinelli essayant seul de « raccrocher » ce bon « wagon » dont il n'est séparé que par 2'35". Lucien Lazaridès, très en verve, se détache dans le col Bayard (1.246 m.). Il est suivi de Esnault, Génin, Polo, Rotta, Bernard Gauthier et Jean Bobet à quelques secondes. Nolten a été lâché sur crevaison.

Lucien Lazaridès poursuit son effort et seuls Bernard Gauthier, Polo et Rotta parviendront à le rejoindre un peu après La Mure (vers le 109e kilomètre). Ils ne seront plus inquiétés. Bernard Gauthier, follement acclamé dans la traversée de Grenoble, pénètre le premier sur la piste et l'emporte avec facilité devant Rotta. Bernard le combatif aura gagné la première et la dernière étape de ce Critérium, mais entre les deux, il y avait un peu trop de... côtes pour qu'il puisse raisonnablement avoir une chance au classement général final. On peut être natif d'un pays montagneux... et n'avoir pas d'aptitudes de grimpeur !

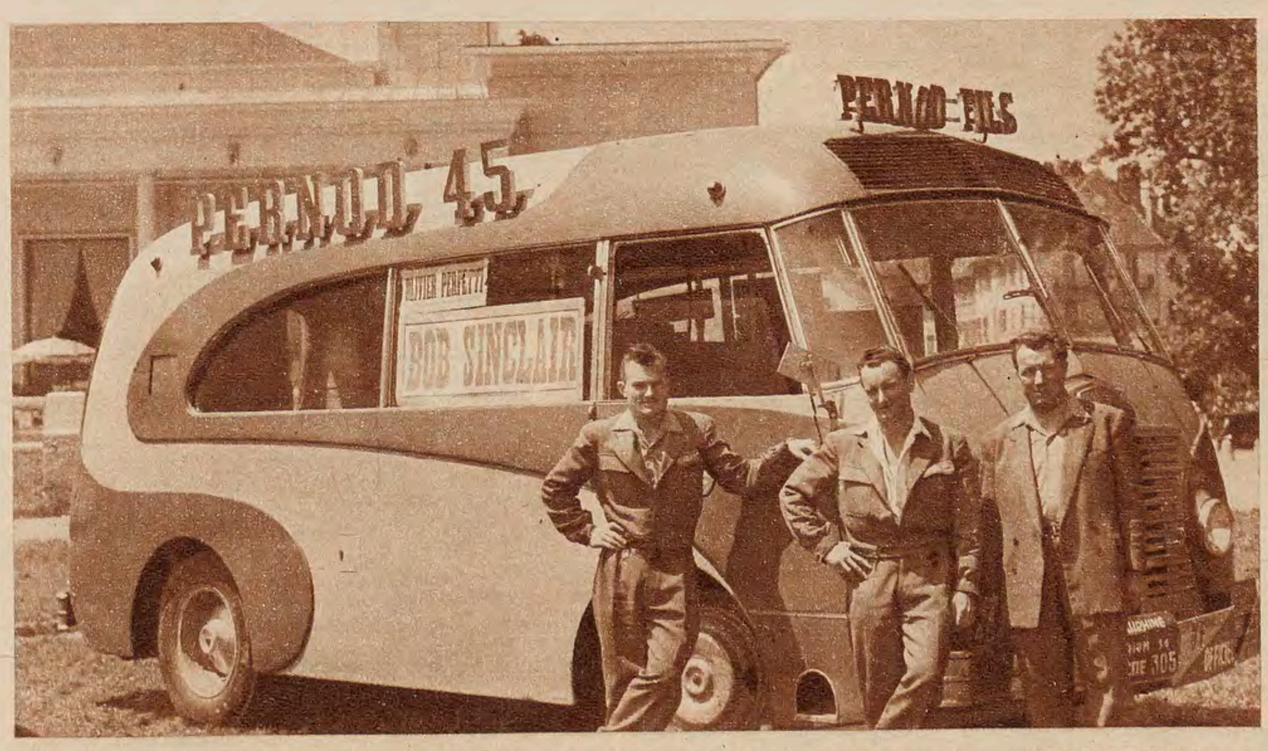
★

8e ETAPE : DIGNE-GRENOBLE (244 km.)

1. Bernard Gauthier, les 244 km. en 6 h. 44'43" (moyenne : 36 km. 173) ; 2. Rotta, 6 h. 44'45" ; 3. L. Lazaridès ; 4. Polo, tous m.t. ; 5. Esnault, 6 h. 49'47" ; 6. Agut ; 7. Génin ; 8. Nolten ; 9. J. Bobet, tous m.t. ; 10. L. Bobet, 6 h. 56'42" ; 11. Collinelli ; 12. Ernzer ; 13. Close ; 14. De Smet ; 15. Bonetto ; 16. Faure, etc.



Bernard Gauthier déploie toute sa puissance de rouleur dans les derniers kilomètres. Il est suivi de l'athlétique Polo, de Lucien Lazaridès et Rotta.



L'équipe **PERNOD FILS**, qui a remporté un très vif succès dans ce Critérium du « Dauphiné Libéré », a posé pour nos lecteurs avant de donner son spectacle du soir que de nombreux spectateurs suivent à l'étape.

Vainqueur de la première et de la dernière étape de ce Critérium du Dauphiné, Gauthier est chaleureusement acclamé par ses compatriotes.

7 JOURS DE SPORT

(Du 14 au 20 Juin 1954)

LUNDI 14 JUIN

BOXE A Lisbonne, le champion du Portugal poids plume Belarmino Fragoso bat le Français Georges Mousse par arrêt de l'arbitre à la 8e reprise. Décision vivement contestée, le Portugais ayant commis de nombreuses irrégularités.

● A Montréal (Canada), le poids moyen normand Marcel Assire bat le Canadien Johnny Noël aux points en 8 reprises.

CYCLISME L'Anglais Cyril Peacock remporte le Grand Prix de Paris de vitesse amateurs sur la Piste municipale de Vincennes. Il bat en finale le Français Gaignard, d'un quart de roue, et l'Italien Pinarello.

MARDI 15 JUIN

ESCRIME A Luxembourg, l'Italie conserve avec facilité le titre de championne du monde à l'épée par équipes. La France (Migon, Muller, Dagallier, Mouyal) n'est que troisième derrière la Suède.

MERCREDI 16 JUIN

BOXE A Honolulu, le champion du monde des poids moyens Carl Olson bat Jesse Turner par k.o. technique à la huitième reprise. Le titre n'était pas en jeu.

ATHLETISME A Bruxelles, en nocturne, au cours du meeting de l'Union Saint-Gilloise, l'Allemand Gude couvre le 5.000 mètres en 14'10" devant le Belge Hanswyck 14'11".

● Le Français Bart gagne le 400 mètres (49"6/10) et Thomas le lancement du poids (15 m. 31).

● Au cours de la rencontre Militaires-Enseignants, à Jean-Bouin, Ombonwan réalise 48"9/10 sur 400 m.

Mais Ignace Heinrich n'effectue qu'une modeste rentrée : 3e au disque (43 m. 51) et 5e sur 110 m. haies. Finalement, les deux équipes font match nul : 149 à 149.

● A Brno, l'équipe féminine de Tchécoslovaquie bat l'équipe de France 68-47. Mlle Laborie gagne le 80 m. haies (11" 8/10) et Mlle Moynie la longueur (5 m. 55). Mlle Monguilon, 2e du 800 m., améliore, en 2'14"9/10, son record de France de la distance.

JEUDI 17 JUIN

ESCRIME A Luxembourg, la Danoise Carol Lachmann enlève la finale du championnat féminin au fleuret devant la Hongroise Ilona Elek et la Française Renée Garilhès.

VENDREDI 18 JUIN

ESCRIME A Luxembourg, l'Italien Eduardo Mangiarotti s'assure, après barrage, le titre de champion du monde à l'épée devant ses compatriotes Pavesi et Bertinetti. Le Français Huest se classe quatrième.

SAMEDI 19 JUIN

CYCLISME Premier du classement général depuis la troisième étape, le Français Tamburini est vainqueur définitif du Tour de Grande-Bretagne couru en 13 étapes. Les Français sont également premiers du classement par équipes avec Mercier 5e, Allamic 12e et Bezamat 15e. Les Anglais B. Robinson et D. Bedwell se classent respectivement deuxième et troisième.

ESCRIME A Luxembourg, le titre de champion du monde au sabre par équipes est enlevé par la Hongrie devant la Pologne. La France se classe troisième devant l'Italie.

JUMPING L'Allemand Winckler a remporté le championnat du monde disputé à Madrid devant Pierre Jonquère d'Oriola, et le tenant du titre Goyoaga.

DIMANCHE 20 JUIN

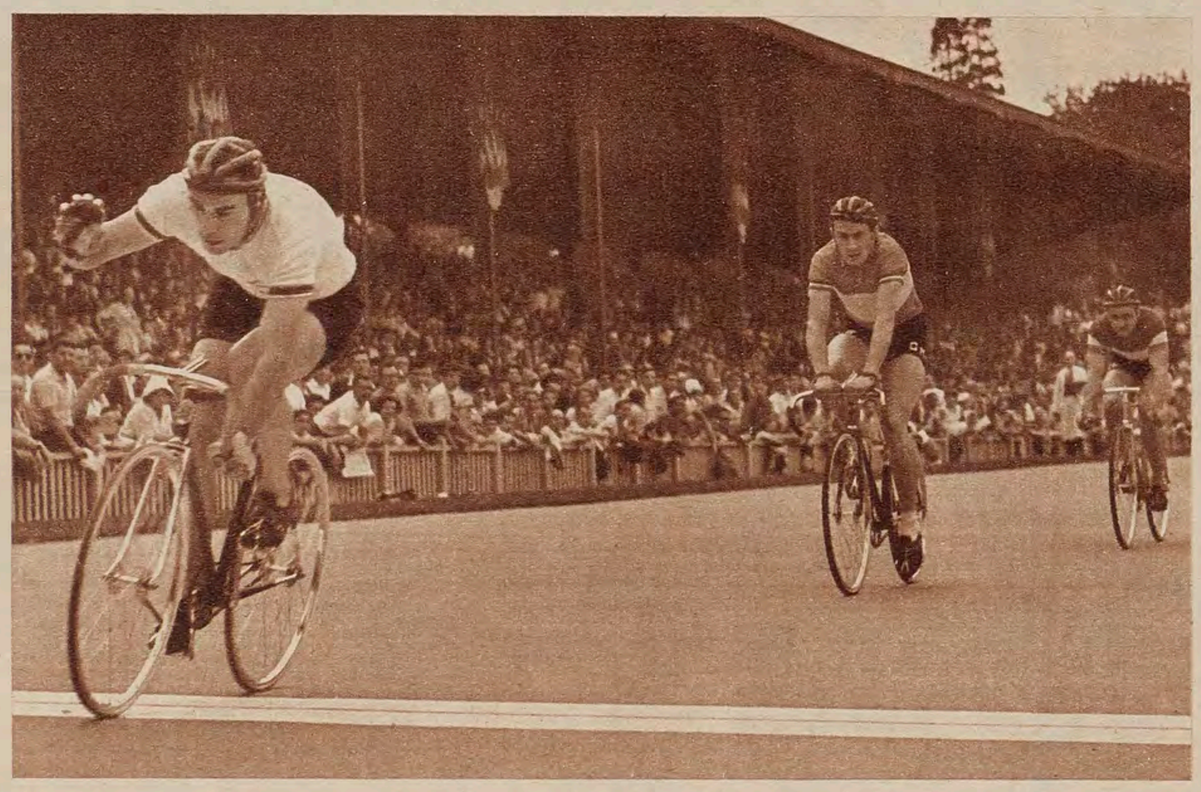
AUTOMOBILE Le Grand Prix de Belgique, disputé sur le circuit de Francorchamps, est gagné par l'Argentin Juan-Manuel Fangio, sur Maserati. Il couvre les 509 km. en 2 h. 44'42"4/10, soit à la moyenne horaire de 185 km. 172. Le record de l'épreuve est battu. Maurice Trintignant, sur Ferrari, est deuxième en 2 h. 45'6" 6/10 et l'Anglais Stirling Moss, sur Maserati, troisième à 1 tour.

ATHLETISME Au stade Jean-Bouin, le championnat de Paris inter clubs est gagné par le Stade Français, 163 points, devant le Racing 167 et le P.U.C. 168. Patrick El Mabrouk, décevant le samedi sur 800 m., s'est racheté en enlevant le 1.500 m. en 3' 55"8/10.

ATTENTION AU CANCER DU FUMEUR

Le cancer du larynx, provoqué par les goudrons du tabac, est l'une des plus fréquentes parmi les maladies du fumeur, et seul l'abandon du tabac permet d'y échapper. Précisément, un laboratoire français vient de découvrir un remède inoffensif et d'une efficacité totale qui supprime l'envie de fumer en quelques jours. En écrivant à NICOSTOP (Labo 476), bd de Strasbourg, n° 688, Paris, vous recevrez gratuitement sa brochure « Le tabac démasqué ».

L'ITALIEN SACCHI AU PALMARÈS DU GRAND PRIX DE PARIS



La victoire de Sacchi dans la finale du Grand Prix de Paris de vitesse, à la « Cipale », ne souffre pas de discussion. Jacques Bellenger et Maspès, deuxième représentant italien, se sont relevés.

Gaignard (2e), Peacock (1er) et Pinarello, finalistes du Grand Prix amateur.

Brun (J.P.S.) a dépossédé Le Dissez du titre de champion de France de poursuite amateur, qu'il avait conquis sur... Brun !

Jacques Dupont enlève son deuxième Circuit de l'Indre après un sprint mouvementé

(De notre envoyé spécial RENÉ MELLIX)

CHATEAUROUX. — Le Circuit de l'Indre, belle course longue de 280 km. d'un parcours accidenté et courue par une forte chaleur, s'est malheureusement terminé par une chute en plein sprint à ciquante mètres de la ligne.

Dussault se trouvait en tête, au coude-à-coude avec Siguenza et Pierre Michel, lorsque Jacques Dupont, surgissant en bolide sur la gauche, débordait tout le monde.

Une seconde plus tard, Dussault, Siguenza et Kebaili se retrouvaient à terre, tandis que Jacques Dupont, déjà victorieux en 1952, remportait son deuxième Circuit de l'Indre, organisé par l'A.V.C. Castelroussin.

Pierre Michel se classait deuxième, et Darnaugilhem troisième, non loin du vainqueur.

Après avoir franchi la ligne d'arrivée, Dussault, blessé légèrement sur différentes parties du corps, déposait une réclamation contre Dupont, l'accusant de l'avoir fait tomber en le touchant à l'épaule.

Les trois commissaires de la F.F.C., après deux heures d'enquête au cours desquelles ils devaient relever plusieurs contradictions, prenaient la décision de conserver le classement tel qu'il avait été enregistré.

Au besoin, la Commission sportive de la Fédération tranchera le débat.

En ce qui nous concerne, Jacques Dupont, le plus fort en fin de course et le plus rapide des onze hommes participant au sprint, mérite sa victoire.

Ce Circuit de l'Indre fut marqué par trois belles échappées. Vervialle, enfant du Blanc, se sauva au 30e km. et fut rejoint au 102e par le Langedocien Celebroski. Tous deux comptèrent jusqu'à sept minutes d'avance. Vervialle se relevant au 219e km., Celebroski continua seul jusqu'au 204e km. Bouvet se détacha aussitôt et prit 1'30" au peloton, pour finalement s'avouer vaincu à 11 km. du but.

Ensuite, ce fut le sprint mouvementé qui se termina à l'hôpital pour Siguenza et Kebaili, le premier touché dans le dos, le second à la tête.

Pour le championnat de France, Dupont a marqué 5 points, Pierre Michel 4, Darnauguilhem 3, Meunier 2 et le jeune orléanais Jacques Souchard — un nom lourd à porter, — révélation de la course, 1 point.

CLASSEMENT

1. Jacques Dupont (Paris), 7 h. 22' ; 2. Michel Pierre ; 3. Darnauguilhem ; 4. Meunier ; 5. Souchard ; 6. Bouvet ; 7. Siguenza ; 8. Dussault, tous m.t. ; 9. Vitré, à 4' ; 10. Cicaud ; 11. Telotte ; 12. Brevet ; 13. Kebaili ; 14. Sowa ; 15. Dessolle ; 16. Sigano ; 17. Aubrun ; 18. Morelle ; 19. Bastianelli.

LE DEUXIÈME RALLYE CHAMBOURCY-ISIGNY

Le 2e rallye Chambourcy-Isigny, organisé par les **FROMAGERIES A.L.B.**, avait réuni 128 scooters de toutes marques. Cette épreuve d'un caractère purement touristique qui empruntait la « Voie lactée » de Chambourcy au siège de la Copérative Laitière à Isigny a été remportée par Claude Martin dans la catégorie messieurs, par Mlle Laure Cappelano dans la catégorie dames et est revenue, par équipe, à M. Maresches, sur Bernardet. De sévères pénalisations et une épreuve de maniabilité et d'adresse ajoutaient à l'attrait de cette très spectaculaire épreuve.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Lauredi et Louison Bobet futurs équipiers du Tour, ont fait merveille au " Dauphiné "

Lauredi et Bobet, qui se retrouveront dans l'équipe de France du Tour, se sont montrés particulièrement convaincants dans le Critérium du Dauphiné. Nello a enlevé l'épreuve. Louison remporta l'étape à Digne. *(Ph. R. Covo.)*